Le JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

Volume 20 — ***15 Juillet 1916*** — **Numéro 1**



DEMONSTRATION APICOLE donnée devant un goupe d'élèves de l'Ecole Normale Laval, à la Villa Belvédère, Québec, dépendance de l'Union Expérimentale des Agriculteurs. — 13 juin, 1916.

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Fait en Canada

Tarvia

Preserves Roads Prevents Dust

Les Mauvaises Routes coutent plus cher que les Bonnes !

C'est un fait que des milliers de contribuables dans nombre de villes en Canada ont constaté avec une triste réalité. Par habitude, ils ont toujours considéré les routes en macadam comme un luxe effrené, pesant lourdement sur les épaules des contribuables.

Cette manière de voir a sa raison d'être dans bien des cas ou les automobiles circulent et détruisent les nouvelles routes en macadam presqu'aussitôt qu'elles sont construites.

Le véritable ennui, c'est que le macadam à surface unie n'a jamais été fait pour le trafic des automobiles. Il se détériore rapidement sous l'effort du frottement des roues d'automobile.

Ce macadam a été mis de côté par des ingénieurs de progrès en Canada pour être remplacé par le macadam goudronné, macadam préparé au Tarvia, à l'épreuve de l'automobile. Le Tarvia est une préparation au goudron élastique, peu dispendieuse qui fait adhérer les pierres concassées en une matrice flexible et fait une surface légèrement plastique à l'épreuve de l'eau sur laquelle les automobiles ont peu ou point d'effet.

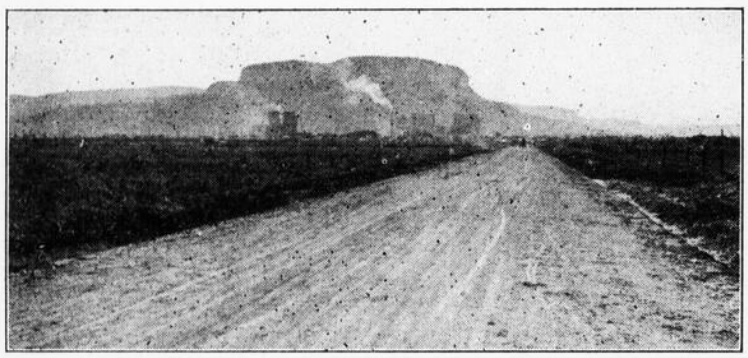
Le macadam ordinaire est une source continue de dépenses ; le macadam au Tarvia prend soin de lui-même pendant des années, l'usage l'améliore même, à très peu de frais d'entretien par année.

Si vous voulez de bonnes routes en payant moins de taxes. Notre Département des Services Spéciaux peut vous aider beaucoup. Ecrivez au bureau le plus proche au sujet des routes de votre localité et nos ingénieurs d'expérience s'occuperont activement de la question. Ce service est gratuit.

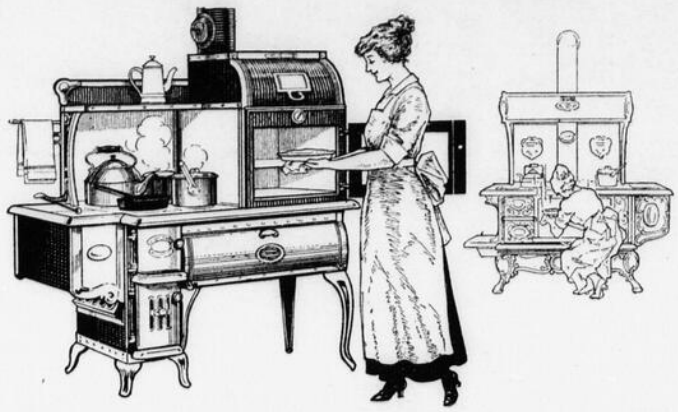
Demandez à notre bureau le plus près notre brochurette illustrée gratis.

THE PATERSON MANUFACTURING COMPANY, LIMITED
MONTREAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER

THE CARRITTE-PATERSON MANUFACTURING Co., Limited
ST-JEAN, N.B. HALIFAX, N.E. SYDNEY, N.E.



Le "Chemin du Roy", Fort William, Ont., traité au Tarvia-B en 1914.



Cessez de vous Courber---Allégez votre Travail de Maison

Imaginez un fourneau que vous pouvez atteindre sans vous courber ; un fourneau avec une porte en verre clair à la hauteur voulue pour pouvoir surveiller la cuisson sans vous courber; le thermomètre à l'endroit où vous pouvez le voir ; tout cela à une hauteur commode et avec un poêle qui brûle du charbon ou du bois.

Etes-vous étonnée après cela si les femmes aiment le Lighter Day, si elles lui sont reconnaissantes de leur éviter la fatigue de se courber continuellement les jours de cuisson !

Le POELE LIGHTER DAY a six ronds—deux à l'intérieur ce qui empêche les fortes odeurs de la cuisson de se répandre.
Le Réchaud juste au-dessus du fourneau peut être atteint sans avoir à passer les vaisseaux au-dessus de la vapeur.

Le haut du poêle est en porcelaine émaillée blanche claire.
Un réchaud large et profond pour serrer les ustensiles avec porte à bascule toute nickelée.

Le LIGHTER DAY est haut sur pattes donnant de l'espace pour balayer le plancher.

Ne serait-ce pas pour vous une économie merveilleuse de force que d'avoir un poêle LIGHTER DAY à fourneau élevé dans votre cuisine?

Poêle à Fourneau élevé LIGHTER DAY

POUR CHARBON OU BOIS

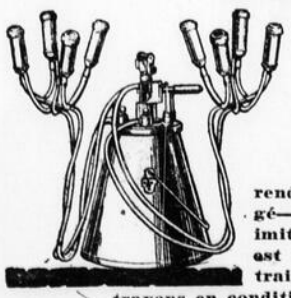
Une brochurette avec photos de ce poêle envoyée sur demande.
Clare Bros. & Co., Limited, Preston, Ontario.

Bonne pour votre Bourse

Bonne pour vos Vaches

Notre brochurette contient nombre de lettres provenant de cultivateurs et de laitiers qui nous disent que la Trayeuse Mécanique Empire a résolu leur problème de traire les vaches.

Nous désirons que chaque cultivateur intéressé à faire de leur exploitation une affaire payante, en ait une copie et y lise ces lettres.



LA
TRAYEUSE MECANIQUE
EMPIRE

rend son propriétaire indépendant de tout engagé—l'exempte de la corvée de traire; elle imite tellement la succion du veau qu'elle est plus douce pour les vaches que la traite à la main; elle maintient les trayons en condition parfaite et fait rendre aux vaches jusqu'à la dernière goutte de lait. Elle augmente les profits des petits troupeaux comme des grands—avec une unité double, un homme ou un garçonnet peut traire de 20 à 30 vaches, en une heure — un homme peut surveiller deux unités doubles.

Remplissez coupon, découpez-le, envoyez-le par malle.

Veuillez m'envoyer votre brochurette sur la trayeuse Empire.

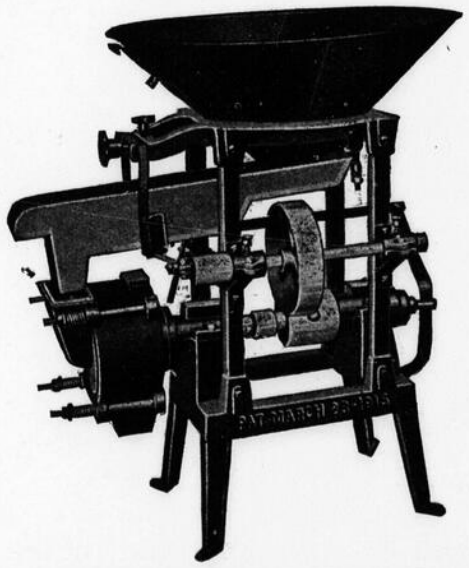
J'ai . . . . vaches
. . . . . .
. . . . . .

Dept. J.

The Empire Cream Separator Co., of Canada, Limited.

MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG.

49



La Moulange M-RÉ

Tous les cultivateurs aiment cette moulange parce qu'elle fait une belle moulée comme les moulanges de pierre.

Renseignez-vous sur leur valeur en demandant notre catalogue envoyé gratis.

Nous vendons aussi

L'ENGIN A GAZOLINE PLESSIS

Adressez

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE
Plessisville, Qué., Can.

Agents généraux pour
LA MOULANGE M-RÉ LTEE,

Insecticides de Munro

Vert de Paris Pur.

Arséniate de Plomb en Poudre et en Pâte

En qualité supérieurs aux exigences de la loi. Exigez-les de votre marchand.

Marchands de la campagne, demandez-les à votre maison de gros ou directement à

THE ALLAN MUNRO COLOR COMPANY, Limited.
41-45 RUE BRITANNIA, MONTREAL.

DEMANDEZ LA LISTE DE PRIX PAGE

Par elle, il est facile de donner vos commandes — elle contient des détails sur nombre d'articles de ferme les plus importants — articles que vous paierez beaucoup plus cher si vous les achetez ailleurs.

Nous faisons l'expédition immédiatement — fret payé à toutes les gares de Québec et de l'Est d'Ontario de toutes commandes de 200 livres ou plus — pourvu que le paiement en soit fait dans les 30 jours.

L'ENGIN PAGE ATTIRE L'ATTENTION DE TOUS LES CULTIVATEURS INTELLIGENTS

La supériorité de l'Engin Page se répand rapidement de ferme en ferme. Chaque fois que nous en installons un, nous sommes presque sûrs d'avoir d'autres commandes dans la même localité. Celui qui possède un Page est un agent-vendeur de cet engin—son enthousiasme ne le pousse qu'à vanter les mérites réels de sa machine.

Quand vous achetez un Page vous en êtes tellement satisfait que vous ne pouvez vous empêcher d'en vanter à vos voisins sa force et sa simplicité remarquables.

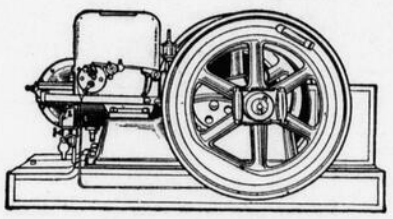
Notre Machine à Scier le Bois est Chic—son cout n'en est que de $20

Nous ne connaissons pas d'autre scie à bois de ce prix ou du genre à n'importe quel prix, qui puisse faire un travail avec autant de succès.

La Scie Page est faite commode. La table d'appui, est munie à un bout d'un rouleau qui facilite le maniement des longues pièces. La roue d'équilibre et la poulie sont échangeables. Elle résistera à l'usage le plus dur—forte, rigide et utile.

REMARQUEZ LES PRIX PAGE

1½ c.v. Avec batterie, poulie de 5 pces	50.00
1¾ c.v. Avec batterie, poulie de 7 pces	58.00
3 c.v. Avec batterie, poulie de 10 pces	82.50
5 c.v. Avec batterie, poulie de 16 pces	135.00
6 c.v. Avec magneto, poulie de 20 pces	200.00



THE PAGE WIRE FENCE COMPANY LIMITED.

507 RUE NOTRE-DAME, OUEST, - - - MONTREAL.

Cet engin fort et simple — spécialement dessiné pour la ferme — moudra vos grains, fera marcher votre écremeuse, votre batteuse et emplira votre silo. Ce ne sont que quelques-uns des travaux qu'il fera. Si le sujet vous intéresse, écrivez à

The PAGE WIRE FENCE COMPANY, Limited.



Little Miss MAIDEN CANADA

Un Sourire de Satisfaction!

Le Chocolat "Supreme" est un chocolat à cuisine pur, non sucré, facile à mélanger et qui contient cette riche essence de chocolat que vous ne pouvez obtenir que des plus belles fèves de cacao. Pour glacer et compléter les gateaux il sera pour vous une agréable surprise, demandez le livre de recettes de Cowan et essayez-les—envoyé gratis par malle.

COWAN'S Supreme Chocolate

A-60

King George's Navy PLUG

TABAC A CHIQUER



Est Absolument Parfait

Préparé avec du tabac en feuilles possédant assez d'élasticité pour subir sans se défaire, le contact des dents, au lieu de s'égrener dans la bouche comme le font la plupart des tabacs en palettes.

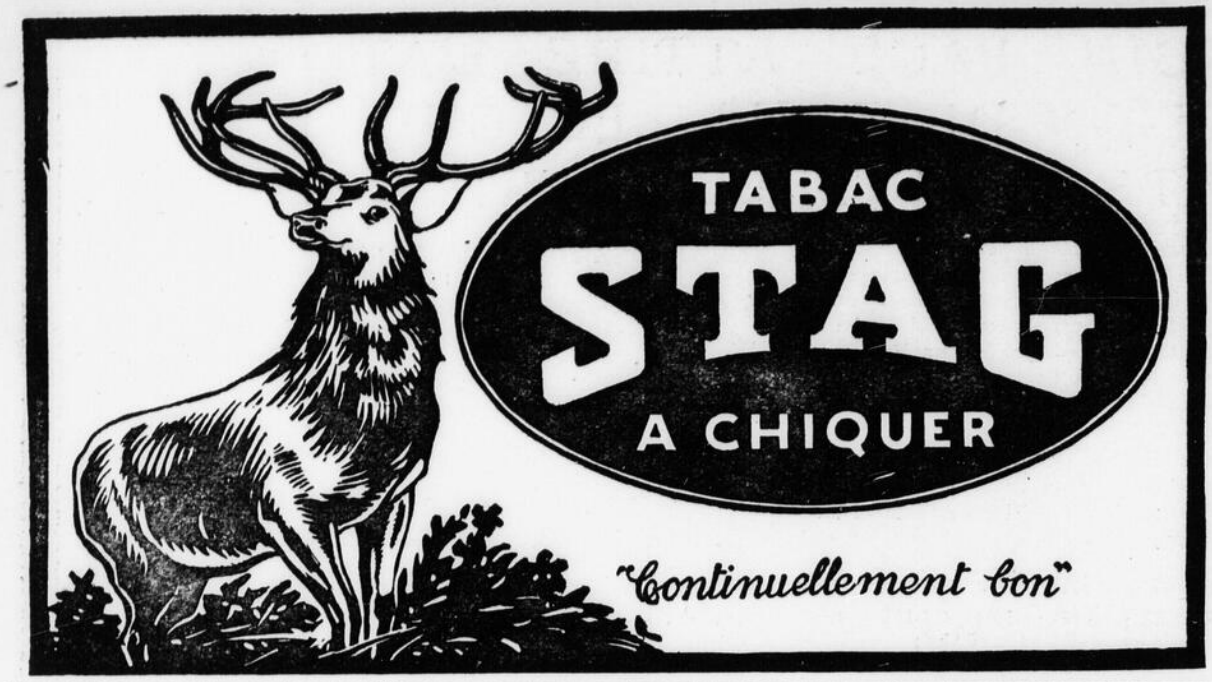
Doux, exempt d'âcreté, il est d'un goût exquis et flatte agréablement le palais—alors que les autorités médicales conviennent que les tabacs en palettes "forts" et non-sucrés sont préjudiciables à la santé.

Il n'est pas affecté par la chaleur artificielle ou par l'âge—il ne durcit pas—parcequ'il est protégé par une enveloppe de feuilles de tabac lustré.

"Fabriqué au Canada par des Ouvriers Canadiens Experts"

En vente partout : 10c la Palette

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED



SPORT DE MAUVAIS TEMPS

Quand la pluie gâche votre excursion dans les bois, ne suspendez pas votre fusil au mur. Peu importe où vous êtes et la température qu'il fait, il y a toujours pour vous du sport à faire avec une

Cible à main Dominion

Tirez de la véranda. Servez-vous de votre cible là-même. Un garçonnet peut la faire fonctionner. Aussi juste qu'une cible fixé. Ayez-en toujours une dans vos excursions de chasse. Elle dissipera les ennuis des jours pluvieux. Prix $4.85 seulement.

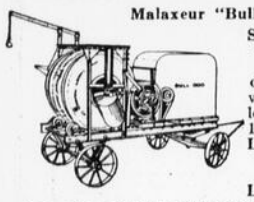


Faites venir la brochurette illustrée.

Dominion Cartridge Company Limited

824 Bâtisse Transportation Montréal.

6



Malaxeur "Bull Dog" London

Se paie de lui-même en 20 jours. Construit pour durer toute une vie. Faites venir le catalogue No. 1B.

London Concrete Machinery Co. Dept. L. London, Ontario

Les plus grands fabricants au monde de machines à béton.

"Va comme Soixante" — "Se Vend comme Soixante"



LES ENGINS GILSON

pour toutes fins. Vous ne pouvez vous décider à acheter un engin avant d'avoir vu les dernières améliorations apportées aux Engins Gilson qui les placent de beaucoup au premier rang. Faites venir un catalogue gratuit.

GILSON MFG. Co., 1814 York St., Guelph, Ont.

Ayrshires de "Lakeside"

A vendre — plusieurs jeunes taureaux provenant de vaches à record, importées et canadiennes, descendants de Auchenbrain Sea Foam (Imp.) 35758, grand champion aux expositions de Québec et Sherbrooke. Demandez le catalogue.

GEO. H. MONTGOMERY, Propriétaire,
Bat. Dominion Express., Montréal, Qué.
D. McArthur, Gér., Philipsburg, Qué.

FERMES A VENDRE

STANSTEAD—GRANDES et PETITES FERMES dans cette magnifique partie des Cantons de l'Est. Liste de belles fermes à votre choix. Si vous êtes à la recherche d'une ferme—écrivez à E. W. HAY, Stanstead, Qué.

POURQUOI CETTE TERRE DÉTREMPÉE ?

Asséchez vos marais; irriguez cette section aride; que votre ferme vous paye!

La Poudre à Souches C. X. L.

rend le fossoyage aisé et permet à un seul homme de faire le travail de dix.

Employez la Poudre à Souches C.X.L. pour faire sauter les roches et arracher les souches—pour planter vos arbres fruitiers,—pour labourer le sous-sol que la charrue ne peut atteindre. C'est meilleur marché et cela sauve du temps et du labeur. Aussi peu dangereuse que la poudre à fusil.

Le creusage agricole est un travail profitable. Lisez notre pamphlet "La Culture par la Dynamite" à ce sujet. Ecrivez aujourd'hui pour en recevoir un exemplaire.



Canadian Explosives, Limited

804 Transportation Building, Montréal, Qué.

Bureau Ouest, Victoria, C.A.

3



Mme la Bonne Menagère Dit :

"La voiture de l'an dernier peut être remise à neuf avec

FLOGLAZE

"Le fini qui dure"

EMAIL **NUANCES LAC**

Floglaze est aussi fabriqué en couleurs Maron, Vert à voiture, Bleu Maine à Auto pour le fini des automobiles ou Bogheis. Des milliers de gallons depensés chaque année à cette fin.

D'autres nuances sont aussi employées pour wagons, instruments agricoles et articles de jardin.

Une carte postale et vous recevrez une carte des couleurs des trente-six belles nuances de Floglaze.

THE IMPERIAL VARNISH & COLOR CO. LIMITED
WINNIPEG TORONTO VANCOUVER
CANADA

Au faite du silo le plus élevé

LE CHARGEUR DE SILO GILSON est le seul appareil qui puisse être mis en mouvement avec succès par un aussi petit moteur de 4 c.v. Il y a un chargeur de Silo Wilson pour toutes les exploitations—pour un seul cultivateur, pour un syndicat et notre machine à grande capacité pour l'entrepreneur.

COUPE-ENSILAGE GILSON

Nous garantisons tout Chargeur de Silo Gilson pour couper et monter plus d'ensilage avec le même moteur que tout autre appareil similaire. **Faites venir le Catalogue aujourd'hui.**

Gilson Mfg. Co. Ltd. 814 York St., Guelph, Ont.

8

ABSORBINE

TRADE MARK REG.U.S.PAT. OFF.



réduit les **articulations enflammées, enflées, meurtrissures, protubérances molles, guérit les furoncles, occiput blessé, "quitor," fistule, ou toute plaie malsaine, rapidement** parce que c'est un antiseptique et germicide positifs. Agréable à employer, ne donne pas **d'ampoules** sous le harnais et ne fait pas tomber les poils et vous pouvez employer le cheval. Délivré à $2.00 la bouteille. **Livre 7 K gratuit.**

ABSORBINE Jr., liniment antiseptique pour les personnes, soulage les veines enflées, douloureuses, le goitre, les efforts, les contusions, arrête la douleur et l'enflammation. Prix $1.00 la bouteille, chez les marchands ou livré. Autres informations en écrivant. Manufacturée au Canada par

W. F. YOUNG, P.D.F., 134 Edifice Lyman, Montréal, Can.

"A VENDRE — Engin à gazoline, presque neuf, une occasion. Ecrire à Boite No. 34."

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à "Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec" : : : :

Le JOURNAL D'AGRICULTURE
ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

POUR TARIFS D'ANNONCES, ETC., S'ADRESSER A LA CIE DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée, 73 St-Jacques, Montréal.

Circulation - 88,644
FRANCAIS, 81,333
ANGLAIS, 7,311

Volume 20 | 15 JUILLET 1916 | Numéro 1

AGRICULTURE GÉNÉRALE

INSTITUT AGRICOLE D'OKA

Résultats des examens de fin d'année.—Sept étudiants obtiennent leur diplôme de Bachelier en Agriculture.

L'UNIVERSITE Laval vient de décerner le diplôme de Bachelier en sciences agricoles à sept étudiants de 4e année de l'Institut Agricole d'Oka; MM. Pierre Reboul, Coaticook; J. B. Cloutier, Champlain; Evariste Grisé, Montréal; Honoré Gagné, Sherrington; Emile Roy, La Durantaye; Alexandre Rioux, Causapscal; Antoine Tremblay, Lac à la Tortue, Champlain.

Cette année, l'épreuve pour l'obtention de ce degré a subi des modifications qui la rendent particulièrement rigoureuse. Elle consistait:

(1) En une thèse ou rapport au choix des candidats, sauf approbation par les autorités du sujet choisi; (2) en un examen écrit sur seize matières de l'enseignement agricole avec un temps de trois heures alloué à chacune Ces matières étaient réparties en cinq groupes qui sont les suivants: 1er Industrie animale; 2e Agronomie et cultures spéciales; 3e Horticulture; 4e Maladies des plantes cultivées; 5e Chimie et physique agricoles.

Les examens de passage du Cours Scientifique ont eu lieu sous la présidence de M. le secrétaire de l'Université Laval, Montréal. Dix-huit étudiants de 3e année ont été admis à passer en 4e; vingt étudiants de 2e ont été admis à passer en 3e; vingt-cinq étudiants dont dix finissants des collèges classiques que leur certificat d'insertion ès-sciences exempte du stage en première, entreront en deuxième l'an prochain.

A VENDRE

Un moteur à gazoline "Monarch", vingt forces; en excellentes conditions. Prix de vente d'occasion, $600.00.

S'adresser au Ministère de l'Agriculture, à Québec.

LE PREMIER DOCTEUR ES-SCIENCES AGRICOLES CANADIEN-FRANÇAIS

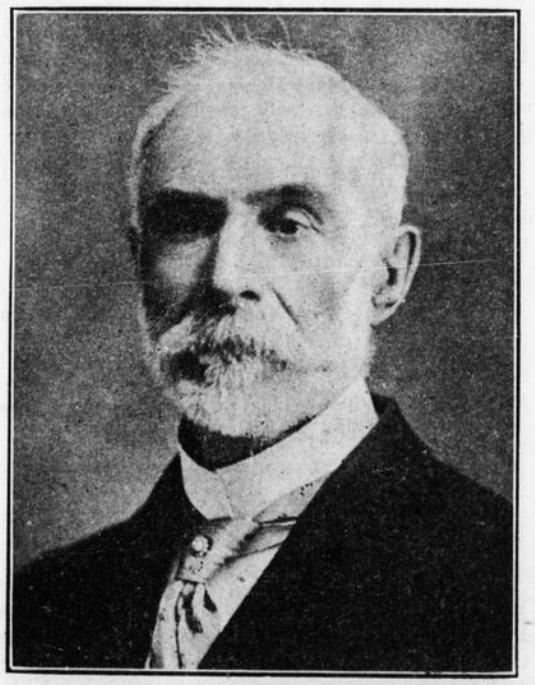
LE mercredi, 31 mai 1916, M. I. J. Amédée Marsan, Professeur d'agriculture à l'Institut agricole d'Oka recevait, dans la salle des promotions de l'Université Laval, de Mgr le vice-recteur et des gouverneurs de cette université, le titre de docteur es-sciences agricoles qu'elle décernait pour la première fois depuis sa fondation.

Au cours de l'été de l'année 1866, un jeune étudiant en droit qui venait de terminer ses études classiques au collège de L'Assomption et résidait à Montréal, y rencontrait une délégation de la corporation de ce collège et des diverses sociétés d'agriculture de la région de Joliette qui venait le prier d'abandonner ses études légales pour en entreprendre d'autres qui le mettraient à même de prendre la direction de l'école d'agriculture de L'Assomption dont la création venait d'être décidée. Ce jeune étudiant était M. I. J. Amédée Marsan, né à Saint Roch de L'Achigan, en l'année 1844.

Après un an d'études à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, fondée en 1859 par le révérend Messire F. Pilotte et la corporation du collège de Sainte-Anne, M. Marsan inaugurait sa longue carrière de professeur d'agriculture, le 5 novembre, 1867, en donnant ses premières leçons d'agronomie aux six premiers élèves de l'école de L'Assomption dont le premier inscrit fut M. Henri Papin, de l'Assomption. Nous consignons ici son nom parce qu'il est celui du premier élève de la première école d'agriculture ouverte dans la puissance du Canada, sous le régime de la Confédération Canadienne.

Tout en admirant le dévouement et l'esprit d'entreprise de la corporation du collège de L'Assomption qui n'hésita pas à ouvrir cette école dont la création était ardemment désirée par la classe agricole de la région de Joliette, nous ne craignons pas d'être contredit en affirmant que c'est M. Marsan qui a été l'âme de cette institution pendant toute la durée de son existence.

Quelques mois après avoir commencé ses leçons d'Agriculture à L'Assomption, M. Marsan pour se conformer aux exigences de la loi qui requiérait alors que toute école d'agriculture s'assurât, pour avoir le droit de toucher la subvention qui lui était octroyée par le gouvernement, les services d'un professeur d'agriculture possédant comme tel un certificat de capacité obtenu de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, passait, en mars 1868, devant cette Chambre un examen spécial et en obtenait le certificat nécessaire à la régularisation de ses fonctions de professeur. Il fut le troisième professeur d'agriculture qui, dans la province de Québec, se soumit à cette exigence de la loi. Le premier fut M. Jean Daniel Schmouth qui obtint, le 16 décembre 1863, de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, un certificat de capacité comme professeur d'agriculture à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, le second fut M. Jules Constant Cazier qui obtint, le 19 janvier 1864, de la même Chambre, un certificat de capacité en sa qualité de professeur d'agriculture à l'école d'agriculture de Sainte-Thérèse.



M. J. A. Marsan, Directeur des études à l'Institut Agricole d'Oka, à qui l'Université Laval de Montréal vient de conférer le titre de Docteur Es-Sciences Agricoles.

M. Marsan a consacré les plus belle années de sa vie à cette oeuvre de l'école de L'Assomption à laquelle il a constamment collaboré, comme professeur toujours, puis comme régisseur, chef de pratique et, en dernier lieu, comme membre de la Société de l'école de l'agriculture de L'Assomption réorganisée en 1892 et dont étaient membres: Le révérend Messire G. V. Villeneuve, Ptre, procureur du collège de L'Assomption; le révérend monsieur J. Em. Charlesbois, Ptre, directeur de l'école et M. I. J. Amédée Marsan, M. C. A., professeur de l'école d'agriculture.

Nous venons d'accoler, deux lignes plus haut, les initiales "M. C. A." au nom de monsieur Marsan. Elles indiquent qu'il était membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec, organisé depuis l'année 1868 pour remplacer l'ancienne Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, et dont M. Marsan a fait partie depuis cette année là.

En 1899, l'école de L'Assomption fermait ses portes. A ce sujet, nous écrivions dernièrement les lignes suivantes:

"Il a été considéré, par tous les amis de l'agri-"culture, comme fort regrettable qu'à la fin de "l'année fiscale 1898-99 des circonstances inéluc-"tables aient amené la disparition de l'école d'a-"griculture de L'Assomption qui venait de voir "s'inaugurer pour elle une ère de progrès réels et "qui, d'ailleurs, avait produit un si grand bien, en "faveur de la classe agricole de la région sur la-"quelle elle étendait son influence".

Tout en exerçant ses fonctions de professeur d'agriculture à L'Assomption, M. Marsan avait été nommé, en 1892, Conférencier agricole officiel. Il continua l'exercice de ces dernières fonctions après la fermeture de l'école à laquelle il avait consacré trente et une années de sa vie. En 1900, il était nommé secrétaire de la commission du mérite agricole provinciale.

En 1904, M. Marsan entreprend la seconde étape de sa laborieuse carrière de professeur d'agriculture en acceptant l'invitation du très révérend Père Dom Antoine, abbé mitré de l'abbaye de Notre-Dame du Lac, d'assumer les fonctions de profes-

SOMMAIRE

AGRICULTURE GENERALE: — A l'Institut Agricole d'Oka.—Le premier Docteur Es-Sciences Agricoles Canadien-français.—Avis.—La luzerne.—MM. J. C. Chapais et A. T. Charron.—Les agronomes de district.—Conseils pour la saison.—Cercles agricoles.—Congrès agricole de l'A-C. J. C.—Notes.—Culture du tabac.—Notes locales. — Silos et ensilage.—Liste des expositions agricoles à être tenues en août et septembre.—Travaux d'entretien du blé-d'Inde.—Orphelinat agricole de St-Damien.—Le Comptoir Coopératif de Montréal.—Profitez-en.—Bibliothèque du cultivateur.

INDUSTRIE LAITIERE:—Ventes de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec.—L'emploi de la pepsine comme substitut à la présure—Industrie du beurre, classification et fabrication.—Avantage de produire de la crème riche avec le centrifuge.

ANIMAUX DE LA FERME: — Annonces.—L'élevage du cheval Belge dans Québec.—La tête du cheval.—Avis aux éleveurs de chevaux Belges.—Prix des porcs vivants à Montréal.—Québec devrait alimenter son propre marché.—L'industrie de la laine.—Des faits.—En garde contre la tuberculose.—Consultations.—Emballage et commerce des oeufs.—Un livre nouveaux pour le cultivateur.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE:—En garde contre la rouille du pin blanc.—Protection des oiseaux.—Graines de fleurs.—A propos de la taille des melons et des tomates.

FOYER DE LA FAMILLE:—Lecture en famille.—La pomme de terre.—La Saint-Jean-Baptiste.—Mot d'ordre.—Le monument Louis Hébert.—L'air et la lumière.—Les cours abrégés pour dames et demoiselles.—L'agriculture dans les écoles ménagères.

DIVERS:—Nos mauvaises herbes.—Les bons chemins et notre prospérité Agricole.—Bétail Ayrshire.—Donnes les plus récentes au sujet de la tourbe bacterisée, comme fertilisant.—Le devoir du moment.—Le sucre de betterave.—L'Exposition de Trois-Rivières.—Les exigences de l'heure présente et future.—Le nouveau livre de guerre du Cultivateur.—Lisons attentivement nos journaux Agricoles.

AVIS AU ABONNES

Les abonnés, membres des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles et de la Société d'Industrie laitière, qui ne recevraient pas régulièrement le "Journal d'Agriculture," sont priés d'adresser leurs réclamations aux secrétaires respectifs de leurs associations afin que ceux-ci puissent les transmettre au Secrétaire du Conseil d'Agriculture à Québec.

seur d'agriculture à l'école d'agriculture d'Oka. Il continua de les exercer lorsque cette école prit, en 1908, le nom de: L'Institut agricole d'Oka et devint affilié à l'Université Laval dont le savant professeur est devenu, le 31 mai dernier, le premier docteur es-sciences agricoles canadien-français.

Un de ses biographes écrivait de lui, tout récemment, ce qui suit: "M. Marsan est le doyen des pro-"fesseurs d'agriculture de Québec et l'un des plus "vieux agronomes de notre province.....Comme "tous les idéalistes, épris d'un grand amour, d'une "toquade" sublime, il a prévu les temps futurs. "Il a travaillé, il a lutté, son oeuvre entière a été "celle d'un éclaireur, d'un initiateur, d'un semeur "qui défriche un sol inculte, ingrat, y enfouit la "semence de plantureuses récoltes dont l'humani-"té aura toujours besoin".

".....Par la sûreté de ses informations, par le ca-"ractère judicieux de ses conseils, il est de ces pro-"fesseurs dont les élèves, une fois hors de l'école, "s'honorent de répéter: nous étions du temps de "tel professeur. Pour les élèves de M. Marsan, c'est "une excellente note que de se prévaloir de sa di-"rection".

Souscrivant sans réserve à l'appréciation du nouvel éminent docteur contenue dans cette citation nous y ajoutons: C'est un grand avantage pour ses amis de pouvoir se réclamer de cette amitié et d'avoir le droit d'en profiter pour dire combien nous estimons que l'Université Laval puisse s'applaudir d'avoir très justement récompensé un homme qui a tant et si efficacement travaillé pour le progrès de l'agriculture canadienne-française. C'est bien l'idée qui surgit dans notre esprit lorsque nous nous remémorous le fait que, pendant sa longue carrière, le vénéré professeur a inculpé les principes de la science agricole à 1575 élèves dont 626 ont bénéficié de ses enseignements à L'Assomption et 949 à Oka—soit autant de voix, exception faite de celles qui sont devenues muettes pour toujours, prêtes à se joindre à la nôtre pour redire à M. le docteur Marsan ce que l'on souhaite à tous les jubilaires que l'on fête. *Ad multos et faustissimos annos*!)

J. C. CHAPAIS

PLANS DE DRAINAGE

Ministère de l'Agriculture de la province de Québec

L'HONORABLE M. Caron, Ministre de l'Agriculture, continuera cette année à faire préparer gratuitement des plans de drainage par des experts des collèges d'agriculture de la province.

Les cultivateurs qui désirent profiter de cet avantage doivent faire leur demande, au Ministère de l'Agriculture, le plus tôt possible.

J.-Antonio Grenier,

Sous-Ministre de l'Agriculture

Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles

LISTE DES ABONNES AU JOURNAL D'AGRICULTURE

AVIS IMPORTANT

Monsieur le secrétaire,

POUR éviter toute interruption dans le service régulier du "Journal d'Agriculture" aux abonnés membres des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles, vous êtes instamment prié de nous faire connaître, aussitôt que possible, les changements survenus cette année dans la composition des listes respectives de vos membres, c'est-à-dire, les noms et adresses à ajouter ou à retrancher

En attendant que vous nous ayez informé de ces changements, la distribution du Journal se fera d'après les anciennes listes d'abonnés.

La liste des noms à ajouter ou à retrancher devra être envoyée avant la fin de juillet, à M. OSCAR LESSARD, Sec. du Conseil d'Agriculture, Québec.

NOUVEAUX AGRONOMES DE DISTRICTS

L'HON. J. E. Caron, ministre de l'agriculture, a nommé trois nouveaux agronomes pour la province de Québec. Les nouveaux titulaires sont : M. Fortin, pour le comté de Champlain, avec résidence à St-Stanislas ; M. Alphonse Roy, pour les comtés de Mégantic et d'Arthabaska, avec résidence à Plessisville ; et M. Joseph Albert, pour le comté de Bonaventure.

"UNION EXPERIMENTALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC"

Notes concernant la culture de la Luzerne, extraites des rapports de Stations Avicoles.

1o.—*Station de Mont-Louis, Gaspé, Ls Létourneau, régisseur.*

"J'AI semé la luzerne reçue (1 livre) cette semai-"ne, ayant attendu la température plus chau-"de. La terre étant bien préparée, je l'ai se-"mée en rangs suivant les instructions. J'en avais "déjà de l'an dernier et de deux ans. Elle n'a pas "péri malgré que je ne l'avais pas semée avec toutes "les précautions et elle est poussée en avance sur le "trèfle avec lequel je l'avais semée.". (Extrait d'un rapport en date du 31 mai 1916.)

2o.—*Station de Maria (Bonaventure), M. Alf. Fugère, régisseur.*

"J'ai semé la luzerne tel qu'indiqué. Elle est dé-"jà levée. Celle qui a été semée l'année dernière "avec du trèfle a bien bonne apparence." (Extrait d'une lettre datée 5 juin 1916).

MONSIEUR J. C. CHAPAIS, ASSISTANT-COMMISSAIRE DE L'INDUSTRIE LAITIERE

Reçoit le titre de Docteur en sciences agricoles

LES amis de l'agriculture apprendront avec plaisir que l'Université Laval de Québec, vient de décerner le titre de Docteur en sciences agricoles à Monsieur Jean-Charles Chapais, de Saint-Denis de Kamouraska, Assistant-Commissaire de l'Industrie Laitière.

Né le 7 mars 1850, M. J. C. Chapais fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et son Droit à l'Université Laval. Reçu avocat, il s'établit à Kamouraska. Fils de l'hon. J. Chapais, Ministre de l'Agriculture, il sentit bientôt se développer en lui une véritable vocation agricole. Il devint alors assistant-rédacteur du "Journal de l'Agriculture" dont il est resté un fidèle collaborateur en dehors des nouvelles et importantes fonctions qui lui furent confiées par la suite.

Conférencier émérite, employé par le gouvernement fédéral et provincial, à cause de ses hautes capacités, il voyagea beaucoup dans l'intérêt de la cause qui lui devenait de plus en plus chère. Aujourd'hui il est peu de paroisses, du Manitoba à la Nouvelle-Ecosse, qui n'aient entendu sa parole abondante, facile, et instructive. Il est un de ceux qui ont le plus contribué au réveil agricole dans notre province. Sa plume est aussi féconde que sa parole:Il a écrit "Un problème d'économie sociale". "Le Progrès Agricole au Lac St-Jean", "L'Agriculture dans les régions froides de Québec", "Réminiscences et Revendications", "Guide illustré du Sylviculteur Canadien" et enfin "L'Histoire de l'Agriculture dans la province de Québec, dont un

chapitre est actuellement en cours de publication dans la "Revue Canadienne", sous le titre "L'Enseignement Agricole'.'

Nous adressons nos sincères félicitations à M. Chapais pour la haute distinction que vient de lui conférer l'Université Laval, distinction qu'il a si bien méritée.—H. N.

M. A. T. CHARRON, DOCTEUR EN SCIENCES

L'UNIVERSITE d'Ottawa vient de décerner les honneurs universitaires à M. A. T. Charron, chimiste en chef du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, en lui accordant solennellement le titre de Docteur en sciences. Nous adressons à M. Charron nos sincères félicitations.

COURS ABREGES A L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA, POUR LES INSPECTEURS D'ECOLES

(Du 31 juillet au 12 août 1916)

COMME l'an dernier, l'Institut Agricole d'Oka a organisé pour les inspecteurs d'écoles, des cours abrégés d'agriculture. Ces cours de vacances seront donnés du 31 juillet au 12 août. Pour tous renseignements s'adresser au Directeur de l'Institut agricole d'Oka, La Trappe, P. Q.

LES AGRONOMES OFFICIELS DU MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE QUEBEC

Notes extraites de leurs rapports hebdomadaires

COMTE DE PORTNEUF, *M. J.-C. Magnan, B.S.A.*

L'ASSOCIATION des jardinières de la cité de Trois-Rivières, fondée le 13 du mois d'avril, compte maintenant 82 membres, jeunes filles et dames. Elle est destinée à faire beaucoup de bien dans la ville. Son but est d'embellir les parterres et d'encourager les membres à faire la culture des jardins à domicile.

Un jardin de démonstration de 100 pds par 100 pds a été aménagé dans la ville même où chaque membre cultive une plate-bande de 15 pds par 4 pds en laitues, radis, carottes, etc. Au centre de ce jardin est aménagé un rond de fleurs dont l'entretien est réparti entre tous les membres. Cette heureuse initiative promet beaucoup pour l'amélioration des parterres et des jardins privés dans la ville.

COMTES DE DRUMMOND ET BAGOT,
M. R.-A. Rousseau, B.S.A.

Une partie de ce mois a été employée à distribuer des oeufs pour l'incubation naturelle aux enfants fréquentant les écoles des différentes paroisses.

Le concours d'engraissement des porcs à *bacon* se recrute assez difficilement à cause de la rareté des jeunes cochons qui doivent être engraissés. Cette campagne d'encouragement à une branche d'élevage si importante arrive cependant bien à propos, parce que certains cercles agricoles n'encouragent pas suffisamment l'élevage des races à bacon.

ABITIBI, *M. J.-M. Leclair, B.S.A.*

Le temps pluvieux que nous avons depuis une semaine empêche les cultivateurs de commencer le travail des semailles. Nous avons eu une chute d'une couple de pouces de neige au commencement de la semaine. J'ai dû, en conséquence, retarder le travail au champ de démonstration. L'eau de la rivière est plus élevée qu'elle n'a jamais été et submerge en partie notre parcelle de démonstration sur les légumes.

BELLECHASSE ET DORCHESTER,
M. Abel Raymond, B.S.A.

J'ai constaté, en faisant une visite à Sainte-Marguerite de Dorchester, qu'il s'est vendu des quantités considérables d'engrais chimiques complets. J'en ai examiné plusieurs et n'ai trouvé qu'un ou deux échantillons qui contenaient 1 à 2% de potasse. Les autres n'en avaient pas. Plusieurs cultivateurs sont ainsi trompés dans l'achat des engrais chimiques. On leur vend pour complets et à des prix élevés des engrais qui ne contiennent que deux éléments fertilisants.

Les travaux de culture ne sont pas très avancés. Le temps froid que nous avons depuis le commencement du mois a retardé considérablement les travaux agricoles. Ce n'est qu'au commencement de cette semaine (21 mai) que l'on a vu les premières feuilles. Les vergers que j'ai visités ont une belle apparence et promettent une floraison abondante.

ROUVILLE ET IBERVILLE, *Henri Cloutier, B.S.A.*

Vendredi, le 12 mai, je suis allé visiter les constructions qu'est à ériger M. Alexis Gladu, de Marieville. Ce cultivateur se construit une grange, écurie et étable sur un plan modèle. La première aura 25 x 26 et l'étable 100 x 36. Il possède un troupeau de 25 vaches qui lui ont rapporté plus de $4,000.00 cette année. Il a vendu 16 veaux de l'année au prix de $50.00 et plus chacun.

J'ai distribué cette année près de 2,000 oeufs aux garçons de neuf écoles rurales de la paroisse de Marieville. J'ai donné douze oeufs à chacun et si j'en juge par l'entrain avec lequel chacun se met à l'oeuvre, les résultats seront très bons à l'automne.—F. N. S.

CONSEILS POUR LA SAISON

C'EST pendant l'été que l'on peut généralement acheter au meilleur compte la moulée nécessaire pour l'automne et l'hiver. Surveillez attentivement les marchés et **achetez en coopération.**—Voir la circulaire du Comptoir Coopératif de Montréal, dans une autre colonne.

* * *

Nourrissez bien vos chevaux de travail pendant les durs travaux de l'été et de l'automne. Un mélange de grain composé de cinq parties d'avoine et une partie de son vous donnera d'excellents résultats. Tout en nourrissant bien, n'oubliez pas le laxatif régulier, toutes les semaines, soit la pâtée de son le samedi soir, soit le pâturage.

Tenez le poulain en bon état de croissance, mais pas trop gras. Le poulain bien développé, en bon état de chair, sevré avec de l'herbe, du grain et du lait, fait le cheval le plus gros et le meilleur.

Si vos juments n'ont pas été saillies au printemps, pourquoi ne pas les faire saillir à l'automne. Les poulains d'automne sont souvent tout aussi économiques que ceux du printemps et les juments peuvent faire leur part des durs travaux du printemps et de l'été.

* * *

Si les pâturages ne sont pas bien garnis, donnez aux vaches laitières une portion généreuse mais judicieuse de fourrage verts et de grain. Vous obtiendrez d'aussi bons résultats d'un sac de moulée donné avant que la production du lait ait commencé à baisser que de quatre sacs donnés après qu'elle a baissé. Vous pouvez l'empêcher de décroître ; vous ne la ferez pas remonter de beaucoup.

* * *

Servez-vous d'une bonne préparation contre les mouches. Vous préviendrez ainsi la perte de bien des livres de lait et vous épargnerez bien des tourments à vos vaches. Pendant les grandes chaleurs de l'été, tenez les vaches dans l'étable le soir, s'il n'y a pas d'ombrage suffisant au pâturage.

Conservez les fourrages verts pour suppléer au manque de pâturage. S'il n'y en a pas assez cette année, préparez-vous à en cultiver plus l'été prochain.

Les veaux qui sont exposés aux mouches et à une chaleur intense ne se développent jamais bien. Donnez-leur donc un abri confortable pendant la journée et ils gagneront bien des livres de poids.

* * *

La viande de boeuf est rare. Employez donc vos pâturages de la façon la plus économique possible. Donnez des fourrages verts et même une ration de grain limitée en été et en automne. Finissez vos boeufs parfaitement et rapidement. Nourrissez bien les animaux d'un an ; on les néglige généralement et on perd beaucoup d'argent par suite de cette négligence.

* * *

Les moutons n'ont jamais autant rapporté qu'aujourd'hui. Si vous voulez augmenter votre troupeau ou vous lancer dans l'élevage du mouton, commencez en été ou au début de l'automne. Ce sont les meilleures saisons.

Poussez le développement des agneaux au pâturage, même s'il vous faut pour cela donner une petite quantité de grain. Si vous voulez obtenir une augmentation de poids rapide et économique, servez-vous de pâturage de navette, de trèfle ou de luzerne.

Avant d'accoupler les brebis, mettez-les sur un bon pâturage jusqu'à ce qu'elles soient en parfait état. Ainsi vous en aurez plus d'agneaux, plus vigoureux le printemps prochain.

* * *

Hâtez le développement des portées de porcelets d'automne avant que l'hiver arrive. En hiver, il n'y a que les porcs bien développés qui donnent du lard bon marché. N'employez que les meilleurs verrats pour la reproduction. Les bons verrats sont rares ; ne vous débarrassez donc pas trop vite du reproducteur qui a fait ses preuves.

* * *

Si vous n'avez pas de silo, ou si celui que vous avez n'est pas assez grand, construisez-les maintenant, ce n'est pas trop tard. Les fourrages de la ferme n'ont jamais eu tant de valeur qu'à l'heure actuelle.

* * *

Pendant les chaleurs, surveillez le poulailler pour empêcher la vermine de s'y introduire. Nettoyez-le à fond le plus souvent possible, c'est une précaution tout indiquée.

* * *

Vendez vos cochets éclos de bonne heure avant l'automne, car à cette époque les marchés sont trop encombrés. Aussi, les poulettes, cochets, et les tardifs qui vous resteront auront une meilleure chance de se développer.

* * *

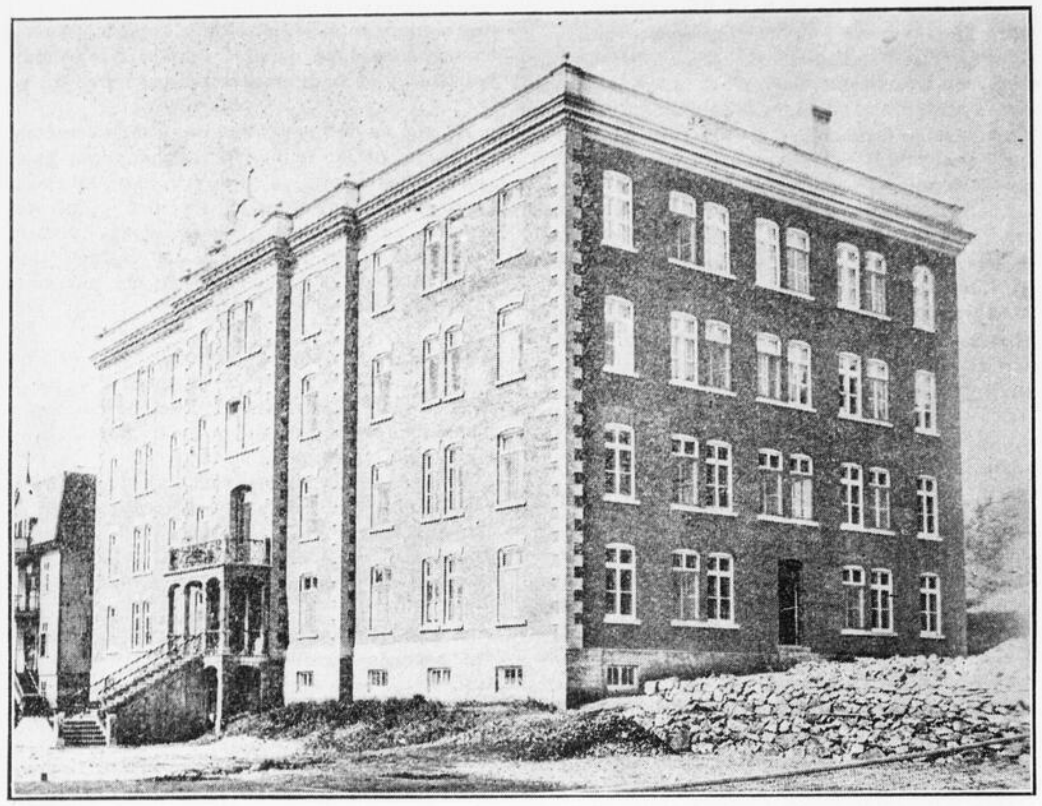
Pendant les chaleurs, les poussins doivent être protégés contre les chauds rayons du soleil. S'ils n'ont pas d'ombrage naturel, on doit leur en installer avec du coton ou des planches. Les champs de légumes ou de blé-d'Inde fournissent de très bons ombrages pour les poussins. Il est recommandable de placer les cabanes d'élevage au bout des rangs de ces cultures.

* * *

Les récoltes sarclées devraient toujours être mises sur un retour de gazon. Pour les racines et les pommes de terre, commencez à préparer le sol immédiatement après que le foin est rentré. Faites un labour mince, roulez et tassez immédiatement, et binez parfaitement pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Plus tard, appliquez du fumier, puis labourez aussi profondément que la nature du sol le permet,—c'est-à-dire sans ramener le sous-sol inculte à la surface—avant les dernières pluies de l'automne. Lorsque l'on a affaire à une terre argileuse forte que l'on veut mettre en maïs, il vaut mieux labourer en automne. Si la terre est sale, donnez le même traitement que pour les racines et les pommes de terre.

* * *

Les plantes sarclées exigent leur part d'attention pendant la saison des foins et des récoltes. Ne les négligez pas. C'est très important, surtout à la suite d'une longue saison pluvieuse comme celle que nous venons de traverser. Il faut maintenir



Nouvelle Bâtisse de l'Institut Agricole d'Oka.—Avec cet agrandissement, cette institution peut donner l'instruction agricole à près de deux cents étudiants.

une couche de terre meuble à la surface du sol et empêcher les mauvaises herbes de pousser. Elles sont difficiles à combattre cet été, il faudra donc biner plus souvent. C'est-à-dire qu'il faut biner souvent et aussi longtemps que possible, tant que l'on peut passer à travers la récolte sans l'endommager. Lorsque le maïs a deux ou trois pieds de hauteur, on se règle sur le développement des racines pour les binages à donner. Dès que les racines secondaires poussent près de la surface du sol, diminuez la profondeur des binages. Une herse-cultivateur ou même une herse en broussailles serait assez lourde pour maintenir binée la surface du sol.

* * *

Le mil dont vous voulez faire du foin doit être récolté au plus tard dans la première ou la deuxième semaine de juillet. Est-ce possible ? Quel gaspillage diront les routiniers ! Examinez celui qui n'est pas encore coupé et s'il est propre, c'est-à-dire s'il n'y a pas de mauvaises herbes, servez-vous en pour la production de la graine plutôt que pour le foin. Vous en tirerez plus de profit.

Dans les prés de trèfle qui n'ont pas de mauvaises herbes et qui ont été coupés à bonne époque, on devrait laisser la deuxième récolte produire de la graine. Une pousse de trèfle assez bien garnie devrait donner cent livres de graine à l'arpent, ce qui représente environ une valeur de $20. Comme pâturage, une prairie de trèfle ne vaut que $3 ou $4 l'arpent.

* * *

La jachère d'été est un excellent moyen de détruire beaucoup de mauvaises herbes dangereuses, pourvu qu'on l'entretienne par des binages. Un binage ne coûte pas grand chose, et fait beaucoup de bien. N'oubliez pas que chaque mauvaise herbe que vous avez sur la ferme, vous enlève à peu près trois centins de bénéfice. Détruisez donc les mauvaises herbes et vous vous enrichirez.

* * *

Dès que l'on cesse de biner dans les vergers, vers le commencement de juillet, il faut semer une plante-abri, qui contribue beaucoup au maintien du verger en bon état. La plante-abri qui pousse pendant la dernière partie de l'été emploie beaucoup d'humidité et de principes alimentaires, ce qui aide à enrayer la pousse de l'arbre et à faire aoûter le bois. Lorsqu'elle est enfouie à la charrue, cette plante-abri enrichit le sol en humus et lui permet aussi de mieux conserver l'humidité. Les plantes légumineuses enrichissent le sol en azote. La plante-abri est utile dans les vergers où l'on désire conserver la neige en hiver, pour protéger la racine des arbres.

Si le sol est en bon état, une plante non-légumineuse, par exemple, le sarrasin, la navette ou le millet, fera une bonne pousse, enrayera la végétation des arbres, et fournira un engrais vert que l'on enfouira à la charrue. Si le sol est plutôt pauvre, on fera mieux de se servir de la vesce d'été ; dans les endroits où le trèfle vient bien, on trouvera avantageux de cultiver le trèfle rouge ou le trèfle incarnat.

* * *

Les quatre mois de juillet à octobre sont les plus importants pour l'apiculteur ; c'est cependant ces quatre mois que se font presque toutes les opérations.

* * *

Au commencement de juillet, il faut continuer à prendre des précautions contre l'essaimage dans la plupart des localités. On surveille les essaims. On peut s'attendre, en juillet, à des miellées abondantes et subites. On devra donc préparer des hausses, de préférence des hausses d'extraction, munies de cadres vides pour remplacer celles qui se trouvent dans la ruche dès que ces dernières sont aux trois quarts pleines. N'enlevez pas le miel des ruches tant qu'il n'est pas entièrement ou presque entièrement operculé. En enlevant le miel, prenez des précautions pour empêcher le pillage, toujours à craindre lorsque l'on expose du miel entre les miellées.

* * *

Le ministre d'agriculture de la province d'Ontario vient d'éditer une loi qui oblige les fabricants de beurre et de fromage à payer le lait suivant sa richesse. Ainsi un patron laitier qui apportera à sa fabrique du lait provenant de vaches Holsteins ne pourra pas s'attendre à avoir autant d'argent que celui qui y apportera le lait généralement plus riche provenant des vaches Canadiennes, pour une même quantité.

* * *

Tous les veaux et moutons livrés à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec par l'Abattoir-Ecole de St-Valier, comté Bellechasse, se sont vendus à de très bons prix. Un plus grand nombre de cultivateurs du comté de Bellechasse et des comtés environnants devraient profiter de ces avantages en devenant membres de cette coopérative.

* * *

Enseignons à nos fils, s'ils sont nés à la campagne, qu'un brevet de médecin, d'avocat ou de notaire ne les élève pas. Qu'ils soient fiers de recueillir la succession paternelle et qu'ils n'avilissent pas, en la méprisant, la profession du cultivateur qui n'a pas de supérieure.—Mme Dandurand.

* * *

La plupart de ces conseils ont été puisés dans la publication des Fermes Expérimentales Fédérales, intitulée "Conseils de la Saison".—E.B.

CERCLES AGRICOLES

CANTON Turgeon, cté Labelle :—A une assemblée générale des membres du Cercle Agricole de Ste-Véronique de Turgeon, une intéressante conférence, a été donnée par M. Arthur Riou, secrétaire-trésorier du dit cercle.

Le sujet traité a été la nécessité d'augmenter la culture dans le but de donner plus de développement à l'industrie laitière et à l'amélioration de la race bovine en général.

Depuis quelques années, les colons de cette paroisse constatent avec plaisir que les animaux de race pure Ayrshires fournis par leur cercle, aidé par le Ministère de l'Agriculture de Québec, ont été pour beaucoup dans l'amélioration des troupeaux laitiers.

Pour que ce mouvement se continue et devienne encore plus efficace, il faut que chaque membre du cercle soit en mesure de donner à son troupeau tous les bons soins, qu'il requiert pendant l'été et l'hiver surtout, et que cette vieille routine malfaisante qui consiste à hiverner le bétail avec de la paille et de l'eau soit répudiée.

L'étable est la richesse du cultivateur, non quand elle est vide ou que ses occupants sont mal nourris. L'aisance de quelques-uns des colons de notre paroisse peut en témoigner. Aussi leurs méthodes de culture sont-elles vastes et raisonnées.

Plus de 50 cultivateurs étaient présents à cette assemblée.—Sylva Gaucher, Ptre-curé.

St-Jacqus de Paris-Ville, cté Lotbinière :—La paroisse de St-Jacques de Paris-Ville est très progressive. Quoique n'étant fondée que depuis quelques années, elle possède une belle église et un presbytère qui font honneur à ses paroissiens. Une magnifique école, deux beurreries et une manufacture de boîtes y ont été construites. Un cercle agricole qui compte déjà 75 membres a été fondé grâce au dévouement de MM. Jos. Barabe et Alfred Beauchesne. Sous la présidence de M. A. G. Lambert, du Ministère de l'Agriculture de Québec, les directeurs de ce cercle ont décidé de tenir une exposition agricole. Les membres de ce cercle sont très actifs et le travail qu'ils ont déjà su accomplir nous fait augurer des résultats de plus en plus encourageants.

CONGRES AGRICOLE

de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

NOUS sommes heureux de publier ici un extrait de l'admirable lettre sur l'Agriculture de Sa Grandeur Mgr A.-X. Bernard, évêque de St-Hyacinthe, à l'occasion du Congrès Agricole de l'A. C. J. C., qui s'est tenu en cette ville du 30 juin au 2 juillet derniers.

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, par la manière dont il a parlé des travaux des champs, et par les comparaisons qu'il en a tirées, nous a prêché d'exemple l'amour de la terre. S'il explique les résultats de la prédication évangélique, il parle de sol pierreux et de bonne terre, de ronces et d'épines, de cent pour un. Quand il veut enflammer le zèle de ses disciples, il leur montre les blés mûrs qui attendent les moissonneurs. Ne va-t-il pas mê-

me jusqu'à appeler son Père le grand Agriculteur. *Pater meus agricola est ?* Oui c'est bien Dieu qui est le premier travailleur de la terre. C'est lui qui a semé, par sa parole divine et créatrice toutes les plantes, depuis les plus humbles mousses jusqu'aux arbres les plus majestueux. C'est lui qui a choisi l'état agricole pour le premier homme et lui a assigné la plus haute mission de garder et de cultiver tout ce qu'il avait lui-même semé et planté.

Comme il est beau le travail de l'agriculteur. Loin d'être une invention et une découverte de l'esprit humain, il semble être une partie de la création, le prolongement de l'oeuvre du Tout Puissant, l'union la plus parfaite, dans l'ordre naturel, qui puisse exister entre l'homme et Dieu puisqu'ils travaillent tous deux à conserver la vie.

Pour nous Canadiens-français, l'agriculture a une importance toute spéciale. C'est grâce à elle si nous avons pu conserver notre caractère national distinctif.

Partout, la campagne a été la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des vieilles traditions nationales. Il y a bien longtemps que cette loi de conservation a été comprise par les hommes de gouvernement. Joseph en Egypte, ne voulut pas garder ses frères avec lui dans la grande ville de Pharaon. Son dessein était de faire un peuple grand et fort avec les descendants de Jacob. Il leur fallait, pour cela, garder leur langue, leur religion et leurs traditions. Dans les villes, mêlés à la population cosmopolite et flottante, occupés aux affaires, les descendants des frères de Joseph auraient vite perdu le cachet de leur nationalité: ils auraient été assimilés. Au contraire, par leur vie calme et paisible dans la terre de Gessen, occupés à l'agriculture, ils se multiplièrent et devinrent puissants au point d'inquiéter les Egyptiens.

"On l'a dit bien souvent, on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture, fortifiée par la religion, que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent ; c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue ; et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir. Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée."

Ces paroles prononcées à la Convention nationale, tenue à Québec, en 1880, restent toujours vraies. Plus que jamais, elles sont d'une saisissante actualité. Oui, dans le passé, l'agriculture nous a conservés canadiens-français et catholiques. C'est elle encore qui, dans l'avenir, nous préservera du péril de l'assimilation, c'est-à-dire de la perte de notre nationalité et aussi de notre religion.

Si à la conquête, nos pères avaient déserté les campagnes et s'étaient enfermés dans les villes, avec la population hétérogène qui nous envahit alors, que seraient devenues notre langue, notre religion et notre nationalité ?

Grâce à Dieu, les 60,000 Canadiens-français, qui demeurèrent dans la Nouvelle-France devenue possession anglaise, comprirent qu'il leur fallait se retirer le silence et dans l'oubli. C'est dans le calme de la vie champêtre, au milieu de rudes travaux et de durs sacrifices, qu'ils travaillèrent à se préparer au rôle providentiel que Dieu leur avait assigné sur cette terre d'Amérique.

Après un siècle de vie humble et cachée, lorsque nous nous sommes levés, en face de nos conquérants étonnés, et nous avons réclamé notre part dans la vie publique, politique ou commerciale, et, à l'instant, comme un peuple depuis longtemps habitué aux affaires, nous avons pris place au premier rang.

Il ne faut pas cesser de le redire : notre race est une race agricole. C'est donc vers l'agriculture que le peuple canadien-français doit se porter, s'il veut conserver son caractère distinctif. On ne saurait trop l'engager à suivre les destinées que Dieu lui a tracées. Un sociologue français a remarqué que partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, en Afrique, il a subsisté par l'agriculture ; il a reculé ou a disparu avec elle. Cette constatation devrait nous attacher pour toujours à la culture des champs.

D'ailleurs, l'agriculture donnera à notre peuple la vraie supériorité. Par elle, déjà nous nous sommes refaits et avons pris place au premier rang. Par elle encore nous acquerrons cette vigueur physique et morale qui nous rangera parmi les peuples forts. Un philosophe n'a-t-il pas écrit que le meilleur peuple est celui qui est formé d'agriculteurs ? Ce philosophe a raison ; le travail de la terre fortifie le corps et donne à l'âme une salutaire virilité. Il ne faut pas hésiter à le dire, nulle part ailleurs que dans la carrière agricole on ne trouvera plus de force et de santé, plus de sang pur et de poitrines puissantes. Nulle part ailleurs aussi, on ne rencontrera plus de garanties pour la pureté des moeurs, pour la dignité de la vie, pour la fidélité à la religion. Il semble que l'agriculture soit, comme l'âme humaine, naturellement chrétienne.

En effet, l'homme des champs est près de Dieu ; il travaille avec lui. Il sème, et c'est Dieu qui donne à son grain la fécondité ; Dieu fait croître, mais c'est l'agriculteur qui émonde et prépare la moisson. Pour tout son travail, il se sent dans la main de Dieu. C'est de lui qu'il attend les fécondantes rosées, les jours ensoleillés, une germination favorable, une abondante récolte. Et ainsi, vous tous courageux laboureurs de nos campganes, heureux semeurs de blé, vous êtes les collaborateurs de Dieu. Soyez fiers de votre vocation. Dieu vous aime et vous bénit, parce que vous avez conservé pure et vigoureuse, au milieu de nous la foi de nos pères.

N'est-ce pas à cause de cette mystérieuse relation qui existe entre la vie religieuse et la vie champêtre, que le Vénérable Monseigneur de Laval, pour assurer notre avenir, a voulu que l'agriculture se développât en même temps que la religion dans la Nouvelle-France. Dans ce but, il ne craignit pas de s'imposer les plus grands sacrifices. A son exemple, tous les évêques, ses successeurs dans les divers diocèses formés en notre pays, se sont intéressés à cette question vitale de l'agriculture.

Pour faire apprécier de plus en plus l'agriculture, faudrait-il rappeler les douceurs de la vie champêtre ? Faudrait-il parler de la liberté et de l'indépendance dont jouissent les cultivateurs ? Ne sont-ils pas des rois, à la campagne, au milieu des plaines et des bois ? Faudrait-il dire encore que l'agriculture est la base de la prospérité d'un pays! Les peuples vraiment riches sont les peuples attachés à la terre ; car tout vieillit et passe, seule la terre demeure.

L'agriculture rapporte des profits ; elle paie, et elle paiera toujours. Nous en avons la preuve dans ce fait que la misère de la pauvreté n'existe pas à la campagne, et que les sociétés de Saint Vincent de Paul n'y sont pas nécessaires. Seules les villes ont besoin pour leurs pauvres, de ces sociétés de secours.

Nous devons remercier Dieu, nous Canadiens-français, de nous avoir fait si belle notre part d'héritage. Nous n'avons rien à envier aux autres peuples du monde, et nous pouvons répéter avec les Hébreux : la terre que nous occupons est très bonne : c'est une terre de bénédiction, où coulent véritablement des ruisseaux de miel et de lait.

Comment se fait-il que plusieurs parmi nous, dédaignent cette terre si généreuse ? Comment se fait-il que nous ayons à déplorer ce grand mal, qui se nomme la désertion de nos campagnes ?

Pourtant, notre sol est riche, très riche. Il pourrait nourrir une population rurale double et triple de celle que nous avons aujourd'hui. Cependant les recensements nous obligent de constater que la population diminue dans plusieurs comtés de la province.

L'attirance des villes, voilà le malheur ! Depuis soixante ans, nous avons assisté à une véritable migration de la campagne vers la ville. Il s'est établi un véritable drainage ; chaque année, des centaines et des centaines de nos jeunes gens vont s'enfermer dans les usines de nos villes canadiennes et des villes des Etats-Unis.

Les causes de ce mal national sont nombreuses et variées. Les remèdes qu'il convient de prendre, pour le guérir, sont peut-être délicats et d'application difficile. Ce sera la tâche du prochain congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse de chercher ces causes et d'indiquer les meilleurs remèdes. Il y a une éducation rurale à entreprendre. Que de préjugés à faire disparaître ! Que de travers à corriger ! Cette lourde tâche demande le concours de toutes les bonnes volontés.

PETITES NOTES

LES fabriques de beurre qui payent à la richesse du lait sont cette année, plus nombreuses que jamais ; on commence à s'apercevoir que c'est le moyen le plus sûr de donner à chacun ce qui lui appartient.

* * *

Le foin coupé trop tard perd beaucoup de sa valeur nutritive, c'est lorsqu'il est en fleurs qu'il contient la plus forte proportion de principes digestibles.

* * *

Après la guerre surtout, les chevaux vaudront leur "pesant" d'or, élevons des chevaux de trait, ils sont de plus en plus en grande demande.

* * *

N'oublions pas que le labour d'été est le moyen le plus efficace pour détruire les mauvaises herbes qui se multiplient par tiges souterraines, telles que le chiendent. Ces tiges mises à nu par des hersages successifs seront tuées par les chauds rayons du soleil

* * *

Les purins, par l'azote et la potasse qu'ils contiennent, ont trop de valeur pour ne pas les recueillir, un bon pavé en ciment dans une étable et une plate-forme imperméable pour le fumier sont certainement les améliorations les plus urgentes à faire sur une ferme.—H. B.

CULTURE DU TABAC

Travaux de saison

SARCLAGES. — Ce travail doit être entrepris peu de temps après l'établissement de la plantation, aussitôt que la reprise est assurée, et que l'on a terminé le remplacement des pieds manquants, c'est-à-dire une dizaine de jours environ après la transplantation.

Le but du sarclage n'est pas seulement de détruire les mauvaises herbes, mais aussi de maintenir la terre meuble. Il facilite l'aération et, d'autre part, empêche l'évaporation trop rapide de l'eau contenue dans la couche arable. Le sol de la plantation est toujours tassé à la suite des travaux du repiquage ou du remplacement des pieds manquants, c'est pour cela que le premier sarclage doit être effectué le plus tôt possible.

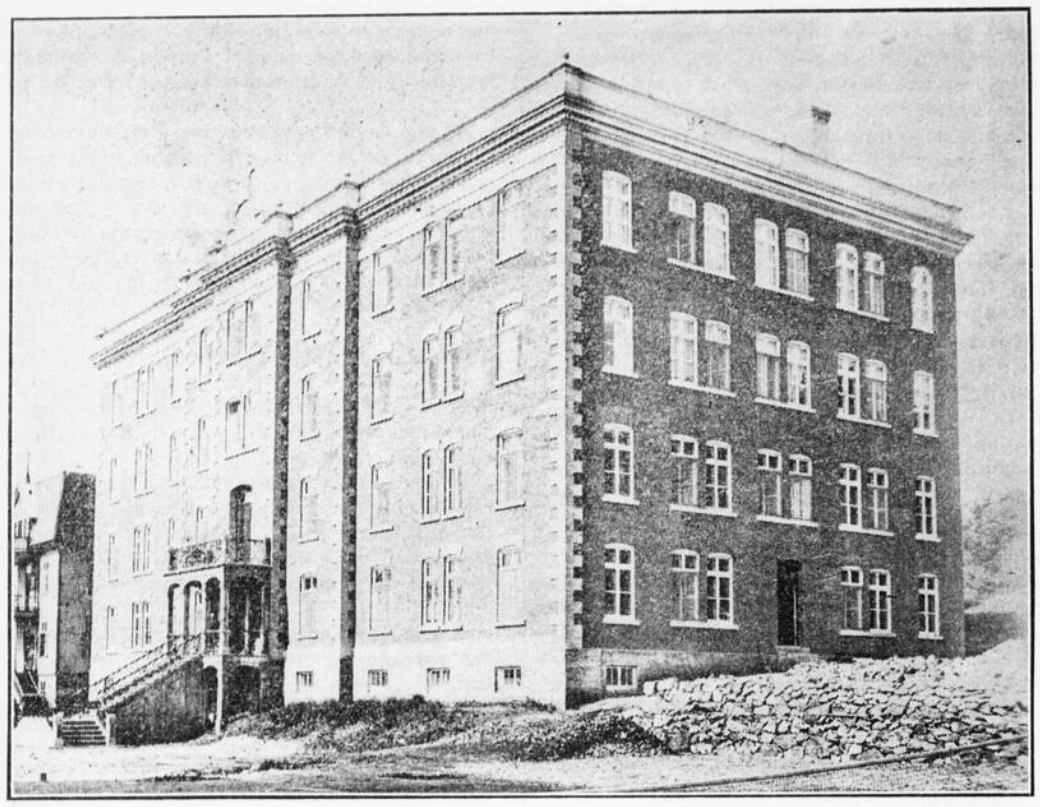
On ne doit pas se borner à passer la houe à cheval dans les rangées de la plantation, il faut compléter le travail avec la houe à main ou gratte, en visitant chaque plante individuellement.

Les sarclages consécutifs sont effectués à des intervalles variables, selon la venue plus ou moins vigoureuse des mauvaises herbes et les conditions atmosphériques. Après une pluie violente, suivie de sécheresse, il se forme une croûte compacte à la surface du sol, un sarclage immédiat est indispensable pour rétablir l'aération du sol de la plantation.

On continue les sarclages jusqu'au moment où, par suite du développement des tabacs, le passage des chevaux ou des appareils cultivateurs paurrait occasionner des dégâts à la plantation.

BUTTAGE.—Cette opération est à peu près indispensable dans le cas de la plantation à plat. Elle s'effectue facilement au moyen d'une petite charrue à double versoir, dont l'écartement est réglé selon la distance entre les rangées, et qui rejette la terre, de chaque côté, sur la ligne des plants de tabac. Le premier résultat du buttage est de consolider les plantes.

Les petites feuilles qui se trouvent à la partie



Nouvelle Bâtisse de l'Institut Agricole d'Oka.—Avec cet agrandissement, cette institution peut donner l'instruction agricole à près de deux cents étudiants.

une couche de terre meuble à la surface du sol et empêcher les mauvaises herbes de pousser. Elles sont difficiles à combattre cet été, il faudra donc biner plus souvent. C'est-à-dire qu'il faut biner souvent et aussi longtemps que possible, tant que l'on peut passer à travers la récolte sans l'endommager. Lorsque le maïs a deux ou trois pieds de hauteur, on se règle sur le développement des racines pour les binages à donner. Dès que les racines secondaires poussent près de la surface du sol, diminuez la profondeur des binages. Une herse-cultivateur ou même une herse en broussailles serait assez lourde pour maintenir binée la surface du sol.

* * *

Le mil dont vous voulez faire du foin doit être récolté au plus tard dans la première ou la deuxième semaine de juillet. Est-ce possible ? Quel gaspillage diront les routiniers ! Examinez celui qui n'est pas encore coupé et s'il est propre, c'est-à-dire s'il n'y a pas de mauvaises herbes, servez-vous en pour la production de la graine plutôt que pour le foin. Vous en tirerez plus de profit.

Dans les prés de trèfle qui n'ont pas de mauvaises herbes et qui ont été coupés à bonne époque, on devrait laisser la deuxième récolte produire de la graine. Une pousse de trèfle assez bien garnie devrait donner cent livres de graine à l'arpent, ce qui représente environ une valeur de $20. Comme pâturage, une prairie de trèfle ne vaut que $3 ou $4 l'arpent.

* * *

La jachère d'été est un excellent moyen de détruire beaucoup de mauvaises herbes dangereuses, pourvu qu'on l'entretienne par des binages. Un binage ne coûte pas grand chose, et fait beaucoup de bien. N'oubliez pas que chaque mauvaise herbe que vous avez sur la ferme, vous enlève à peu près trois centins de bénéfice. Détruisez donc les mauvaises herbes et vous vous enrichirez.

* * *

Dès que l'on cesse de biner dans les vergers, vers le commencement de juillet, il faut semer une plante-abri, qui contribue beaucoup au maintien du verger en bon état. La plante-abri qui pousse pendant la dernière partie de l'été emploie beaucoup d'humidité et de principes alimentaires, ce qui aide à enrayer la pousse de l'arbre et à faire aoûter le bois. Lorsqu'elle est enfouie à la charrue, cette plante-abri enrichit le sol en humus et lui permet aussi de mieux conserver l'humidité. Les plantes légumineuses enrichissent le sol en azote. La plante-abri est utile dans les vergers où l'on désire conserver la neige en hiver, pour protéger la racine des arbres.

Si le sol est en bon état, une plante non-légumineuse, par exemple, le sarrasin, la navette ou le millet, fera une bonne pousse, enrayera la végétation des arbres, et fournira un engrais vert que l'on enfouira à la charrue. Si le sol est plutôt pauvre, on fera mieux de se servir de la vesce d'été ; dans les endroits où le trèfle vient bien, on trouvera avantageux de cultiver le trèfle rouge ou le trèfle incarnat.

* * *

Les quatre mois de juillet à octobre sont les plus importants pour l'apiculteur ; c'est cependant ces quatre mois que se font presque toutes les opérations.

* * *

Au commencement de juillet, il faut continuer à prendre des précautions contre l'essaimage dans la plupart des localités. On surveille les essaims. On peut s'attendre, en juillet, à des miellées abondantes et subites. On devra donc préparer des hausses, de préférence des hausses d'extraction, munies de cadres vides pour remplacer celles qui se trouvent dans la ruche dès que ces dernières sont aux trois quarts pleines. N'enlevez pas le miel des ruches tant qu'il n'est pas entièrement ou presque entièrement operculé. En enlevant le miel, prenez des précautions pour empêcher le pillage, toujours à craindre lorsque l'on expose du miel entre les miellées.

* * *

Le ministre d'agriculture de la province d'Ontario vient d'éditer une loi qui oblige les fabricants de beurre et de fromage à payer le lait suivant sa richesse. Ainsi un patron laitier qui apportera à sa fabrique du lait provenant de vaches Holsteins ne pourra pas s'attendre à avoir autant d'argent que celui qui y apportera le lait généralement plus riche provenant des vaches Canadiennes, pour une même quantité.

* * *

Tous les veaux et moutons livrés à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec par l'Abattoir-Ecole de St-Valier, comté Bellechasse, se sont vendus à de très bons prix. Un plus grand nombre de cultivateurs du comté de Bellechasse et des comtés environnants devraient profiter de ces avantages en devenant membres de cette coopérative.

* * *

Enseignons à nos fils, s'ils sont nés à la campagne, qu'un brevet de médecin, d'avocat ou de notaire ne les élève pas. Qu'ils soient fiers de recueillir la succession paternelle et qu'ils n'avilissent pas, en la méprisant, la profession du cultivateur qui n'a pas de supérieure.—Mme Dandurand.

* * *

La plupart de ces conseils ont été puisés dans la publication des Fermes Expérimentales Fédérales, intitulée "Conseils de la Saison".—E.B.

CERCLES AGRICOLES

CANTON Turgeon, cté Labelle :—A une assemblée générale des membres du Cercle Agricole de Ste-Véronique de Turgeon, une intéressante conférence, a été donnée par M. Arthur Riou, secrétaire-trésorier du dit cercle.

Le sujet traité a été la nécessité d'augmenter la culture dans le but de donner plus de développement à l'industrie laitière et à l'amélioration de la race bovine en général.

Depuis quelques années, les colons de cette paroisse constatent avec plaisir que les animaux de race pure Ayrshires fournis par leur cercle, aidé par le Ministère de l'Agriculture de Québec, ont été pour beaucoup dans l'amélioration des troupeaux laitiers.

Pour que ce mouvement se continue et devienne encore plus efficace, il faut que chaque membre du cercle soit en mesure de donner à son troupeau tous les bons soins, qu'il requiert pendant l'été et l'hiver surtout, et que cette vieille routine malfaisante qui consiste à hiverner le bétail avec de la paille et de l'eau soit répudiée.

L'étable est la richesse du cultivateur, non quand elle est vide ou que ses occupants sont mal nourris. L'aisance de quelques-uns des colons de notre paroisse peut en témoigner. Aussi leurs méthodes de culture sont-elles vastes et raisonnées.

Plus de 50 cultivateurs étaient présents à cette assemblée.—Sylva Gaucher, Ptre-curé.

St-Jacqus de Paris-Ville, cté Lotbinière :—La paroisse de St-Jacques de Paris-Ville est très progressive. Quoique n'étant fondée que depuis quelques années, elle possède une belle église et un presbytère qui font honneur à ses paroissiens. Une magnifique école, deux beurreries et une manufacture de boîtes y ont été construites. Un cercle agricole qui compte déjà 75 membres a été fondé grâce au dévouement de MM. Jos. Barabe et Alfred Beauchesne. Sous la présidence de M. A. G. Lambert, du Ministère de l'Agriculture de Québec, les directeurs de ce cercle ont décidé de tenir une exposition agricole. Les membres de ce cercle sont très actifs et le travail qu'ils ont déjà su accomplir nous fait augurer des résultats de plus en plus encourageants.

CONGRES AGRICOLE

de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

NOUS sommes heureux de publier ici un extrait de l'admirable lettre sur l'Agriculture de Sa Grandeur Mgr A.-X. Bernard, évêque de St-Hyacinthe, à l'occasion du Congrès Agricole de l'A. C. J. C., qui s'est tenu en cette ville du 30 juin au 2 juillet derniers.

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, par la manière dont il a parlé des travaux des champs, et par les comparaisons qu'il en a tirées, nous a prêché d'exemple l'amour de la terre. S'il explique les résultats de la prédication évangélique, il parle de sol pierreux et de bonne terre, de ronces et d'épines, de cent pour un. Quand il veut enflammer le zèle de ses disciples, il leur montre les blés mûrs qui attendent les moissonneurs. Ne va-t-il pas mê-

me jusqu'à appeler son Père le grand Agriculteur. *Pater meus agricola est ?* Oui c'est bien Dieu qui est le premier travailleur de la terre. C'est lui qui a semé, par sa parole divine et créatrice toutes les plantes, depuis les plus humbles mousses jusqu'aux arbres les plus majestueux. C'est lui qui a choisi l'état agricole pour le premier homme et lui a assigné la plus haute mission de garder et de cultiver tout ce qu'il avait lui-même semé et planté.

Comme il est beau le travail de l'agriculteur. Loin d'être une invention et une découverte de l'esprit humain, il semble être une partie de la création, le prolongement de l'oeuvre du Tout Puissant, l'union la plus parfaite, dans l'ordre naturel, qui puisse exister entre l'homme et Dieu puisqu'ils travaillent tous deux à conserver la vie.

Pour nous Canadiens-français, l'agriculture a une importance toute spéciale. C'est grâce à elle si nous avons pu conserver notre caractère national distinctif.

Partout, la campagne a été la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des vieilles traditions nationales. Il y a bien longtemps que cette loi de conservation a été comprise par les hommes de gouvernement. Joseph en Egypte, ne voulut pas garder ses frères avec lui dans la grande ville de Pharaon. Son dessein était de faire un peuple grand et fort avec les descendants de Jacob. Il leur fallait, pour cela, garder leur langue, leur religion et leurs traditions. Dans les villes, mêlés à la population cosmopolite et flottante, occupés aux affaires, les descendants des frères de Joseph auraient vite perdu le cachet de leur nationalité: ils auraient été assimilés. Au contraire, par leur vie calme et paisible dans la terre de Gessen, occupés à l'agriculture, ils se multiplièrent et devinrent puissants au point d'inquiéter les Egyptiens.

"On l'a dit bien souvent, on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture, fortifiée par la religion, que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent ; c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue ; et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir. Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée."

Ces paroles prononcées à la Convention nationale, tenue à Québec, en 1880, restent toujours vraies. Plus que jamais, elles sont d'une saisissante actualité. Oui, dans le passé, l'agriculture nous a conservés canadiens-français et catholiques. C'est elle encore qui, dans l'avenir, nous préservera du péril de l'assimilation, c'est-à-dire de la perte de notre nationalité et aussi de notre religion.

Si à la conquête, nos pères avaient déserté les campagnes et s'étaient enfermés dans les villes, avec la population hétérogène qui nous envahit alors, que seraient devenues notre langue, notre religion et notre nationalité ?

Grâce à Dieu, les 60,000 Canadiens-français, qui demeurèrent dans la Nouvelle-France devenue possession anglaise, comprirent qu'il leur fallait se retirer le silence et dans l'oubli. C'est dans le calme de la vie champêtre, au milieu de rudes travaux et de durs sacrifices, qu'ils travaillèrent à se préparer au rôle providentiel que Dieu leur avait assigné sur cette terre d'Amérique.

Après un siècle de vie humble et cachée, lorsque nous nous sommes levés, en face de nos conquérants étonnés, et nous avons réclamé notre part dans la vie publique, politique ou commerciale, et, à l'instant, comme un peuple depuis longtemps habitué aux affaires, nous avons pris place au premier rang.

Il ne faut pas cesser de le redire : notre race est une race agricole. C'est donc vers l'agriculture que le peuple canadien-français doit se porter, s'il veut conserver son caractère distinctif. On ne saurait trop l'engager à suivre les destinées que Dieu lui a tracées. Un sociologue français a remarqué que partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, en Afrique, il a subsisté par l'agriculture ; il a reculé ou a disparu avec elle. Cette constatation devrait nous attacher pour toujours à la culture des champs.

D'ailleurs, l'agriculture donnera à notre peuple la vraie supériorité. Par elle, déjà nous nous sommes refaits et avons pris place au premier rang. Par elle encore nous acquerrons cette vigueur physique et morale qui nous rangera parmi les peuples forts. Un philosophe n'a-t-il pas écrit que le meilleur peuple est celui qui est formé d'agriculteurs ? Ce philosophe a raison ; le travail de la terre fortifie le corps et donne à l'âme une salutaire virilité. Il ne faut pas hésiter à le dire, nulle part ailleurs que dans la carrière agricole on ne trouvera plus de force et de santé, plus de sang pur et de poitrines puissantes. Nulle part ailleurs aussi, on ne rencontrera plus de garanties pour la pureté des moeurs, pour la dignité de la vie, pour la fidélité à la religion. Il semble que l'agriculture soit, comme l'âme humaine, naturellement chrétienne.

En effet, l'homme des champs est près de Dieu ; il travaille avec lui. Il sème, et c'est Dieu qui donne à son grain la fécondité ; Dieu fait croître, mais c'est l'agriculteur qui émonde et prépare la moisson. Pour tout son travail, il se sent dans la main de Dieu. C'est de lui qu'il attend les fécondantes rosées, les jours ensoleillés, une germination favorable, une abondante récolte. Et ainsi, vous tous courageux laboureurs de nos campganes, heureux semeurs de blé, vous êtes les collaborateurs de Dieu. Soyez fiers de votre vocation. Dieu vous aime et vous bénit, parce que vous avez conservé pure et vigoureuse, au milieu de nous la foi de nos pères.

N'est-ce pas à cause de cette mystérieuse relation qui existe entre la vie religieuse et la vie champêtre, que le Vénérable Monseigneur de Laval, pour assurer notre avenir, a voulu que l'agriculture se développât en même temps que la religion dans la Nouvelle-France. Dans ce but, il ne craignit pas de s'imposer les plus grands sacrifices. A son exemple, tous les évêques, ses successeurs dans les divers diocèses formés en notre pays, se sont intéressés à cette question vitale de l'agriculture.

Pour faire apprécier de plus en plus l'agriculture, faudrait-il rappeler les douceurs de la vie champêtre ? Faudrait-il parler de la liberté et de l'indépendance dont jouissent les cultivateurs ? Ne sont-ils pas des rois, à la campagne, au milieu des plaines et des bois ? Faudrait-il dire encore que l'agriculture est la base de la prospérité d'un pays! Les peuples vraiment riches sont les peuples attachés à la terre ; car tout vieillit et passe, seule la terre demeure.

L'agriculture rapporte des profits ; elle paie, et elle paiera toujours. Nous en avons la preuve dans ce fait que la misère de la pauvreté n'existe pas à la campagne, et que les sociétés de Saint Vincent de Paul n'y sont pas nécessaires. Seules les villes ont besoin pour leurs pauvres, de ces sociétés de secours.

Nous devons remercier Dieu, nous Canadiens-français, de nous avoir fait si belle notre part d'héritage. Nous n'avons rien à envier aux autres peuples du monde, et nous pouvons répéter avec les Hébreux : la terre que nous occupons est très bonne : c'est une terre de bénédiction, où coulent véritablement des ruisseaux de miel et de lait.

Comment se fait-il que plusieurs parmi nous, dédaignent cette terre si généreuse ? Comment se fait-il que nous ayons à déplorer ce grand mal, qui se nomme la désertion de nos campagnes ?

Pourtant, notre sol est riche, très riche. Il pourrait nourrir une population rurale double et triple de celle que nous avons aujourd'hui. Cependant les recensements nous obligent de constater que la population diminue dans plusieurs comtés de la province.

L'attirance des villes, voilà le malheur ! Depuis soixante ans, nous avons assisté à une véritable migration de la campagne vers la ville. Il s'est établi un véritable drainage ; chaque année, des centaines et des centaines de nos jeunes gens vont s'enfermer dans les usines de nos villes canadiennes et des villes des Etats-Unis.

Les causes de ce mal national sont nombreuses et variées. Les remèdes qu'il convient de prendre, pour le guérir, sont peut-être délicats et d'application difficile. Ce sera la tâche du prochain congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse de chercher ces causes et d'indiquer les meilleurs remèdes. Il y a une éducation rurale à entreprendre. Que de préjugés à faire disparaître ! Que de travers à corriger ! Cette lourde tâche demande le concours de toutes les bonnes volontés.

PETITES NOTES

LES fabriques de beurre qui payent à la richesse du lait sont cette année, plus nombreuses que jamais ; on commence à s'apercevoir que c'est le moyen le plus sûr de donner à chacun ce qui lui appartient.

* * *

Le foin coupé trop tard perd beaucoup de sa valeur nutritive, c'est lorsqu'il est en fleurs qu'il contient la plus forte proportion de principes digestibles.

* * *

Après la guerre surtout, les chevaux vaudront leur "pesant" d'or, élevons des chevaux de trait, ils sont de plus en plus en grande demande.

* * *

N'oublions pas que le labour d'été est le moyen le plus efficace pour détruire les mauvaises herbes qui se multiplient par tiges souterraines, telles que le chiendent. Ces tiges mises à nu par des hersages successifs seront tuées par les chauds rayons du soleil

* * *

Les purins, par l'azote et la potasse qu'ils contiennent, ont trop de valeur pour ne pas les recueillir, un bon pavé en ciment dans une étable et une plate-forme imperméable pour le fumier sont certainement les améliorations les plus urgentes à faire sur une ferme.—H. B.

CULTURE DU TABAC

Travaux de saison

SARCLAGES. — Ce travail doit être entrepris peu de temps après l'établissement de la plantation, aussitôt que la reprise est assurée, et que l'on a terminé le remplacement des pieds manquants, c'est-à-dire une dizaine de jours environ après la transplantation.

Le but du sarclage n'est pas seulement de détruire les mauvaises herbes, mais aussi de maintenir la terre meuble. Il facilite l'aération et, d'autre part, empêche l'évaporation trop rapide de l'eau contenue dans la couche arable. Le sol de la plantation est toujours tassé à la suite des travaux du repiquage ou du remplacement des pieds manquants, c'est pour cela que le premier sarclage doit être effectué le plus tôt possible.

On ne doit pas se borner à passer la houe à cheval dans les rangées de la plantation, il faut compléter le travail avec la houe à main ou gratte, en visitant chaque plante individuellement.

Les sarclages consécutifs sont effectués à des intervalles variables, selon la venue plus ou moins vigoureuse des mauvaises herbes et les conditions atmosphériques. Après une pluie violente, suivie de sécheresse, il se forme une croûte compacte à la surface du sol, un sarclage immédiat est indispensable pour rétablir l'aération du sol de la plantation.

On continue les sarclages jusqu'au moment où, par suite du développement des tabacs, le passage des chevaux ou des appareils cultivateurs paurrait occasionner des dégâts à la plantation.

BUTTAGE.—Cette opération est à peu près indispensable dans le cas de la plantation à plat. Elle s'effectue facilement au moyen d'une petite charrue à double versoir, dont l'écartement est réglé selon la distance entre les rangées, et qui rejette la terre, de chaque côté, sur la ligne des plants de tabac. Le premier résultat du buttage est de consolider les plantes.

Les petites feuilles qui se trouvent à la partie

inférieure de la plante doivent être détachées avant le buttage, ce travail s'appelle "nettoiement". Les feuilles sont abandonnées sur le sol autour de chaque pied et, une fois recouvertes de terre, se décomposent rapidement. A leur ancienne place se développent de courtes racines, dites adventives, qui contribuent puissamment à la venue rapide et vigoureuse de la plante.

Deux sarclages au moins doivent précéder le buttage qui est fait au moment où les jeunes plantes ont de 6 à 8 pouces de hauteur.

On ne doit jamais butter quand la terre est trop humide, elle se tasserait et l'aération se ferait ensuite difficilement ; ni par des temps de grande sécheresse, car le sol de la plantation entr'ouvert à un moment aussi peu favorable serait exposé à se dessécher complètement.

Malgré ses avantages le buttage proprement dit est rarement pratiqué au Canada. On y supplé, dans une certaine mesure, en ramenant progressivement, au cours des sarclages, autant de terre que possible contre les rangées. Cependant ce résultat n'est possible que par l'emploi de cultivateurs spéciaux dont la forme des dents est calculée pour rejeter légèrement la terre de chaque côté, la petite herse à dents ordinaire, qui cependant fait un excellent travail d'ameublissement, ne peut être employée dans ce but, car elle laisse la terre en place.

EPAMPREMENT ET ECIMAGE.—L'opération consiste à supprimer, relativement de bonne heure, à la partie inférieure de la plante, toutes les feuilles sans avenir, trop près du sol, exposées à se déchirer et à se salir. On peut épamprer sur une hauteur de 3 à 4 pouces au-dessus du sommet des buttes, quand le buttage est pratiqué, plus haut dans le cas de la plantation sur billons, quand on ne fait pas le buttage proprement dit, ni le nettoiement qui doit précéder ce dernier travail.

On comprend facilement l'utilité de l'épamprement. Il renvoie vers les parties élevées de la tige toute la vigueur de la plante, et la débarrasse des feuilles sans valeur, épuisées avant le moment de la maturité et qui, par leur proximité du sol, sont le refuge préféré des insectes.

Ce n'est que lorsque le planteur a fait un épamprement convenable qu'il est en état d'écimer correctement, c'est-à-dire de juger du nombre de feuilles qu'il doit laisser sur chaque plante, suivant la vigueur de cette dernière et les circonstances atmosphériques du moment.

Il est préférable d'écimer tôt, dès que la plante a formé le nombre de feuilles voulu, et que l'on peut détacher le bouquet floral sans blesser les feuilles supérieures. On doit, autant que possible, couper la tige au niveau de la dernière feuille conservée.

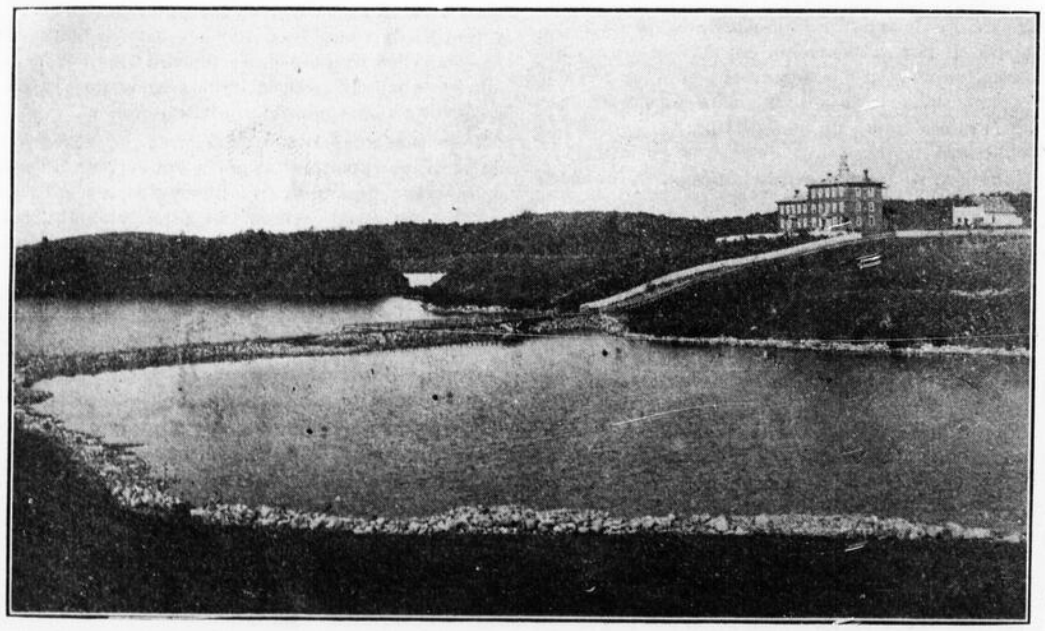
Quand l'écimage est fait de bonne heure, les feuilles supérieures ont le temps de se développer complètement et mûrissent mieux. L'écimage tardif expose le planteur à récolter des feuilles de couronne courtes et épaisses, de qualité inférieure. Une plante bien écimée doit produire des feuilles supérieures presque aussi développées que les feuilles médianes.

EBOURGEONNEMENT.—Après avoir été écimée la plante produit de nombreux bourgeons. Ces derniers se développent à l'aisselle des feuilles et au sommet de la tige ; ils doivent être soigneusement enlevés.

L'ébourgeonnement a pour but de forcer la plante à consacrer toute sa vigueur à la nutrition des seules feuilles conservées. Il n'est cependant pas nécessaire de s'attacher à la destruction de bourgeons minuscules. Dans la pratique on peut attendre pour commencer l'ébourgeonnement, que les bourgeons aient de 4 à 5 pouces de longueur. On passe méthodiquement dans la plantation, en commençant par la partie écimée la première et continuant, rangée par rangée jusqu'au bord opposé.

Ainsi pratiqués trois ébourgeonnements suffisent généralement pour tenir la plantation en bon état.

Les tabacs doivent toujours être ébourgeonnés la veille ou l'avant-veille de la récolte. Sous aucun prétexte on ne doit rentrer des bourgeons dans le séchoir.—*F. Charlan.*



Orphelinat Agricole de St-Damien de Buckland, cté Bellechasse

NOTES LOCALES

PLESSISVILLE fait beaucoup de progrès en agriculture.

Cette paroisse est dotée d'une coopérative agricole qui a donné déjà des résultats considérables.

Il y a depuis l'automne dernier un cercle de Jeunes Fermières qui fait de la bonne besogne, bien que, comme disait quelqu'un, il travaille "dans l'ombre", voulant dire dans le silence, sans ostentation.

Ces dames ont reçu du ministère provincial de l'Agriculture deux ruches. Elles ont un jardin coopératif où tout doit être beau.

Le nouvel agronome officiel pour les comtés de Mégantic et d'Arthabaska aura sa résidence dans cette ville. M. Alphonse Roy est arrivé récemment; il a fait son entrée officielle par une conférence donnée à l'Hôtel de Ville.

* * *

Ils sont nombreux ceux qui visitent la basse-cour du Collège agricole de Saint-Thomas d'Aquin, à St-Hyacinthe. Rien de plus intéressant en effet que d'y voir courir 1,500 poussins vigoureux. Il y en a de tout jeunes, il y en a qui ont atteint leur 2½ mois.

Tous sont distribués en 19 colonies différentes.

Les Plymouth Rocks barrés y dominent, puis viennent les Rhode-Islands rouges, les Wyandottes blancs et dorés et enfin les minorques noirs.

L'incubateur Candee, géant, contenant 2,400 oeufs, attire également l'attention.

Parmi les derniers visiteurs on remarque : MM. J.-Bte Grégoire, de St-Jude ; M. le chan. Sénécal, les abbés Massé et Albert Vézina, Rév. Fr. Boivin, MM. Georges-Emile Bernier, Xavier Caron, Isidore Comtois, Henri Jacques Taché, de Saint-Hyacinthe; Séraphin Fontaine, de la Présentation ; Maxime Robert, de St-Paul ; et M. Alexandre Piché, de Sainte-Madeleine.

* * *

Une conférence très intéressante a été donnée dernièrement aux paroissiens de St-Roch d'Orford, dimanche après la messe. Le conférencier était M. H. D. Desloges, gérant du Comptoir Coopératif de Montréal. Son sujet était la coopération. Après avoir défini en termes très tangibles ce qu'est la coopération, surtout en agriculture, l'habile conférencier en mentionna les quatre catégories, dont il développa l'importance inhérente à chacune : coopérative de production, où les cultivateurs s'associent pour produire un ou plusieurs articles ; coopérative de consommation ou d'achats ; coopérative d'assurance sous forme de société d'assurances Mutuelles de paroisse ; coopérative de crédit ou caisses populaires. La conférence de M. Desloges a intéressé à un très haut degré le nombreux auditoire présent. Il y a à Rock Forest le Cercle Agricole et la Société Coopérative nouvellement formée. Il est probable que les deux vont s'affilier au Comptoir Coopératif de Montréal.

* * *

L'Association des Jardinières des Trois-Rivières vient d'avoir une jolie fête agricole. M. J. C. Magnan, agronome officiel du Ministère d'Agriculture de Québec, a profité de l'occasion pour raconter à ses auditeurs les débuts de cette association des Jardinières, qui compte maintenant 95 membres actifs. Les membres de l'association, dit-il, désirent embellir leurs demeures, veulent étudier l'horticulture, l'arboriculture, la culture des fleurs et le soin des gazons. Chaque jardinière a l'intention de s'occuper de la culture d'un potager à domicile. De plus, les jardinières ont chacune le soin d'une plate-bande de 16 par 4 pieds à leur jardin commun. Ce jardin, qui leur a été prêté par les S S. de la Providence de l'Hôpital, a une superficie de 100 x 100 pieds.

M. Narcisse Savoie, du Ministère d'Agriculture de Québec, et M. Trahan M. P. P., ont adressé d'excellentes paroles d'encouragement aux jardinières qui ont bien apprécié l'appui que les deux orateurs ont bien voulu donner à l'oeuvre nouvelles des jardins de la ville.

La secrétaire de l'Association, Mlle Auréa Cloutier, a lu un bref, mais substantiel rapport des travaux des Jardinières depuis les débuts de sa fondation.

Avant la fin de la séance, M. le Chanoine Massicotte, curé de la paroisse et fondateur de l'oeuvre fut invité à dire quelques mots.

Ce dernier, rappela à tous, des souvenirs personnels de son dernier voyage en Europe. "J'ai vu, dit-il, en Belgique et en France, des magnifiques jardins de ville entretenus par des Jardinières qui sont groupées en sociétés organisées comme la vôtre. Aussi, ayant constaté les résultats heureux de ces jardins, je suis fier de vous dire que vous faites honneur à notre ville en imitant une de ses oeuvres féminines européennes des plus utiles et des plus intéressantes de la Belgique. Honneur à vous !

* * *

La fête Victoria, 24 mai 1916, marque l'ouverture officielle d'une ferme de démonstration, à Saint-Théophile du lac, comté de Champlain, sous le contrôle du département d'Ottawa et de M. J. H. Grisdale.

L'assemblée d'inauguration a remporté un franc succès. La foule s'est énormément intéressée aux conférences données.

M. Grisdale était accompagné de M. Fixter, chef de la division des fermes de démonstrations du Dominion, et de M. Montreuil, surintendant des fermes de Québec, et aussi de M. Pintal, de Champlain, cultivateur.

M. le curé Boulay, le promoteur de l'idée, était retenu à l'hôpital par une longue et cruelle maladie.

M. S. T. Lupien, chargé de la nouvelle ferme, a assuré le public qu'il ferait tout son possible pour remplir ses engagements et suivre toutes les instructions de culture données par MM. Grisdale, Fixter et Montreuil.

SILOS ET ENSILAGE

EN traversant les Etats de la Nouvelle-Angleterre, ces jours derniers, j'ai été surpris du grand nombre de silos construits sur les fermes un peu partout le long de la voie ferrée.

Une statistique que j'ai consultée à ce sujet m'a appris qu'aux Etats-Unis, le chiffre des silos construits dépassait celui de cent mille. Dans certains Etats laitiers, tels que le Kansas, New-York, Iowa, Wisconsin, Illinois, il n'est pas rare d'en rencontrer deux sur la même ferme, un pour l'alimentation d'hiver, l'autre pour l'alimentation d'été.

Dans les régions de notre province, où le blé-d'Inde peut être récolté à maturité voulue, la construction des silos s'impose de plus en plus, et elle devient indispensable dans le cas des fermes exploitées pour l'industrie laitière.—X.

TRAVAUX D'ENTRETIEN DU BLE-D'INDE

POUR les travaux d'entretien (binages, sarclages), le cultivateur à deux chevaux et à siège, donnera les meilleurs résultats jusqu'à ce que le blé-d'Inde, en rangs ou en buttes, ait atteint une hauteur de trois pieds. Cet instrument passe par dessus un rang, et donne au sol, de chaque côté de ce rang, un parfait ameublissemetn; il est bien supérieur sous ce rapport au cultivateur à un cheval. Cependant, ce dernier instrument a son utilité; il devient nécessaire quand il n'est plus possible d'employer le cultivateur à deux chevaux.

Il faudra passer le cultivateur dans le champ de blé-d'Inde peu après toute pluie assez forte, et environ une fois par semaine quand le temps est sec. A mesure que la saison s'avance, on devra biner de moins en moins porfondément. On peut cesser tous travaux d'entretien quand le blé d'Inde est assez haut pour cacher le cheval et le conducteur; parfois, cependant, il y aura avantage à continuer un peu plus longtemps, par exemple, dans une saison très humide, quand il y a beaucoup de mauvaises herbes, ou dans une saison très sèche et quand le blé-d'Inde souffre de la sécheresse.

Le blé-d'Inde ne gagne rien, ou presque rien, à être renchaussé. Dans une saison humide et sur une terre très basse ou très forte, ce traitement donnera peut-être de bons résultats, mais jamais sur des sols légers.

LISTE DES EXPOSITIONS AGRICOLES

qui seront tenues en août et septembre 1916, sous les auspices des sociétés d'agriculture de la province de Québec

Nom	*Endroit*	*Date*	*Secrétaires*	*Adresses*
Argenteuil,	Lachute,	Sept. 6-7-8,	J. W. Gall,	Lachute, P.O.B.-12.
Arthabaska,	Victoriaville,	Sept. 19,	C. R. Garneau,	Arthabaska.
Bagot,	St-Liboire,	Sept. 19,	L. A. Brunelle,	St-Liboire,
Beauce, Div. A,	Beauceville,	Sept. 28,	Jos. Bernard,	Beauceville, O.
Beauharnois,			W. Martin,	St-Louis de Gonzague.
Berthier,	Berthierville,	Sept. 20-21,	Gaston Allard,	Berthier en haut.
Bonaventure, A,	New-Carlisle,		G. M. Kempffer,	New-Carlisle,
Brome,	Brome,	Sept. 12-13-14,	G. F. Hall	Brome.
Chambly,	St-Bruno,	Sept. 6,	Ad. Benoit	St-Bruno.
Champlain,	St-Stanislas,		J. T. Jacob,	St-Stanislas.
Chateauguay,	Ste-Martine,	Sept. 5,	Nap. Mallette,	Ste-Martine.
Compton, No. 2,	Scotstown,		N. G. Scott,	Scotstown.
D. Montagnes,	Ste-Scholastique,	Sept. 18-21,	J. Fortier,	Ste-Scholastique.
Drummond,	L'Avenir,		J. C. St-Amant,	L'Avenir.
Gaspé, Div. A,	Cape-Cove,	Oct. 23,	J. J. H. Balleine,	Cape-Cove.
Frontenac,	St-Sébastien,	Sept. 14,	Pierre Fortier,	Lambton.
Hochelaga,	Parc DeLorimier,		J. A. O'Gleman,	90 St-Jacques, Montréal.
Huntingdon, A,	Huntingdon,		W. F. Stephen,	Huntingdon.
Huntingdon, Div. B,	Havelock,	Sept. 19,	R. Ellerton,	Hemmingford.
Iberville,	St-Alexandre,	Sept. 6-7,	J. E. Boivin,	St-Alexandre.
J.-Cartier,	Strathmore,	Sept. 4,	J. S. A. Ashby,	15 Ave Lachine.
Joliette, Div. A,	Joliette,		J. O. Guilbault,	Joliette.
Joliette, Div. B,	St-Jean de Matha,	Sept. 28,	J. O. Léveillé,	St-Jean-de-Matha.
Laprairie,	Laprairie,	Sept. 12,	Arthur Matte,	St-Constant.
L'Assomption,	L'Assomption,	Août 31,	I. J. A. Marsan,	L'Assomption.
Laval,	Ste-Rose,	Sept. 6,	Joseph Gagnon,	Ste-Rose.
Lotbinière, No. 2,	Lotbinière,	Sept. 6-7,	L. P. Legendre,	Ste-Croix.
Maskinongé,	Louiseville,	Sept. 19,	C. Caron,	Louiseville.
Mégantic, Div. A,	Inverness,	Sept. 14,	Jas. McKelvie,	Inverness.
Mégantic, Div. B,	Plessisville,	Sept. 19,	J. B. Vallée,	Plessisville.
Missisquoi,	Bedford,	Août 29-30-31,	C. C. Jones,	Bedford.
Montcalm,	Ste-Julienne,	Sept. 17,	J. F. Daniel,	St-Esprit.
Montmagny,	Montmagny,	Sept. 14,	Alex. Proulx,	Montmagny.
Montmorency, A,	Rivière aux Chiens,	Sept. 28,	J. Cloutier,	Riv.-aux-Chiens.
Montmorency, Div. B,	Ste-Famille,		Eud. Létourneau,	Ste-Famille.
Napierville,	St-Edouard,	Sept. 13,	Art. Collette,	St-Rémi.
Pontiac, Div. A,	Shawville,	Sept. 18-19 et 20,	R. W. Hodgins,	Shawville.
Pontiac, Div. B,	Chapeau,		P. McMahon,	Chapeau.
Québec,	Québec,		J. B. Délâge,	54 rue du Pont, Québec.
Richelieu,	Ste-Victoire,	Sept. 16,	Jos. Desjardins,	Ste-Victoire.
Richmond,	Richmond,	Sept 1.4-15,	A. E. Main,	Upper Melbourne.
Rouville,	Rougemont,	Sept. 14,	A. Arès,	Rougemont.
Shefford,	Waterloo,	Sept. 19 et 20,	N. O. Rockwell,	Waterloo.
Soulanges,	Pont-Chateau,	Sept. 19,	G. R. Vernier,	Coteau-Landing.
Stanstead,	Ayer's-Cliff,	Août 29-31,	H. G. Curtis,	Stanstead.
St-Hyacinthe,	St-Hyacinthe,	Sept. 12,	Réné Morin,	St-Hyacinthe.
St-Jean,	St-Jean,	Sept. 4-5,	J. A. Lussier,	St-Jean.
St-Maurice,	St-Barnabé,	Sept. 21,	C. Marcouiller,	St-Barnabé, Nord.
Terrebonne, No. 1,	St-Jérome,		J. V. Léonard,	St-Jérome.
Trois-Rivières,	Trois-Rivières,	Sept. 27,	Méd. Pothier,	Trois-Rivières.
Vaudreuil,	St-Lazare,	Sept. 19,	Jos. Denis,	Vaudreuil.
Verchères,	Ste-Théodosie,	Sept. 14,	J. E. Messier,	Varennes.
Wolfe, No. 1,	Marbleton,		E. J. Westman,	Marbleton.
Wolfe, No. 2,	Ham-Nord,	Sept. 12,	E. O'Bready,	Wotton.
Wright,	Aylmer,		R. K. Edey,	P. O. B. 14 Aylmer
Yamaska,	St-François du Lac,	Sept. 7,	A. O. Comiré,	St-Frs. du Lac.
EXPOSITION de	Valleyfield,	15 au 19 août, 1916.		
"	Trois-Rivières,	21 au 28 août, 1916		
"	QUEBEC,	28 août au 4 sept, 1916.		
"	Sherbrooke,	4 au 11 septembre, 1916.		
"	Ottawa,	11 au 18 septembre, 1916.		

OSCAR LESSARD,
Secrétaire du Conseil d'Agriculture

ORPHELINAT AGRICOLE DE ST-DAMIEN DE BUCKLAND

Comté de Bellechasse

CET établissement est une des institutions les plus avancées, au point de vue de l'agriculture, dans la province de Québec.

Cette maison qui se soutient principalement par les produits de la ferme, nourrit et entretient au-delà de 200 personnes, dont la majorité se compose de vieux et de vieilles déshérités de la vie; de plus, un grand nombre d'enfants y recoivent une excellente formation intellectuelle et religieuse et suivent un cours élémentaire et modèle.

Le Couvent, dirigé par les révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, est bâti sur une hauteur bien ensoleillée. Voici quelques notes que nous adresse la rév. Soeur-Econome de cette institution.

La ferme comprend une superficie de 466 arpents dont 108 en culture—143 en pacage—35 en abatis de foin et 170 en bois. Les récoltes de l'an dernier étaient de 8900 bottes de foin, 870 minots d'avoine, 1500 minots de patates, 250 minots de légumes, 10 minots d'oignons et 25 tonnes d'ensilage.

Rotation suivie: 1ère année, avoine sur premier labour—2e et 3e années, patates—4e année, ensilage—5e année, avoine—6e année et les subséquentes, foin aussi longtemps qu'il donne un bon rendement.

Un verger qui, commencé en 1899 au milieu de grosses roches et des souches multiples, mesure un arpent et demi carré; chaque année on y plantait et travaillait sans relâche. On y récolte maintenant des pommes de diverses sortes et très bonnes; ces deux dernières années la récolte annuelle a été de 300 minots. On y récolte encore des cerises, groseilles, cassis, framboises et fraises.



St-Damien, P. Q.—Orphelins travaillant au défrichement, sous la direction de Monsieur l'Abbé Brousseau.

Un bon silo construit en 1913, contient 25 tonnes d'ensilage: blé-d'Inde, avoine et lentilles. Il rend de grands services, car, grâce à lui, les vaches donnent autant de profits l'hiver que l'été.

VOULEZ-VOUS PARTICIPER AUX AVANTAGES DU COMPTOIR COOPERATIF DE MONTREAL

IL faut agir pendant que l'occasion est propice, les circonstances favorables: il faut seconder, mais sans perdre une minute, le zèle, l'activité et le dévouement de ses officiers.

Et il faut agir vous-même, sans trop compter sur autrui: Il faut vous faire solliciteur d'actions et zélateur de l'oeuvre.

Signez des aujourd'hui et faites signer les actions en blanc et adressez-les au

COMPTOIR COOPERATIF DE MONTREAL
164, St-Jacques Montréal, P. Q.

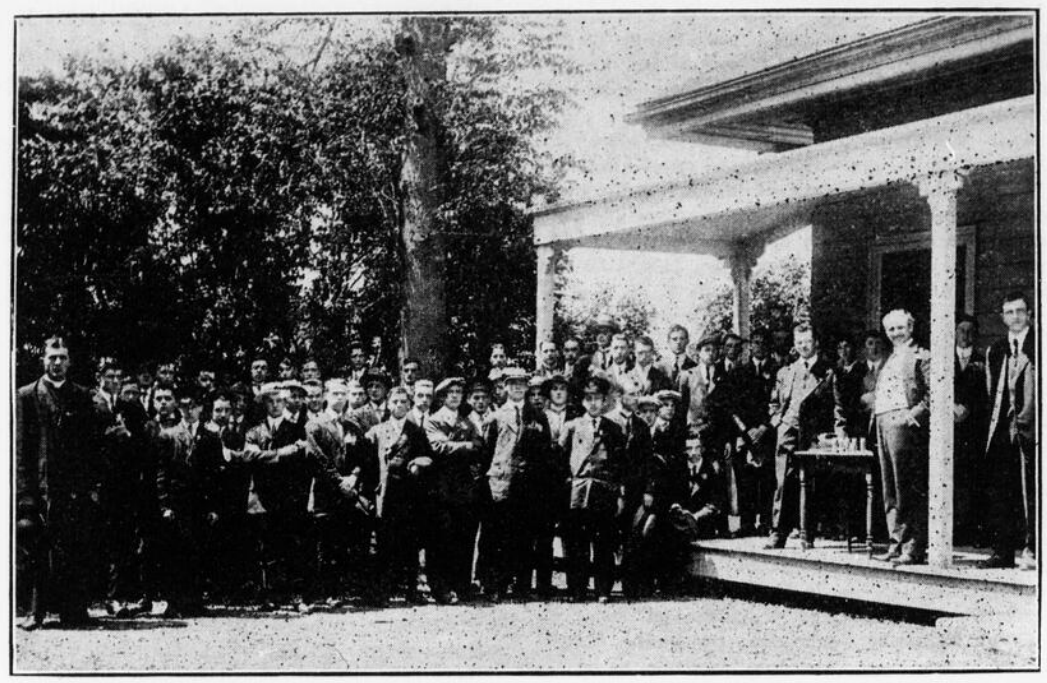
A noter.—En vertu de la "Loi concernant les sociétés Coopératives Agricoles" (S.R.Q., 1755c: 8 Ed. VII, c. 28, S.I.) la responsabilité des actionnaires est srictement limitée au montant des actions souscrites. Chaque action est de dix piastres seulement, et payable en dix versements annuels d'une piastre.

Ces conditions sont tellement avantageuses, si peu onéreuses, qu'elles permettent non seulement aux sociétés mais encore au plus modeste cultivateur de souscrire au moins une ou quelques actions.

Et c'est ce que tout le monde, c'est ce que tout cultivateur soucieux de ses intérêts devrait faire, sans hésitation, aujourd'hui même.

DETRUISEZ LES BALAYURES DES GRANGES ET DES GRENIERS

LES balayures des batteries et des greniers sont souvent jetées dans la cour de la grange et plus tard transportées sur la terre avec le fumier. Ces balayures sont ordinairement pleines de graines de mauvaises herbes. A moins que les râtelures de la cour et le fumier ne soient complètement pourris, la plupart de ces graines conserveront leur vitalité et produiront une vigoureuse récolte de mauvaises herbes. Le moyen le plus sûr est de brûler ces balayures. Si elles contiennent du grain, on en fera une bonne nourriture pour les volailles ou le bétail en les échaudant.



Groupe d'élèves de l'Ecole Normale Laval de Québec, en visite au jardin potager de la Villa Belvédère.—M. F. N. Savoie, Expert en céréales et en drainage, attaché au Ministère d'Agriculture de Québec, a profité de l'occasion pour leur donner les principales notions concernant la culture des céréales.

PROFITEZ-EN

FARINES ET ENGRAIS ALIMENTAIRES

D'APRES les prix du jour, nous pourrions coter les Farines et Engrais alimentaires aux prix suivants, pour des chars assortis de 410 poches ou plus :

Base : Montréal :—Condition : Comptant sur livraison.

	Par sac de 100 lbs.
Son	$1.07 1-2
Gru Rouge	$1.17 1-2
Gru Blanc	$1.27 1-2
	Par sac de 98 lbs
Fleur à Engrais	$1.65
Fleur "Low Grade"	$1.75
Farine 1ère patente	$3.20
" 2ème "	$2.95
" Forte à Boul	$2.85
" à Pâtisserie	$2.70

Ces produits viennent de l'Ouest et le fret est payé jusqu'à Montréal, mais pour 5c du cent livres de plus que les prix ci-haut mentionnés, nous paierons le fret à diverses gares sur le C.P.R., le G.T.R., l'I.C.R., ou le G.N.R., jusqu'à Québec. A certains endroits près de Montréal, il en coûtera encore moins cher.

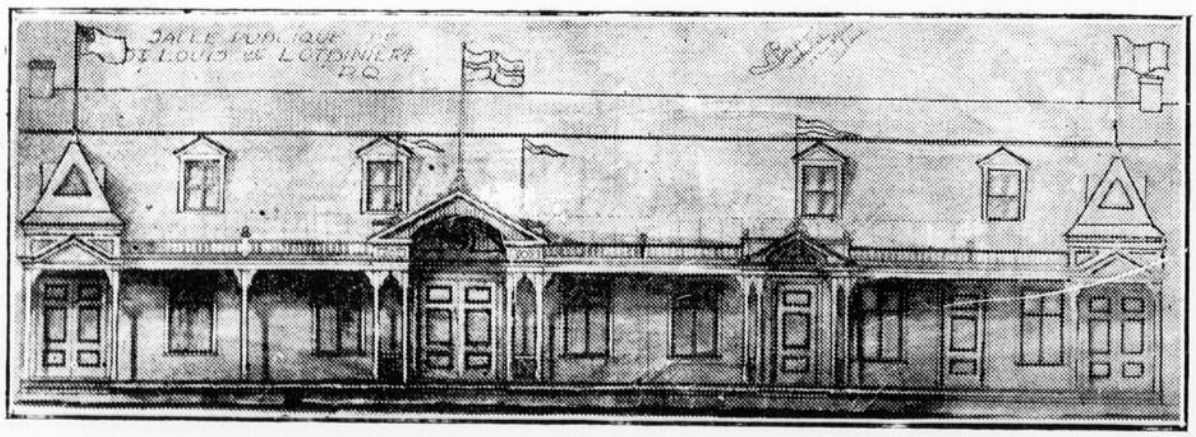
Pour un char solide de 400 poches de son seulement, nous pourrions accepter $21.00 la tonne, base, Montréal; pour un char complet de 400 poches de fleur à engrais, nous accepterions $1.60 la poche aussi, base, à Montréal.

VERT DE PARIS ET ARSENIATE DE PLOMB

S'il y a des cultivateurs qui ne se sont pas encore procuré le Vert de Paris dont ils auront besoin, qu'ils ne retardent pas davantage. Le Comptoir n'est plus en mesure d'acheter aux mêmes conditions qu'au commencement de la saison et il nous reste très peu de la quantité que nous avions achetée. Donc, hâtez-vous de commander, car la demande va certainement excéder la production pendant que les insectes nuisibles continueront certainement eux, à faire leur travail de dévastation cette année comme les autres années. Les prix de l'Arséniate de Plomb sont montés de 5% depuis notre dernière circulaire, et il y a aussi râreté pour ce produit.

FICELLE D'ENGERBAGE

Une des qualités que nous offrions dans notre dernière circulaire est déjà épuisée. Nous pourrons toutefois continuer pour quelque temps de prendre des commandes aux prix suivants :



Bâtiment principal de l'exposition du comté de Lotbinière.—Cette exposition agricole sera tenue les 6 et 7 septembre prochain.—Pour toute information s'adresser à M. Eric. Dorion, secrétaire, Village de Lotbinière.

500 pieds 10 1-4c la livre.
600 " 12 1-4c " "
550 " 11c " "
650 " 13 1-4c " " "Manille".

Pour des commandes de 300 livres et plus, nous paierons le fret jusqu'à votre station de chemin de fer. Pour des commandes de 500 livres et plus, nous déduirons 1-4 de sou la livre des prix ci-haut mentionnés et nous paierons le fret.

CONDITIONS :

Strictement payable le 1er octobre 1916. Nous allouerons l'intérêt de 1-2% par mois à tous ceux qui paieront avant échéance.

Toute commande pour les diverses offres ci-haut mentionnées est sujette à notre acceptation définitive.

COMPTOIR COOPERATIF DE MONTREAL.

164, rue St-Jacques, Montréal.

Montréal, 16 juin 1916.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

RAPPORT DU DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.—On peut se procurer gratuitement cette intéressante brochure d'une trentaine de pages en s'adressant au Ministère de l'Agriculture à Québec, (Service des Publications).—On y trouve, entre autres sujets, une bonne étude sur l'emploi de la chaux en agriculture, l'importance de la pasteurisation des produits laitiers, etc.

INSTITUT AGRICOLE D'OKA, LA TRAPPE, P. Q. — Programme des études, renseignements et conditions.—Brochure de 61 pages distribuées sur demande adressée à l'Institut.

LE LIVRE DE GUERRE DU CULTIVATEUR, 1916.—On peut se procurer gratuitement cette importante et utile brochure de 253 pages en s'adressant au Service des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LES JARDINS SCOLAIRES, L'AGRICULTURE DANS LES ECOLES RURALES.—Par J.-C. Magnan, agronome.—Brochure illustrée que l'on peut se procurer au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

DOUZE ANNES DE PRATIQUE ET D'EXPERIMENTATION A LA BASSE-COUR.— Bulletin No 4, 2ème édition. Brochure illustrée, 158 pages, distribuée sur demande adressée au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

LA GAZETTE AGRICOLE DU CANADA. — Revue mensuelle. — Prix d'abonnement $1.00. — S'adresser au Service des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE COMPTOIR COOPERATIF, par Anatole Vanier, avocat.—Brochure de 35 pages, publiée par L'Ecole Sociale Populaire.—Prix : 10 sous l'exemplaire.—S'adresser au Secrétariat l'Ecole Sociale Populaire, 1075 Rachel, Montréal.

INDUSTRIE LAITIÈRE

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DES FROMAGERS DE QUEBEC

61-63, Rue William, Montréal

RESULTAT DES VENTES FAITES PENDANT LA SEMAINE DU 17 JUIN

BEURRE

No 1	28⅞c
No 2	28½
Pasteurisé	29⅛

Marché ferme à la hausse.

Arrivages du 1er mai jusqu'à date: 78,785 boîtes; date correspondante 1915: 85,976 boîtes.

FROMAGE

No 1 Blanc	16 3-16c
No 1 Coloré	16 3-16c
No 2 Blanc	15 15-16c
No 2 Coloré	15 15-16c
No 3 Blanc	15 11-16c
No 3 Coloré	15 11-16c

Les forts arrivages ont fait fléchir le marché. La production est abondante.

Arrivages du 1er mai jusqu'à date : 427,423; date correspondance 1915 : 443,670.

VOLAILLES VIVANTES

Poules No 1 (choix)	22c
No 2	20c
No 3	17c
Coqs	15c
Pigeons	35c le couple.

Marché ferme. Les prix se maintiennent sans aucune apparence de changement.

OEUFS

Strictement frais	27c
No 1	24c

(Livrés à Montréal)

Marché ferme aux prix de la dernière hausse.

Arrivages du 1er mai jusqu'à date : 137,207 caisses de 30 dozs ; date correspondante 1915 : 141,351 caisses de 30 dozs.

VEAUX GRAS

No 1	15½c
No 2	14½c
No 3	12½c

Aucun changement dans les prix.

SIROP D'ERABLE

No 1	$1.30
No 2	$1.20
No 3	$1.05

SUCRE D'ERABLE

No 1	13c
No 2	11½c
No 3	10c

Marché stationnaire pour les produits de bonne qualité. Les sucres de qualité inférieure, bruns et noirs, en gros pains, se vendent difficilement à des prix variant de 8c à 9½c la livre.

MIEL

Miel extrait : Blanc, en chaudières de 30 livres 10½c la lb.

Miel extrait: Brun, en chaudières de 30 livres 9½c la lb.

Aucun changement dans les prix.

NOTE

Comme pour les volailles vivantes, nous tenons à ne recevoir les veaux que dans les quatre premiers jours de la semaine. Les ventes ne se font que très difficilement les deux derniers jours.

Sur chaque article expédié, le nom et l'adresse de la Société doivent être écrits très lisiblement. On ne doit pas non plus oublier de mentionner le nom de l'expéditeur.

Chaque semaine, nous recevons des produits dont nous ne connaissons pas la provenance. Dans ce cas, il nous est absolument impossible de faire les remises.

La Société n'achète aucun des produits agricoles; elle les vend simplement pour le compte de ses membres. Les prix que nous donnons sont ceux qui ont été obtenus durant la semaine finissant à la date que porte le Bulletin.

L'EMPLOI DE LA PEPSINE COMME SUBSTITUT A LA PRESURE DANS LA FABRICATION DU FROMAGE

AVANT de donner des conseils sur l'emploi de la pepsine comme substitut à la présure, je crois qu'il est nécessaire de résumer brièvement les expériences faites et les résultats obtenus.

Quand il est devenu évident que les fabricants de fromage étaient en danger de manquer de présure pour la fabrication du fromage, les autorités ont cherché, par des expériences, quel serait le substitut qui donnerait les meilleurs résultats et qui serait par le fait, le plus recommandable. A ces fins le commissaire de l'industrie laitière d'Ottawa a fait faire des expériences à la fabrique de Finch, qui est sous la direction du commissaire et la propriété du Département de l'Agriculture d'Ottawa.

Le 7 juin dernier, sur invitation du commissaire, plusieurs experts se sont réunis à Finch pour assister à la fabrication du fromage fait avec de la pepsine, et aussi pour juger du fromage qui avait été fait avec de la pepsine et autres substituts. Comme il a été décidé que la pepsine était préférable aux autres substituts, je ne parlerai que de ce dernier.

Les fromages que nous avons jugés étaient par séries de 2, fabriqués avec le même lait et par le même fabricant. Dans un on s'était servi de pepsine pour la fabrication et dans l'autre, "qui servait de contrôle", de la présure.

Après un examen minutieux nous sommes arrivés à la conclusion, qu'en considération de la facilité de manipulation et des résultats obtenus, la pepsine était le seul substitut recommandable. La valeur de ce produit a aussi été établie l'année dernière par du fromage qui a été trouvé d'aussi bonne qualité que celui fait avec de la présure. Dans l'état du Wisconsin, où il se fait depuis le début de la saison, du fromage avec de la pepsine, dans un certain nombre de fabriques, les fabricants n'ont pas rencontré de difficultés sérieuses, et il n'y a eu aucun changement dans la qualité du fromage depuis l'emploi de la pepsine.

En face de ces résultats, nous conseillons aux fabricants qui pensent de manquer de présure, de se procurer de la pepsine et d'en faire l'essai.

Son emploi n'offre aucune difficulté. Il suffit en effet de peser ou mesurer exactement la quantité de pepsine nécessaire pour un brassin de fromage, et de bien la faire dissoudre. Quand ces conditions sont remplies, la fabrication se fait absolument comme la fabrication ordinaire avec de la présure.

Si vous vous servez de pepsine de la force de 1,300 (ce que nous recommandons), ¼ d'once suffira pour faire cailler 1,000 lbs de lait. Cette pepsine devra être dissoute dans 3 onces d'eau pure à une température de 100 à 105 degrés Fahr. En employant de l'eau à plus basse température, la dissolution se fera difficilement, et à une température plus élevée la force de la pepsine est diminuée. Evitez de vous servir d'eau contenant des alcalins parce que cela diminuera également la force de la pepsine.

Aussitôt que l'eau sera ajoutée, vous devez brasser immédiatement et continuellement, autrement le tout formera une pâte qui deviendra très difficile à dissoudre. Après que le tout aura été bien brassé, il serait bon de transvaser d'un vase à l'autre pour s'assurer qu'aucune partie non dissoute s'adhère au vase. Il est recommandé de faire dissoudre la pepsine au moins une ½ heure avant de l'employer. Diluez la préparation ci-dessus dans la même quantité d'eau que vous employez pour la présure.

Les fabricants recevront sous peu, s'ils ne l'ont pas déjà reçu, une circulaire du Ministère fédéral accompagnée d'une feuille de réquisition. Pour les fabricants qui désirent acheter de la pepsine, le commissaire de laiterie, M. J. A. Ruddick, s'est as-

suré d'une certaine quantité dont il pourra disposer. La maison Parke Davis & Cie, 378 rue St-Paul, Montréal, a aussi en vente de la pepsine qui nous a donné satisfaction lors d'une expérience faite à l'Ecole de Laiterie le 19 juin dernier. La De Laval Dairy Co., 21 rue St-Pierre, a en vente de la pepsine de Parke Davis.

Comme il faut des balances de précision pour peser exactement ¼ d'once, le commissaire M. Ruddick a fait faire une mesure qui contient approximativement ¼ d'once. Pour avoir le poids assez exact il faut que la pepsine soit versée dans la mesure, au lieu de remplir la mesure à même le contenu. Dans ce dernier cas la pepsine sera plus tassée et vous auriez plus que le poids requis.

J'ajouterai que nos inspecteurs de districts ont assemblé tous les inspecteurs sous leur direction pour leur donner des renseignements détaillés sur l'emploi de la pepsine. Les fabricants pourront donc avoir de leurs inspecteurs tous les renseignements additionnels dont ils pourront avoir besoin.

ELIE BOURBEAU,

Inspecteur général des fromageries.

INDUSTRIE DU BEURRE

Règlements concernant la classification et la fabrication de ce produit

SUIVANT l'autorisation donnée à l'Inspecteur Général des beurreries par l'article 2031g, amendant les Statuts Refondus de 1909, sur L'Association de l'Industrie Laitière dans la province de Québec et la fabrication des produits laitiers :

1) La classification de la crème est basée sur sa saveur, son odeur, sa teneur en gras et son acidité au moment de sa livraison à la fabrique.

a) Pour être classifiée No 1 ou de première classe, la crème devra avoir une odeur agréable, une saveur douce et nette, avec une teneur en gras d'au moins 35% et une acidité ne dépassant pas .20.

b) La crème sera classifiée No 2 ou de seconde classe, quand son odeur et sa saveur ne seront pas très agréables, quand la teneur en gras ne sera point au-dessous de 30% et que son acidité ne dépassera pas .24.

c) Toute crème qui ne pourra être acceptée dans l'une de ces deux classes sera refusée et retournée à son propriétaire.

La détermination du gras à l'aide de l'appareil "Babcock" ou "Gerber" sera acceptée par tout intéressé, de même celle de l'acidité, quand elle sera faite avec l'appareil "Dornic" ou "Tourchot".

2) La loi fédérale défend expressément l'emploi de préservatifs pour la conservation des laits et crèmes. Le fabricant en chef d'une fabrique est tenu de rapporter à l'inspecteur général tous les cas qui viendront à sa connaissance.

3) Le fabricant en charge d'une fabrique devra tenir un registre où seront consignés le gras, l'acidité, l'odeur et la saveur des crèmes reçues. Quand il en sera requis, il en donnera des copies au Secrétaire ou Trésorier et au Président des Patrons de l'arrondissement. L'Inspecteur de district, l'Inspecteur Général ou tout autre officier légalement autorisé par le Ministère de l'Agriculture a le droit d'examiner ce registre.

4) La crème devant être livrée à la fabrique dans le bidon du producteur, sans avoir été mélangée à aucune autre, le propriétaire de la fabrique aura le devoir de laver ces bidons avec grand soin et de les stériliser à la vapeur vive après lavage.

5) Les permis, diplômes ou certificats seront révoqués pour infraction à ces règlemnts.

J. D. LECLAIR,

Inspecteur Général des Beurreries.

Ces règlements, après étude, ont été approuvés par le Bureau des Examinateurs de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

J. D. LECLAIR,
ELIE BOURBEAU,
J. A. PLAMONDON,
Examinateurs

St-Hyacinthe, 18 mars 1915.

AVANTAGE DE PRODUIRE DE LA CREME RICHE AVEC LE CENTRIFUGE

BIEN souvent, dans les colonnes de ce journal, nous avons fait ressortir le dommage dont souffre l'industrie beurrière par suite de l'emploi des centrifuges à bras sur la ferme, en nous plaçant au point de vue du tort que cet emploi cause à la qualité du beurre fait dans les fabriques avec de la crème ramassée chez les cultivateurs.

Nous voulons, aujourd'hui, causer un peu, avec nos lecteurs, de celle des sources de dommage causé à la qualité du beurre qui est la plus commune, celle de l'apport aux fabriques de crème trop claire, c'est-à-dire trop pauvre ou trop mince.

Nous connaissons encore un grand nombre de cultivateurs qui semblent croire qu'il y a pour eux, plus de profit à apporter de cette crème claire à la beurrerie que de la crème épaisse, et, pourtant, il est facile de se convaincre que tel n'est pas le cas.

Il est, au contraire, parfaitement reconnu qu'il ne résulte que des désavantages de cette production de crème trop claire, et pour le patron lui-même qui la produit, et pour le fabricant qui la convertit en beurre. Redisons un peu quels sont ces désavantages pour le patron d'abord, puis pour le fabricant, ou plutôt voyons les avantages de la production de la crème normalement riche.

On constate que la crème ramassée chez les cultivateurs contient une moyenne de 25% de gras, c'est-à-dire que 100 lbs de cette crème se composent de 25 lbs de gras et de 75 lbs de lait. Ramassée chez plusieurs cultivateurs et contenant 25 pour cent de gras en moyenne, elle indique que quelques-uns de ces cultivateurs fournissent de la crème de plus de 25% et que quelques autres en fournissent qui a moins de 25% de gras.

Maintenant, si l'on compare la crème contenant 25 ou moins pour cent de gras avec celle qui en contient de 30 à 35%, ce qui devrait être la consistance de la crème normale, voici les avantages que l'on établit en faveur de cette dernière, pour le patron :

1. Moins de volume à manoeuvrer, conséquemment, moins de bidons à remuer et à laver et un réservoir moins grand pour refroidir la crème. 50 lbs de crème à 34% de gras et 100 lbs de crème à 17% de gras contiennent respectivement la même quantité de livres de gras.

2. Moins de volume à refroidir, donc moins de glace ou d'eau froide requises ; refroidissement plus prompt, d'où moins de détéroration de la crème. La crème se détériore en peu de temps si le refroissement est retardé et si elle n'est pas tenue à une température au-dessous de 50° F.

3. Moins de volume de crème à transporter à la beurrerie.

4. Meilleure qualité de conservation de la crème. Ce n'est pas le gras, mais ce sont les autres solides de la crème qui se détériorent et sûrissent. Comme la crème claire contient plus de ces solides autres que le gras que la crème épaisse, cela explique pourquoi elle sûrit plus vite.

5. Plus de lait écrémé gardé frais sur la ferme. Le cultivateur qui livre à la beurrerie 102 lbs de gras contenues dans de la crème titrant 17 lbs de gras par 100, transporte 600 lbs de crème sont 300 lbs de plus que celui qui livre à la beurrerie 102 lbs de gras contenues dans de la crème titrant 34 lbs de gras par cent.

Voyons, maintenant, les avantages que la crème à 30 ou 35 pour cent offre aux fabricants :

1. Un volume moins considérable de crème à manoeuvrer et, conséquemment, moins de labeur, moins de crème à baratter; partant, installation et appareils moins considérables et, en conséquence moins coûteux.

2. Moins de lait de beurre, et, en conséquence, moins de perte de gras dans le déchet.

3. Pasteurisation moins coûteuse de la crème, car il faut la moitié moins de vapeur pour pasteuriser 100 lbs de gras contenues dans de la crème titrant 34 pour cent de gras que pour en pasteuriser 100 lbs contenues dans de la crème titrant 17% de gras. Il faut aussi moins de glace pour refroidir une quantité donnée de gras contenue dans de la crème riche que pour refroidir la même quantité contenue dans de la crème pauvre.

4. Si l'on pasteurise de la crème sure, la formation de grosses particules de caséine, avec la perte de gras qui en résulte, est évitée en grande partie, si la crème contient plus de 30% de gras.

Conclusion : De toute manière, il est facile de se rendre compte que les patrons et les fabricants des beurreries dans lesquelles on fait du beurre avec de la crème obtenue au moyen des petits centrifuges à bras et ramassée chez les cultivateurs, sont intéressés à produire et à travailler plutôt de la crème riche que de la crème pauvre. On ne devrait donc jamais apporter aux fabriques de la crème titrant moins de 30 à 35 pour cent de gras.

J. C. CHAPAIS.

ANIMAUX DE LA FERME

ANIMAUX ENREGISTRES

AVIS.—"Le Journal d'Agriculture" n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne la valeur intrinsèque des renseignements fournis dans les annonces qui suivent :

A VENDRE :—

Deux magnifiques pouliches—jumelles se ressemblant beaucoup—appartenant à la race Canadienne. Elles sont âgées de 3 mois.

S'adresser à Albert Monfet, Ste-Sophie de Lévrard, cté Nicolet.

Une belle taure Ayrshire âgée de deux ans.

S'adresser à A. O. Guimont, Ptre-curé, Ste-Apolline, cté Montmagny.

Deux taureaux Ayrshire. L'un est né en janvier 1915 et l'autre en 1916. Aussi, un bélier Leicester né en 1915 et un autre né en 1916, et trois truies Yorkshires nées en mars 1916.

S'adresser à Ant. E. Bergeron, Plessisville, B. P. Savoie, cté Mégantic.

Deux taures Durham âgées d'un an. Une génisse et un veau mâle de l'année. Aussi 15 cochons Yorkshires, mâles et femelles, nés en mars dernier.

S'adresser à Alfred Provencher, B. P. Pidgeon, cté Mégantic.

Jeunes veaux mâles Holsteins nés en juin dernier.

S'adresser à Philippe Garceau, Pointe-du-Lac, cté St-Maurice.

Un taureau Ayrshire âgé de 15 mois. Deux veaux mâles âgés d'un mois et plusieurs jeunes agneaux et agnelles Leicesters.

S'adresser à Joseph Couture, Lorette, cté Québec.

Un bélier Leicester âgé de deux ans.
S'adresser à Joseph F. Caron, L'Islet, cté L'Islet.

Moutons Lincoln, Leicester, Shropshire et Oxford de tout âge et sexe. Abeilles italiennes.
S'adresser à Clovis Ouimet, Ste-Rose, cté Laval.

Jeunes cochons Chester blancs nés en juin.
S'adresser à Eric Poissant, Sutton, cté Brome.

Ceunes cochons Chester nés le 6 avril dernier.
S'adresser à Aimé Lajoie, St-Denis sur Richelieu.

Jeunes cochons Yorkshires et Chester blancs nés en avril.
S'adresser à Majorique Bellemare, Louiseville, RR. No-1.

Lapins Belges et Normands âgés de 10 mois à un an et demi.
S'adresser à Joseph Painchaud, Plessisville, cté Mégantic.

L'ELEVAGE DU CHEVAL BELGE
dans la province de Québec

Québec, 20 juin 1916

A Messieurs les cultivateurs,

LE cheval, cet ami de l'homme, compagnon de tous ses travaux sur la ferme, devient un article rare. La guerre européenne, qui décime les hommes, détruit les chevaux. Déjà l'Angleterre, la France et d'autres pays européens ont les yeux sur le Canada pour s'approvisionner de cette indispensable bête de somme. La demande deviendra considérable quand il faudra remettre en culture les pays dévastés par la guerre, elle est déjà considérable pour les bons sujets, les prix sont rémunérateurs, et cet état de choses devra aller en augmentant pour un grand nombre d'années.

Pourquoi nous, messieurs, qui habitons une province aux terres vastes et fertiles, ne prendrions-nous pas les mesures nécessaires pour répondre aux demandes qui nous seront faites?

Jusqu'à présent, notre province n'a pas fait suffisamment d'élevage de chevaux pour fournir à son propre marché. Nous avons continuellement importé d'Europe nos bons reproducteurs; cet état de choses doit changer, car l'Europe ne peut plus nous en fournir et viendra, au contraire, nous en demander.

Pour bénéficier des marchés qui nous sont ouverts, il importe non seulement de faire de l'élevage, mais encore de l'élevage raisonné en produisant des sujets répondant aux désirs des acheteurs.

Or, quels sont les chevaux demandés? Ce sont:

1o Des chevaux de bon poids, capables de faire les tractions lourdes; les poids requis sons de 1400 livres jusqu'à 2000 livres et plus;

2o Des chevaux de race pure si l'on veut vendre des reproducteurs;

3o Des chevaux sains, exempts de tares et vices héréditaires;

4o Des chevaux ayant la conformation du cheval de trait, car c'est celui-là surtout qui est recherché.

Quel cheval, plus que le cheval belge, répond à ce désir des acheteurs?

Le cheval belge, produit d'une longue et intelligente sélection, a fait l'admiration de tous les connaisseurs. Il est le préféré dans beaucoup d'endroits, et personne de ceux qui le connaissent ne peut se défendre de l'admirer.

La Belgique en avait fait une de ses principales sources de production. Dévastée comme elle l'est, il faudra plus de 50 ans à ce malheureux petit pays pour réorganiser son élevage de chevaux sur le même pied où il était avant l'envahissement.

Nous avons au Canada plus de mille représentants pur sang de cette race; sur ce nombre, nous en avons plus de 100 dans la province de Québec. Pourquoi n'en tirerions-nous pas profit en les utilisant, d'ici quelques années, au maximum de leur capacité, en leur faisant saillir nos meilleures juments poulinières, de façon à obtenir des produits recommandables?

Pour encourager cet élevage, l'honorable Ministre de l'Agriculture de la province de Québec a autorisé l'ouverture de livres de généalogie des "portion de sang", afin d'en suivre la production et d'arriver à la formation d'une race de chevaux supérieurs qui devront s'appeler les Belgo-Canadiens.

1200 pouliches demi-sang et trois-quarts sang sont déjà inscrites dans ces livres. Nous voudrions voir ce nombre quintuplé; ce serait une garantie pour l'avenir de la race chevaline dans la province de Québec.

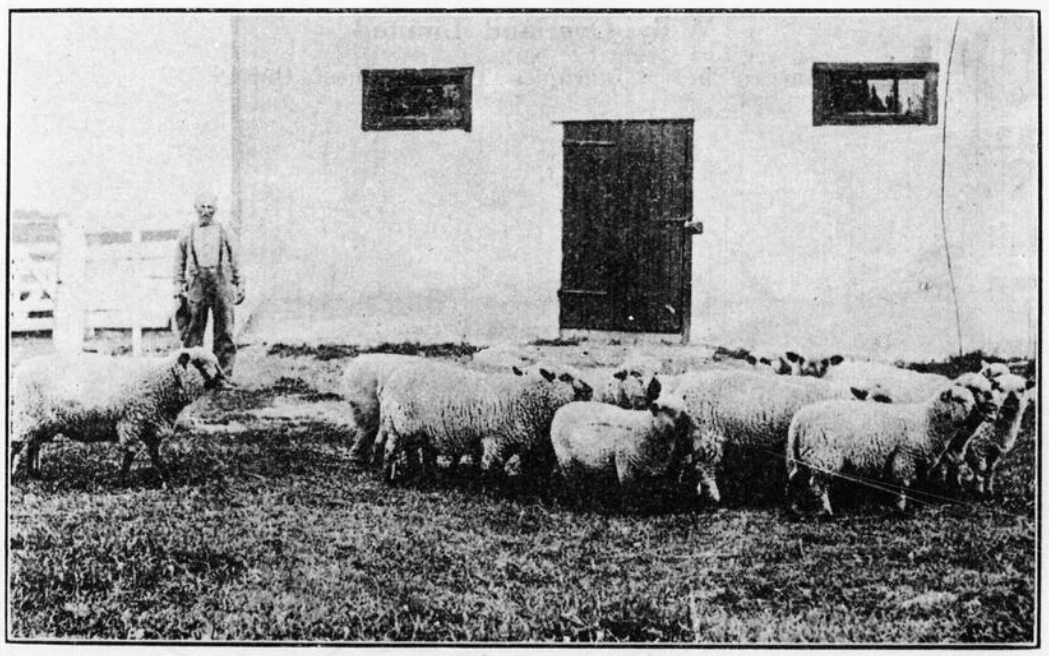
Nous n'acceptons pas les mâles "portion de sang" dans nos livres parce que nous en condamnons l'emploi pour la reproduction. Un grand nombre de ces chevaux sont d'apparence superbe et font des chevaux de trait de toute première classe, mais leur sang mêlé commande aux éleveurs prudents de ne pas s'en servir pour la monte.

Si vous désirez avoir des reproducteurs de cette race, ou échanger ceux que vous avez déjà, vous pourrez vous adresser à M. A.L. Gareau, Ministère de l'Agriculture, Québec, notre inspecteur officiel, lequel se fera un plaisir de vous aider, en vous indiquant les endroits où vous pouvez vous procurer le ou les reproducteurs désirés.

SOCIETE CANADIENNE DES ELEVEURS DE CHEVAUX DE TRAIT BELGES

Président: PAUL TOURIGNY, Victoriaville, Comté d'Arthabaska.

Secrétaire-trésorier: J.-ARTHUR PAQUET, Ministère de l'Agriculture, Québec.



Troupeau de moutons Shropshires appartenant à M. Benjamin Bertrand, St-Hermas, Deux-Montagnes.—1er Lauréat du Mérite Agricole en 1915.

LA TETE DU CHEVAL
Ce que doivent être ses différentes régions

J'AI essayé de montrer, dans les numéros successifs du "Journal d'Agriculture", ce que doivent être les régions les plus importantes de la tête du cheval : les yeux, la bouche, les naseaux, les oreilles, etc. Il reste à étudier quelques régions secondaires.

La nuque. — Elle occupe le sommet de la tête ; elle se trouve placée entre le front, les deux oreilles et l'encolure ; elle est recouverte par les crins du toupet.

Les muscles qui font allonger la tête, c'est-à-dire les extenseurs, viennent s'insérer sur le sommet de la tête qui représente un bras de levier. Sa hauteur et sa largeur sont une condition essentielle pour que ces muscles aient beaucoup de puissance.

Il faut donc rechercher une nuque *haute* et *large*. Il faut aussi qu'elle soit *nette*, exempte de toute blessure pour donner un bon appui à la têtière. Les blessures dans cette région sont d'ailleurs très graves ou du moins difficiles à guérir. Certaines blessures de la nuque peuvent faire supposer que le cheval a la mauvaise habitude de "tirer au renard".

Le front. — Situé en dessous de la nuque, entre les tempes et les yeux, le front recouvre en avant la masse du cerveau. Celui-ci étant considéré comme le foyer de l'activité nerveuse, le siège des perceptions, des sensations et de la volonté, on suppose généralement que l'énergie et l'intelligence (?) du cheval sont en rapport avec le volume du cerveau. C'est pourquoi on apprécie les chevaux ayant un front *long* et *large*. Ce grand développement du front fait supposer que les fonctions vitales sont exécutées d'une façon intense, et il donne à l'animal un air de hardiesse et d'intelligence (?) qui plaît.

Les salières. — Ce sont les dépressions situées au-dessus des yeux. Chez les jeunes chevaux, elles sont assez peu prononcées et elles s'accentuent chez les vieux. Les salières creuses sont donc un signe de vieillesse. On prétend que les maquignons pour tromper sur l'âge des vieux chevaux arrivent à insuffler de l'air sous la peau, afin de combler la dépression.

Les tempes. — Elles se trouvent de chaque côté du front. Elles recouvrent les articulations de la machoire inférieure avec la tête. Elles doivent donc être *nettes*, pour permettre le libre jeu des mouvements de mastication.

C'est généralement dans cette région qu'apparaissent les premiers poils blancs, indiquant la vieillesse.

Le chanfrein. — Cette région est limitée au-dessus par le front et les yeux, en dessous par les naseaux, de chaque côté par les joues. Le chanfrein forme une voûte au-dessus des cavités nasales ; c'est, somme toute, le dessus du nez.

Pour donner plus d'espace aux cavités nasales et pour permettre ainsi l'entrée et la sortie d'un volume d'air considérable, le chanfrein doit être *large*. Un chanfrein étroit est toujours défectueux parce qu'il empêche une respiration puissante si utile au cheval de tous les services.

Afin de ne pas rendre la tête trop longue, il doit être *court*. Un chanfrein court va très bien avec un front long.

Juste ce que chacun veut avoir

Pour réaliser complètement cet idéal que le public tenait tant à avoir—que les producteurs ont cherché avec peine à obtenir depuis longtemps—

Ce but visé n'était autre chose que l'Overland de $850.

Une petite voiture avec des sièges larges, confortables, aussi facile à conduire qu'une grosse voiture—

Une petite voiture dont l'apparence est "grande", que tout homme peut acheter et garder avec fierté tout en sauvegardant son porte-monnaie—

Une petite voiture légère dont la dépense d'opération et d'entretien se chiffre à un nouveau et bas niveau—

Tel a été notre idéal.

Tel a été le but défini que l'Overland de $850 a atteint de manière définitive.

Vous devez voir cette voiture pour en apprécier la beauté.

Vous devez la conduire pour en apprécier aussi le confort.

Voyez de suite le marchand d'Overland.

Catalogue on request. Please address Dept. 659

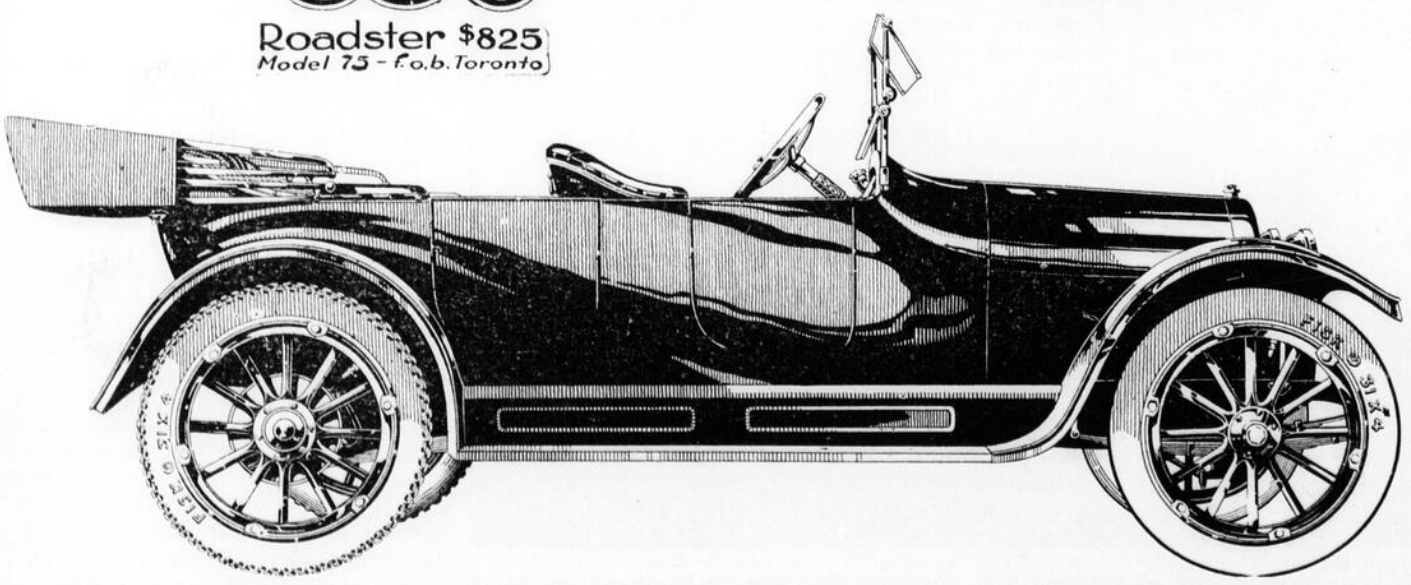
Willys-Overland, Limited

Bureau chef et fabriques, Toronto Ouest, Ont.

Overland
TRADE MARK REG.

$850

Roadster $825
Model 75 - f.o.b. Toronto



1,000 Voitures par jour ne suffisent plus

Une petite voiture somptueuse—comme la plupart des voitures idéales—était chose difficile à obtenir.

Et pour l'obtenir et l'offrir à un prix plus bas que toute autre automobile complète vendue jusqu'aujourd'hui, il fallait la fabriquer sur une échelle beaucoup plus considérable que celle tentée dans la fabrication de toutes les voitures de cette classe.

Nous en avons augmenté notre capacité jusqu'à 1,000 voitures par jour—c'est-à-dire plus du double du rendement antérieur des voitures du genre.

Et nous avons réussi à fabriquer cette petite voiture confortable, jolie et complète, pour le prix de $850.

Jamais dans le passé, aucune automobile complète n'a pu être vendue à un prix aussi bas.

Et jamais non plus aucune voiture petite, légère et peu dispendieuse n'a offert autant de confort et une apparence aussi attrayante.

Le succès du projet en vue a été si complet que 1,000 voitures par jour ne suffisent plus à répondre à la demande.

En donnant votre commande aujourd'hui, ce ne sera pas trop tôt pour vous éviter les ennuis d'un retard.

Voyez de suite le marchand d'Overland.

Catalogue on request. Please address Dept. 659

Willys-Overland, Limited

Bureau chef et fabriques, Toronto Ouest, Ont.

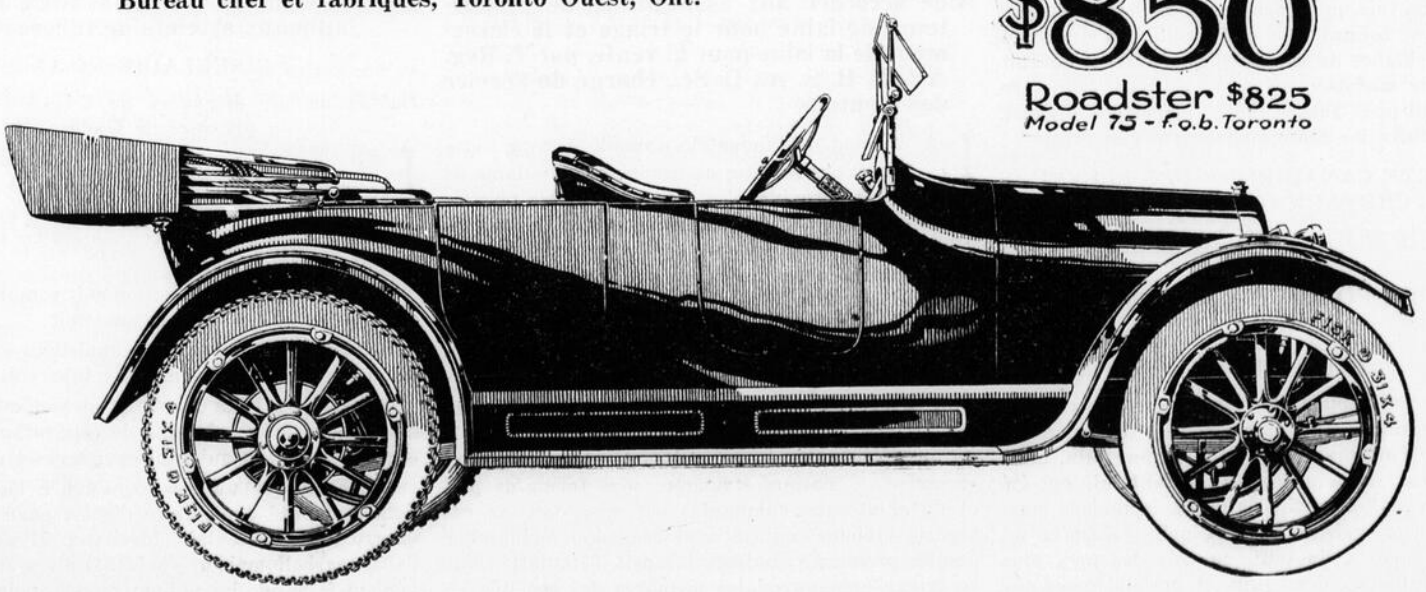
Overland

TRADE MARK REG.

$850

Roadster $825

Model 75 - f.o.b. Toronto



Quant à sa forme, elle n'a pas la grande importance qu'on lui attache souvent. Le chanfrein *droit* est certainement désirable, mais les chanfreins busqués ou enfoncés, pour être moins gracieux, ne sont pas nuisibles pour la respiration, comme on l'a dit.

Les joues.— Elles correspondent aux muscles servant à la mastication. Pour permettre cette fonction, les joues seront donc nettes, bien musclées, mais sèches, pas empâtées, pas chargées de graisse. Des joues grasses indiquent généralement un cheval mou et lymphatique et en tout cas, un cheval qui n'est pas en condition.

Les ganaches. — Ce sont les deux bords de la mâchoire inférieure. Pour aller avec une tête large, elles doivent être *écartées.* Elles doivent être *fortes,* sans être cependant lourdes et massives. Les chevaux "chargés de ganaches" sont généralement des chevaux communs. On les recherchera *sèches.* On devra cependant tenir compte du fait que les ganaches des jeunes chevaux sont rondes, parce que l'os de la mâchoire contient les dents. Au fur et à mesure que les dents sortent et poussent, c'est-à-dire que le cheval vieillit, les ganaches deviennent plus minces et plus tranchantes.

L'auge. — La région évidée située entre les ganaches s'appelle assez justement l'auge. Elle loge le larynx, partie importante de l'appareil respiratoire. Pour permettre le développement de cet organe, l'auge doit être *large.* Elle doit être de plus, bien *évidée,* bien *sèche,* ce qui existe quand les ganglions ne sont pas engagés et quand les tissus sont denses.

La gorge. — Située en arrière de l'auge, la gorge correspond au commencement de la trachée artère, conduit important qui laisse passer l'air du nez dans les poumons. La gorge sera *large* et elle devra être *peu sensible* si on la serre avec la main. La toux devra être provoquée difficilement.

JOSEPH PASQUET,

Professeur de Zootechnie,

Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière

AVIS AUX ELEVEURS DE CHEVAUX BELGES

NOUS rencontrons beaucoup de difficultés dans l'enregistrement des portions de sang belges et même des pur sang parce que souvent les acheteurs de chevaux belges négligent de faire transférer les chevaux à leur nom lors de l'achat.

Nous prenons la liberté de leur dire que le certificat d'enregistrement ne vaut rien pour eux aussi longtemps que l'avis de la mutation n'a pas été donné aux Annales Nationales du Canada et qu'un transfert en règle n'a pas été signé à leur nom.

C'est pourquoi nous nous permettons d'attirer leur attention sur ce point et leur demandons de vouloir bien se faire signer un transfert par le vendeur chaque fois qu'ils achètent. Si le vendeur ou l'acheteur ne connait pas les formalités à suivre ou n'a pas de blancs de transfert spéciaux, il devrait aviser de la mutation M. A.-L. Gareau, Ministère de l'Agriculture, Québec, notre inspecteur officiel, lequel fournira les renseignements nécessaires.

LA SOCIETE CANADIENNE DES ELEVEURS DE CHEVAUX DE TRAIT BELGES.

PRIX DES PORCS VIVANTS A MONTREAL

Mois de juin 1916

DANS notre rapport de mai, nous avions cru que les porcs vivants pourraient peut-être diminuer d'un quart de centin durant juin, mais ceci n'est pas arrivé et les prix durant juin ont été de 11 1-2 à 11 3-4 centins; à la fin du mois le marché était encore très ferme à ce prix. Nous ne serions pas surpris, du tout, de voir des prix plus élevés en juillet qu'en juin, et probablement que ceux-ci seront en moyenne de 11 3-4 à 12 centins la livre. Ceci démontre que durant le mois de juin, les cultivateurs ont reçu de 10 à 10 1-4 centins pour leurs porcs vivants, ce qui est un très bon prix et qui, sans doute, leur est très profitable. Le marché de Montréal offre les prix les plus élevés du Canada et des Etats-Unis pour le commerce des porcs vivants. Nous, et aussi d'autres maisons de salaison, sommes obligés d'acheter nos porcs de Winnipeg et de Calgary pour notre commerce ; ceux-ci arrivent par lot de 2,000 à 3,000, par semaine. Sur le marché de Winngpeg et de Galgary, les porcs peuvent être achetés au prix de 9 1-2 à 10 centins, tandis que sur le marché de Montréal, ils sont payés de 11 3-4 à 12 centins. Par conséquent, les cultivateurs de Québec ont un plus grand avantage que ceux des Provinces de l'Ouest, vu qu'ils peuvent obtenir un centin par livre de plus pour leurs porcs, ou $2.00 à $2.50 par porc. Il y a eu que peu de porcs à Montréal durant juin, venant de la Province de Québec, mais il est à espérer que les cultivateurs feront saillir leurs truies dès maintenant, afin qu'ils aient des porcs à vendre le printemps prochain.

Il est tout à fait regrettable de voir de si fortes sommes d'argent distribuées dans les Provinces de l'Ouest, quand celles-ci, avec la bonne volonté des cultvateurs, pourraient leur être payées.

Le temps de faire rapporter les truies est maintenant arrivé et les cultivateurs doivent y voir afin qu'ils puissent avoir des porcs à offrir sur le marché le printemps prochain. — *La Cie Wm Davis Ltée, Montréal.*

QUEBEC DEVRAIT ALIMENTER SON PROPRE MARCHE

IL n'est presque pas venu de porcs de la Province de Québec durant le mois de mai, à Montréal, et les maisons de salaisons ont été forcées de s'approvisionner dans les Provinces d'Ontario et de l'Ouest. Il nous a été rapporté que plusieurs cultivateurs ont été malchanceux, c'est-à-dire qu'ils ont perdu beaucoup de cochonnets, ceci est tout à fait regrettable. A tout cultivateur qui a subi de telles pertes, nous leur conseillerions de référer au Journal de l'Agriculture, édition de mars, page 202, dans lequel il trouvera un article intitulé "Soins à donner aux jeunes porcelets de fin d'hiver et de premier printemps", expliquant exactement ce qu'il faut faire dans ces cas. Quiconque, en conséquence, a perdu des porcelets devrait découper cet article et le tenir à sa disposition au cas où la chose arriverait encore, car en suivant bien les instructions données, il s'apercevra qu'il est très facile d'éviter ces pertes.

L'INDUSTRIE DE LA LAINE

Aide accordée aux associations de producteurs de laine pour le triage et le classement de la laine pour la vente, par T. Reg. Arkell, B. S. A., B. Sc., chargé du service des moutons

LA division de l'industrie animale a reçu, cette année, des sociétés de producteurs de laine de chaque province des demandes d'aide pour le triage de la laine. Partout, dans toutes les parties du Canada, les cultivateurs font preuve du plus vif désir d'adopter des méthodes améliorées de préparation et de vente.

Le triage constitue l'un des moyens les plus efficaces de démontrer aux producteurs de laine les variations de qualité et d'état qui se produisent dans la laine; il montre clairement la nécessité d'observer la plus grande propreté si l'on veut obtenir un prix élevé. Une toison qui contient une quantité excessive de matière étrangère sous forme de poil et de glouterons (piquants) est mise dans la catégorie "rebuts" qui se vend beaucoup moins cher que les premières qualités. L'esprit d'émulation que ce triage crée parmi les membres des sociétés en fait une opération des plus avantageuses et des plus utiles. D'ailleurs, les acheteurs reconnaissent plus facilement la nature de la laine triée et sa valeur réelle dans la fabrication et ils ont la certitude de se procurer un produit de qualité uniforme. De cette façon le triage est avantageux pour les producteurs et les manufacturiers.

Le triage, lorsqu'il est effectué d'une façon systématique, se fera sous la direction ou sous la surveillance immédiate des experts de la division. Le rassemblement et la vente des laines se feront par les sociétés aidées, dans certains cas, par les collèges d'agriculture ou les ministères provinciaux.

Nous donnons ici une évaluation approximative des quantités de laine qui auront été classées cet automne, sous la surveillance de la division de l'industrie animale, dans différents centres de la province de Québec.

Shawville	25,000
Lachute	15,000
Huntingdon	15,000
Cowansville	15,000
Richmond	20,000
Lennoxville	15,000
Cookshire	25,000

DES FAITS

Monsieur le Rédacteur,

JE lisais dans le numéro du 15 mars du Journal d'Agriculture un magnifique rapport sur le rendement de neuf vaches. Comme je viens de terminer le relevé du rendement de mon troupeau de six vaches Holsteins, j'aimerais aussi à ce qu'il soit publié dans votre intéressant Journal d'Agriculture

Depuis quelques années je tiens compte du rendement de chacune de mes vaches sur les feuilles fournies par le Ministère de l'Agriculture et je calcule aussi les dépenses qu'elles font.

Cette année j'ai réalisé $622.30 en plus des cinq veaux que j'ai élevés et pour lesquels j'ai refusé $100.00, soit un revenu total de $722.30 ou $120 par vache. Maintenant, j'ai acheté pour $222.22 de moulée, ce qui me laisse encore un profit de $83.34 par vache, en ne comptant pas le fourrage qu'elles ont consommé.

Je tiens beaucoup à l'engrais de ferme et je nourris largement mes animaux afin d'en augmenter la quantité.

DENIS RAINVILLE,

Ferme Alexandra, Longueuil.

EN GARDE CONTRE LA TUBERCULOSE

Désinfection des étables ayant contenu des animaux atteints de tuberculose

CIRCULAIRE NO 17

Publiée par le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec

LES vétérinaires qui feront l'inspection de troupeaux atteints de tuberculose devront voir eux-mêmes à la désinfection des étables, après que les animaux reconnus comme tuberculeux auront été abattus.

Pour que cette désinfection soit complète et efficace, on devra procéder comme suit:

1o—Faire un nettoyage complet du local où ont séjourné ou vécu les animaux tuberculeux.

2o—Laver à l'eau chaude et au savon les crêches, murs, abreuvoirs, cloisons de séparation, pavés et tous les ustensils qui ont servi à ces animaux.

3o—Employer un bon chaulage à l'acide carbolique, composé d'une livre d'acide carbolique pour quatre gallons de lait de chaux. Il s'agit ici de l'acide carbolique brut (noir). Il n'y a aucun inconvénient à ce que les animaux restent dans l'étable, pendant cette désinfection.

Le vétérinaire qui a dirigé le travail de désinfection devra en fournir un certificat constatant que les instructions contenues dans la présente circulaire ont été suivies.

DR J. D. DUCHENE,

Vétérinaire Officiel du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations

J'AI un poulain de trois ans qui a une grosse verrue dans le poitrail. Comment dois-je procéder pour la faire disparaître ?—F. L., Matane.

Réponse :—Cautérisez avec le nitrate d'argent, une fois par jour, jusqu'à ce que la verrue disparaisse.

Dans le cas de non délivrance chez une vache, quel remède doit-on employer ?/M. L., Drummond.

Réponse :—A l'intérieur, vous pouvez donner une once d'anis échaudé, dans une chopine d'eau. Le plus sûr moyen de guérison est l'opération suivie d'une désinfection à la créoline ou à l'acide carbolique.

Nous avons une vache qui a un trayon de bouché par une petite glande que l'on perçoit au toucher à environ un pouce du bout du trayon. Ce trayon ne donne plus de lait du tout. Connaissez-vous un moyen pratique de déboucher ce trayon ? —A. R. Montmagny.

Réponse:—Je vous conseille d'introduire délicatement une sonde trayeuse induite d'un corps gras, dans le trayon malade. A l'intérieur, donnez l'iodure de potassium à la dose d'un demi-drachme, pendant 5 ou 6 jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'animal salive plus qu'à l'ordinaire.

J'ai une jument de sept ans qui parait en parfaite santé, mais elle rue de temps en temps. Elle se brise les pattes, puis elle est tranquille pendant quelques jours et elle recommence à ruer. Quelle est la cause de cette maladie ?—J. B. C., Kamouraska.

Réponse :—L'habitude du cheval de ruer à l'écurie est considérée comme vicieuse. Cependant, si on étudie bien l'animal, afin d'en découvrir la cause, il sera facile de le guérir. Certaines causes font ruer le cheval à l'écurie, telles que les rats, surtout si ce cheval est très excitable ou encore qu'il souffre d'une certaine maladie de peau aux membres postérieurs.

Dr JOHN D. DUCHENE, M. V.

CULTIVATEURS, MESSAGERIES ET.... OMELETTES "IN TRANSITU".

"LES chicanes, les procès", a dit en substance un penseur, "ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté".

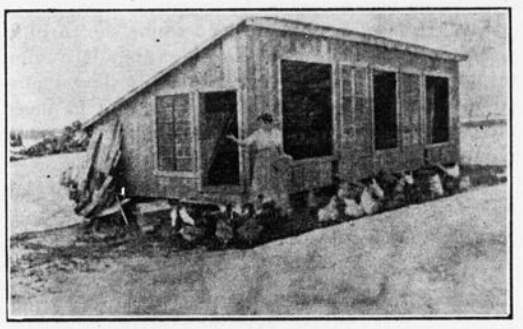
Et ce penseur avait raison. C'est pourquoi les difficultés, les différends, les chicanes, enfin, entre cultivateurs et messageries de chemin de fer, (compagnies d'Express) ne sont pas prêts de finir.

En effet, si ces compagnies ont parfois tort, ont même assez souvent tort, le tort n'est pas toujours uniquement de leur côté.

Je cite un exemple qui intéresse particulièrement les cultivateurs. producteurs et expéditeurs d'oeufs.

Tout dernièrement je reçois une caisse d'oeufs, caisse de 30 douzaines. On sait que ces caisses sont divisées en deux compartiments égaux, chacun des compartiments ayant une capacité de 15 douzaines. J'ouvre la caisse; les oeufs étaient parfaits, nets, de volume et de couleur uniformes, etc. L'un des compartiments était bien rempli. Mais à la surface de l'autre je notai, au milieu, une alvéole vide, vierge ou veuve de son oeuf. De prime abord je supposai que mon client avait été "de court" d'un oeuf. Mais en sortant les oeufs de la caisse je découvris une toute autre affaire.

Voici ce qui était arrivé. Pour le second compartiment l'expéditeur avait manqué de ces cartons spéciaux pour l'emballage, cartons sur lesquelles les oeufs reposent. Et il avait remplacé ces cartons épais, forts et à texture serrée, par des cartons quelconques, spongieux "tondreux" si vous voulez, et guère plus épais qu'une feuille de gros papier d'emballage. Or au cours du transport, en voiture, en chemin de fer, en bateau, il s'est nécessairement produit des chocs, en dépit du doigté très léger et de la même délicatesse de touche qui caractérise les portefaix des messageries, et les matelots préposés à la manipulation du fret, lesquels se font généralement un commun et très scrupuleux devoir de manipuler les caisses d'oeufs et autres articles fragiles à peu près comme en joue avec un *foot ball.*

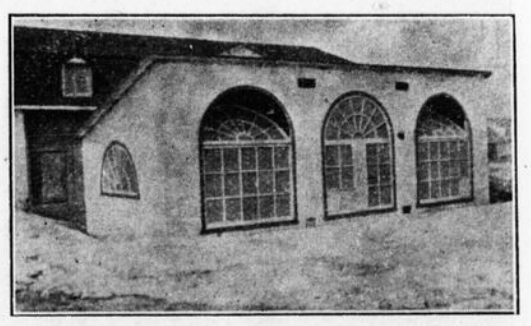


Poulailler avec façade de verre et de coton, récemment érigé par un cultivateur de St-Augustin, cté. Portneuf, P. Q., lequel nous fait part mensuellement de toutes les opérations de sa basse-cour. Ce poulailler n'a que 4 pieds de hauteur en arrière et le plancher est placé à environ 15 pouces au-dessus du sol.—V. F.

Vous avez sans doute observé le "geste auguste" des employés de l'express "ruant" sur le truck ou dans le char un colis de marchandises marquées "Fragile".....

Or voici ce qui était arrivé.....Sous l'effet de l'un de ces chocs savamment préparés par une longue pratique, l'oeuf du dessus du panier, séparé seulement de l'oeuf du second rang du panier par un très mince et très spongieux carton, se trouvant presqu'au contact direct avec ce dernier, on devine ce qui arriva. Du choc des deux oeufs, jaillit, non pas de la lumière, mais du blanc et du jaune d'oeuf. Le blanc et le jaune coulèrent sur le second carton spongieux et mince. Imprégné du jaune et du blanc liquide le carton inferiéur, également spongieux et mince, fut vite maché, dissous, et livra passage non seulement au reste du gluant liquide, mais encore à l'oeuf qu'il portait et aussi aux débris de l'oeuf de la première rangée.

De là le vide, l'alvéole non remplie, remarquée à la surface. Sous l'empire sans doute d'un nouveau choc, l'histoire recommença au troisième carton, qui en s'effondrant entraîna avec lui trois oeufs brisés, et en salit plusieurs autres.



Poulailler froid avec façade de verre et de bois. Lorsqu'un tel local n'a pas de plancher et que le sol est compact, il est toujours malsain pour les volailles.—V. F.

Au 3e carton, nouvelle édition du désastre, édition considérablement augmentée.....d'oeufs brisés et salis.

Résumé des opérations: 10 oeufs brisés, 12 oeufs salis.

Les oeufs brisés ne sont pas payés par le marchand, et les oeufs salis sont payés moins cher. Dans le cas présent la soustraction faite par l'acheteur pour les oeufs avariés s'élevait à trente et quelques sous. Une somme suffisante pour acheter 15 bons cartons, qui dureraient des années.

Et le cas que je cite n'est pas le plus désastreux dont j'ai été témoin depuis un mois. Il n'y a pas longtemps, nous avons compté 3 douzaines d'oeufs brisés, sur une caisse de 30 douzaines. Et le bris était encore dû aux cartons défectueux. Au fond de cette caisse on trouva une véritable omelette, une omelette fabriquée au cours du voyage, avec, comme cuisiniers, les portefaix des messageries et des bâteaux, et comme condiment des morceaux de carton mâché.

Donc si vous expédiez des oeufs munissez-vous de bons et solides cartons, et gardez-en en réserve pour remplacement au besoin.

Ca coûte encore moins cher que de faire fabriquer des omelettes par les maîtres-coqs que vous savez.....

Une autre précaution recommandée consiste à mettre au fond de la caisse une couche de ripes dites "Excelsior", que l'on se procure à n'importe quel magasin de la campagne.

Si l'on n'a pas sous la main l'Excelsior qui sert à emballer les marchandises que reçoivent les négociants ruraux, on peut suppléer par du foin léger et fin, des ripes fines, ou même de la paille.

Il faut aussi éviter d'expédier des oeufs tellement longs que leur hauteur dépasse celle des parois de l'alvéole de la caisse d'emballage. Ces oeufs longs sont plus exposés que les autres à se briser sous l'effet des chocs, cela à cause de leur excédent entre l'extrémité supérieure de la cloison de l'alvéole et le carton.

Notons en terminant que nous n'avons aucun recours contre les messageries à moins que nous ne puissions prouver que l'emballage a été fait dans les conditions voulues: bons cartons, etc.

C'est dire que si de notre côté nous sommes en règle, advenant un cas litigieux il nous est bien plus facile d'exiger une indemnité

C'est répéter aussi que les difficultés entre expéditeurs et compagnies de transport seraient de beaucoup moins nombreuses, moins fréquentes et moins longues, si le tort n'existait que d'un seul côté, du côté de la compagnie, par exemple.....
P. S.

Des cultivateurs avec qui j'ai conféré de ce que ci-haut ont prétendu et malheureusement ont prouvé que les caisses que leur vendaient les marchands ou les manufacturiers pour l'expédition des oeufs n'étaient pas toujours pourvues de cartons convenables. Souvent ces cartons sont trop minces.

Rémédier à cet inconvénient est facile. Il n'y a qu'a éxiger du marchand un carton plus fort, et le marchand aura vite fait de forcer le manufacturier à se montrer moins peigne fin dans le choix de ses cartons.—M. L.

UN LIVRE NOUVEAU POUR LES CULTIVATEURS

Bulletin No. 4.

Douze années de pratique et d'expérimentation à la basse-cour, traité d'aviculture spécialement adapté aux exigences actuelles de la province de Québec. 2ème édition, revue et augmentée par le régisseur de la basse-cour de l'Institut Agricole d'Oka.

TELS sont les titres et sous-titres du livre nouveau, qui constitue un volume de 158 pages, grand format, gros texte, conséquemment facile à lire et illustré de nombreuses gravures dans le texte et hors texte.

Comme l'indique le titre, c'est une nouvelle édition revue et augmentée du Bulletin No. 4.

A noter surtout deux chapitre nouveaux importants, très important même, l'un traite de la terrible maladie, la diarrhée blanche".—

L'auteur a trouvé moyen l'an dernier de pratiquer sur les sujets atteints du fléau une opération, au fond assez facile, et qui a pour effet de réchapper, de sauver presque tous les patients. L'opération peut se faire au moyen d'un canif, et à peu près tout le monde peut la pratiquer.

L'autre chapitre traite longuement de chapons et chaponnage. L'auteur relate ses expériences, démontre les profits assez alléchants que l'on peut obtenir de lélevage des chapons et enfin décrit les deux meilleurs instruments de chaponnage que l'on peut désormais se procurer dans la Province de Québec.

Le Bulletin No 4. sera adressé gratuitement à tout cultivateur de la Province, qui en fera la demande au Service de L'Aviculture, Département de l'Agriculture, Québec.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

EN GARDE CONTRE LA ROUILLE DU PIN BLANC

(White Pine Blister Rust)

Québec, 6 juin 1916.

Monsieur Nagant,

Directeur, Journal d'Agriculture, Québec.

Cher monsieur,

NOUS sommes avertis que la rouille du pin blanc, maladie fongueuse des plus dangereuses, a été signalée l'an dernier aux environs de Ste-Anne de Bellevue. Comme ce champignon s'attaque également aux groseillers et gadelliers, durant l'été, où il subit les diverses transformations particulières aux rouilles, je vous prierais de bien vouloir demander aux lecteurs de votre journal de nous adresser des échantillons des feuilles de ces arbustes fruitiers, pour que nous les fassions examiner afin de restreindre, si jossible, la zone d'attaque de cette maladie.

Comme vous le savez, cette rouille du pin blanc a causé d'énormes dommages aux forêts européennes et s'il fallait qu'elle se propage rapidement ici les dommages causés seraient, pour ainsi dire, incalculables. Nous devons donc faire appel au concours de tous, pour arriver à enrayer le développement de ce champignon avant qu'il ne soit trop tard.

Vous remerciant à l'avance, je demeure,

Votre bien dévoué,

G. C. PICHE

Chef du service forestier,

Département des Terres et Forêts.

Note de la Rédaction.—En Ontario, le Département des Terres et Forêts, ainsi que le Botaniste du Dominion travaillent en coopération pour s'opposer aux ravages de la rouille du pin blanc qui a été signalée dans la péninsule de Niagara.

Aux Etats-Unis la situation est devenu très sérieuse, car cette maladie s'est manifestée dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre ainsi que dans les Etats de New-York et de Pensylvanie et fait en ce moment l'objet d'une campagne entreprise contre ses ravages par les gouvernements fédéral et provinciaux.

Nos cultivateurs feront donc bien d'être sur leur garde et d'envoyer à M. G. C. Piché, Chef du Service forestier à Québec, des feuilles de groseillers et de gadelliers qui auraient une apparence quelque peu suspecte, puisque ces feuilles sont susceptibles d'être atteintes de cette espèce de rouille et de la transmettre ensuite aux pins blancs.—H. N.

PROTECTION DES OISEAUX

Les organisations canadiennes accomplissent une bonne oeuvre dans les écoles

LA Société Canadienne de Protection des Oiseaux, fondée il y a environ un an et demi, travaille activement à l'avancement de la protection des oiseaux dans tout le Canada.

Bien que l'intérêt national soit naturellement concentré sur des oeuvres patriotiques d'une autre nature, de magnifiques résultats ont été obtenus par des conférences, allocutions et assemblées dans lesquelles on attire la sympathie du public sur le travail de la Société. On distribue des milliers d'exemplaires d'un rapport très instructif sur "La Valeur des Oiseaux pour l'homme", par James Buckland; on affiche également des avis rappelant au public les peines attachées à la destruction des oiseaux insectivores et autres.

Un autre point important de l'oeuvre est la fabrication de boîtes à nids. Grâce au dévouement de M. J. A. Harvey, architecte bien connu de Toronto, des boîtes Berlepsch en bois solide, dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures, qui, quand elles étaient importées, coûtaient trois dollars la pièce, sont livrées à la société moyennant cinquante cents chacune.

Des branches locales de l'Association seront formées en toute partie du Dominion, et l'on s'appliquera surtout à intéresser les enfants d'école.

GRAINES DE FLEURS

UN grand nombre d'espèces de fleurs annuelles, bisannuelles et vivaces produisent de la graine en abondance au Canada. Il faudrait, pour bien faire, apporter autant de soin à la sélection des porte-graines et au maintien de leur pureté que font les meilleures maisons de Grande-Bretagne, d'Europe et des Etats-Unis.

Presque toutes les plantes annuelles bien connues et notamment les mufliers, aster, balsamine, coréopsis, pied d'alouette, gaillardie, pois de senteur, capucine, némésie à grandes fleurs, pavot, pétunia, phlox de Drummond, scabieuse, verveine, zinnia, et beaucoup d'autres produisent de la bonne graine.

Parmi les fleurs bisannuelles et vivaces qui donnent une bonne qualité de graine, il y aurait à mentionner les alcées, ancolie, campanules de différentes espèces, pied d'alouette, gaillardie, pavot d'Islande, pavot d'Orient, digitale et beaucoup d'autres.

La graine de fleur, comme la graine de légumes, doit être séchée rapidement, tenue sèche et parfaitement nettoyée et sélectionnée.

A PROPOS DE LA CULTURE DES MELONS ET DES TOMATES

ON se plaint fréquemment que, malgré tout le soin donné à la culture des melons et des tomates, ces légumes, bien qu'abondants, se développent comme à regret, mûrissent mal ou trop tardivement.

A qui la faute ?

Il n'y a pas lieu de s'en prendre au terrain que l'on a suffisamment engraissé, pas plus qu'aux plants qui sont forts et vigoureux, encore moins à la température qui, pendant les mois de juin, juillet et août, est toujours propice à la parfaite végétation de ces plantes tropicales.

La faute en reste donc au jardinier qui, par la fausse crainte de nuire à la végétation de la plante, la laisse croître au gré de la nature toujours capricieuse, sans la dégager des gourmands qui se payent d'apparence au détriment des fruits.

C'est dans la culture de ces deux légumes que la taille est nécessaire, essentielle, si l'on veut avoir un beau fruit et de maturité précoce. Sans la taille, au contraire, on n'aura que des fruits médiocres, sans saveur et mûrissant très tard.

TAILLE DU MELON

Il ne faut pas avoir peur de la taille du plant de melon; elle seule donne à la sève la direction efficace pour produire un bon fruit. Son but est précisément de diminuer la vigueur de la végétation foliacée au profit du fruit qui est, avant tout, le but que l'on veut atteindre.

La première opération consiste à étêter le plant au-dessus des deux feuilles poussées à peu de dis-



Les membres de l'Association des Jardinières de Trois-Rivières, au travail dans leur jardin, mai 1916

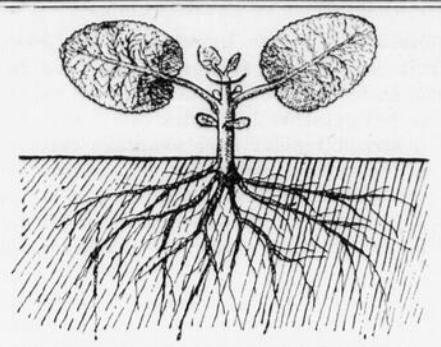


Fig. 1.—1ère taille du melon.

tance des feuilles séminales ou cotylédons. Dans cette première opération, il faut prendre bien garde d'endommager les bourgeons qui se trouvent à l'aisselle des feuilles et qui sont indiqués dans la gravure; figure 1.

En supprimant ainsi la tête de la plante, on active le développement de ces deux bourgeons qui formeront bientôt comme deux bras destinés à produire des branches latérales sur lesquelles pousseront les fruits. La pousse de ces deux bras doit être arrêtée du moment qu'elle aura produit six ou sept feuilles; c'est de chacune de ces feuilles que partiront les branches productives de fruits.

C'est la seconde opération; elle est indiquée dans la gravure; figure 2.

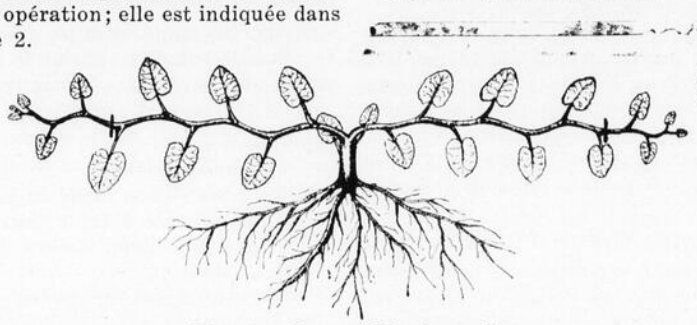


Fig. 2.—2ème taille du melon.

La troisième opération est peut-être celle qui coûte le plus à faire. On a déjà plusieurs petits fruits en voie de formation, ou de développement; on les voit grossir de jour en jour, on croit même qu'ils seront plus beaux les uns que les autres; pourquoi les enlever? Pourquoi? Pour avoir un meilleur fruit, un fruit de valeur qui aura la qualité savoureuse du melon.

On choisit, évidemment, un des plus beaux développés sur chaque bras, de manière à ne laisser que deux fruits par plants, ceux qui sont les plus rapprochés du collet. On enlève tous les autres.

On coupe également, à la quatrième ou cinquième feuille, les branches qui ne portent pas de fruits.

Ne croyons pas mieux faire en laissant plus que deux fruits sur chaque plant de melon, du moins, pour les variétés à gros fruits; s'il s'agit de variétés à petits fruits, on peut en laisser quatre et même davantage.

La troisième taille se fait lorsque le fruit est bien noué et gros comme un oeuf.

Le collet de la plante doit toujours être libre de ces petites branches qui y émergent quelquefois et qui même y développent un fruit. Ces fausses branches ne sont en réalité que des gourmands qu'il faut enlever du moment qu'on les voit apparaître. Elles peuvent bien exhiber, un instant, un

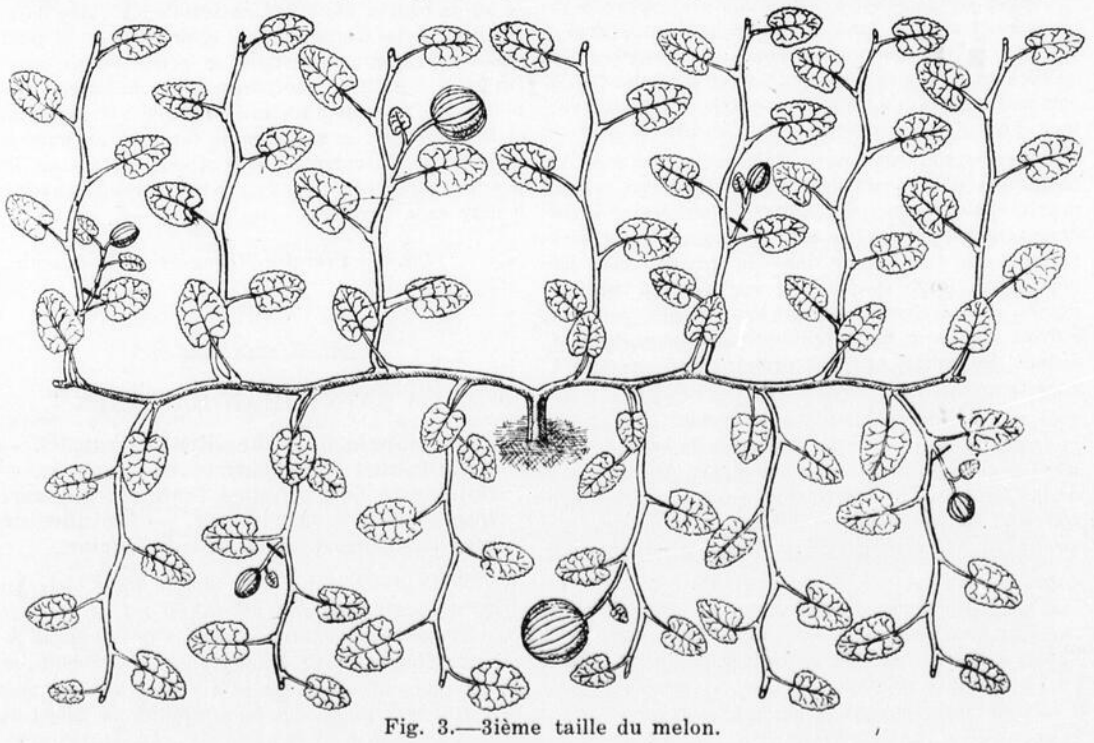


Fig. 3.—3ième taille du melon.

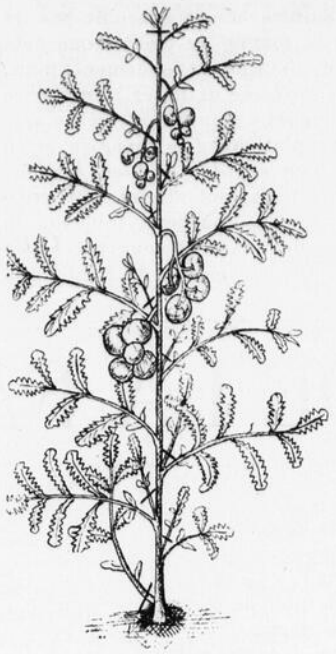


Fig. 4.—Taille, 1er mode.



Fig. 5.—2ème mode, 1ère taille.

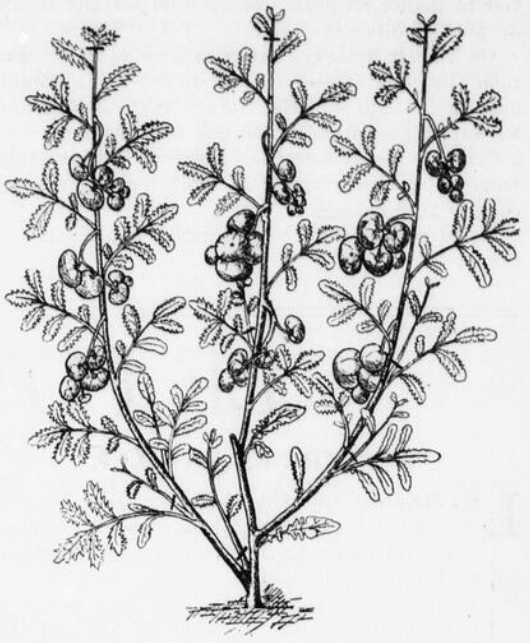


Fig. 6.—2ème mode, 2ème taille.

PIEDS DE TOMATES

fruit de belle apparence; mais c'est un trompe-l'oeil: ce fruit ne deviendra jamais beau et diminuera la valeur des autres en leur extorquant la sève qui est nécessaire à leur parfait développement. C'est un fruit de gourmand, et le gourmand est un voleur.

Si l'on voit que la végétation est un peu lente, on peut l'activer, en mettant, dans le voisinage des racines, des engrais très actifs que l'on enfouit sans les découvrir. Ces engrais, bien émiettés, sont ensuite recouverts d'un peu de terre.

Lorsque les fruits sont plus gros, on doit les empêcher d'être en contact avec la terre; on les place alors sur un protecteur, une tuile, une vitre, etc. Il est bon aussi de le tourner de temps en temps afin d'obtenir une maturité et une saveur uniformes. Sans cette précaution, il arrive souvent que la partie exposée au soleil est excellente, tadis que celle qui repose sur la terre est insipide.

La maturité prochaine du fruit se reconnait facilement au changement de couleur dans l'écorce du melon, aussi bien qu'à l'arôme prononcé qu'il développe. Le pédoncule semble se détacher de lui-même, la partie opposée au pédoncule se ramollit et cède à la pression du pouce.

Voilà pour le melon.

TAILLE DU PLANT DE TOMATE

Pour la tomate, comme pour le melon, dans la culture domestique, c'est-à-dire pour la consommation à domicile, on doit viser à la précocité de la maturité. Or, la précocité de la maturité est toujours en sens inverse de la quantité de fruits.

Cependant, pour la tomate, la quantité de fruits à laisser sur chaque plant n'est pas aussi limitée. On peut, on doit même pratiquer deux tailles: l'une qui fait mûrir plus tôt, avec moins de fruits; l'autre, qui fait mûrir plus tard, avec plus de fruits.

Pour la première taille, on ne garde que la tige principale, en enlevant les gourmands qui poussent aux pieds et les bourgeons à l'aisselle des feuilles, figure 4, opération que l'on doit répéter chaque fois que des nouveaux bourgeons apparaissent, afin que la plante ne s'épuise pas en nourrissant ces bourgeons inutiles. On fixe cette tige à un tuteur dès qu'elle ne peut plus se porter elle-même; on en arrête la tête après trois ou quatre grappes de fruits, suivant le degré de précocité que l'on veut avoir dans la maturité.

On peut encore hâter cette maturité, pour la tomate, en perçant avec un canif le pédoncule, près du fruit, lorsque celui-ci a atteint sa grosseur.

Pour la deuxième taille qui donnera plus de fruits, on pince la tête du plant dès qu'il a poussé cinq ou six feuilles, et ce, au moment de la plantation; figure 5. Cette suppression a pour effet de faire développer des bourgeons et de faire rami-

fier la plante en plusieurs tiges qui seront autant de porte-fruits.

On choisit dans ces ramifications deux ou trois tiges des plus vigoureuses et on les traite comme dans la taille précédente, figure 4. On enlève tous les autres gourmands ainsi que tous les bourgeons à l'aisselle des feuilles, et on arrête la tête quand trois ou quatre grappes de fruits ont apparu sur chaque tige choisie.

Le tuteur est encore d'obligation pour cette méthode.

Dans la grande culture, on ne conseille pas de tailler, à cause de la somme de travail que cela occasionne et de la diminution du rendement; mais, d'un autre côté, on s'efforce de hâter la maturité en ne choisissant, pour les y planter à demeure, que des sujets vigoureux, plusieurs fois repiqués, et en une terre chaude, bien exposée et bien drainée. Lorsque les premiers fruits ont atteint leur grosseur naturelle, les tiges se courbent, tombent du côté opposé au vent dominant et couvrent à peu près toute la terre. Un bon moyen de faciliter la cueillette et de hâter la maturité est d'exposer les fruits au soleil en renversant les tiges du côté opposé, en les prenant par la tête avec précaution pour ne pas détacher les fruits.

On pourrait répéter avec avantage cette opération du "tournage" des tiges, si la saison se prolonge et surtout si l'on remarque que la végétation foliacée a une tendance à recouvrir de nouveau les fruits et les soustraire aux rayons du soleil.

I. A. O.

LE FOYER DE LA FAMILLE

LECTURE EN FAMILLE

LE MESSAGER CANADIEN DU SACRE-COEUR.—Prix de l'abonnement : 50 sous. S'adresser au No 1075 rue Rachel, Montréal. No de juin très intéressant.

PROSPECTUS DE L'ECOLE NORMALE CLASSICO-MENAGERE DE SAINT-PASCAL, Co. Kamouraska, P.Q., sous la direction des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Brochure illustrée.

HYGIENE DE L'ALIMENTATION ET COURS THEORIQUE SUR L'ART CULINAIRE.—Bulletin No 20 publié et distribué par le Ministère de l'Agriculture, Service des Publications. Utile brochure de près de 500 pages.

CE QUE LA FERMIERE PEUT REALISER AVEC LA POMME DE TERRE

LA pomme de terre, avons-nous dit dans un article précédent, n'a pas une valeur nutritive très élevée, mais elle s'associe si facilement à d'autres aliments, elle se prête à un si grand nombre de préparations culinaires, qu'entre les mains d'une ménagère qui sait en tirer parti, la pomme de terre devient un facteur puissant dans l'alimentation.

Parmentier disait : "La pomme de terre cuite à l'eau, assaisonnée de quelques grains de sel, est une sorte de pain très digestible que la Providence offre tout fait aux hommes. Pourquoi soumettre ce légume à une préparation compliquée et dispendieuse qui ne fait qu'en diminuer le volume et ajouter au prix de l'aliment ?" Parmentier oubliait que de l'uniformité naît l'ennui. Pour obvier à cet inconvénient, la ménagère doit mettre de la variété dans la confection des menus ; la variété excite l'appétit et par contre-coup la digestion et.... la bonne humeur.

Voici quelques préparations culinaires très faciles d'exécution, lesquelles peuvent être d'une grande utilité à la maîtresse de maison.

POMMES DE TERRE EN ROBE DES CHAMPS

Laver soigneusement la pelure des pommes de terre, les essuyer, les mettre au four sur une tôle, les laisser cuire jusqu'à ce qu'elles éclatent en les pressant avec la main. Servir avec accompagnement de beurre frais.

En général, ces pommes de terre sont préférables aux pomme de terre bouillies ; elles sont plus farineuses et aussi digestibles. Les malades les aiment beaucoup.

POMMES DE TERRE SAUTEES

Couper en tranches des pommes de terre qui sont restées d'un autre repas. Les faire cuire dans la poële dans la graisse chaude jusqu'à ce qu'elles aient une jolie couleur dorée. Faire couler dans une tasse le surplus de la graisse. Ces pommes de terre peuvent se servir avec le bifteck et les côtelettes ; elles peuvent être parsemées de persil hâché.

Suivant les goûts, on peut aussi passer dans la graisse le jus d'un oignon avant d'y mettre les pommes de terre.

POMMES DE TERRE AU LARD

Ingrédients :

10 à 12 pommes de terre.
¼ livre de lard.
Un gros oignon.
Une cuillerée à table de farine.
Une chopine et demie d'eau.
Fines herbes, sel, poivre à volonté.
Une tasse purée de tomates. (à volonté).

Mode de préparation :

Trancher le lard, le faire rôtir, faire revenir l'oignon hâché dans la graisse. Ajouter la farine, laisser roussir, ajouter l'eau chaude. Mettre les pommes de terre coupées en rondelles ou en petits carrés. Ajouter les fines herbes, sel, poivre. La purée de tomate se met quand on le désire. Laisser mijoter le tout jusqu'à parfaite cuisson des pommes de terre.

POMMES DE TERRE FRITES

Si l'on veut obtenir des pommes de terre frites, sèches, croquantes et légères, il faut les frire deux fois dans la graisse, autrement elles restent grasses et lourdes. La graisse doit être abondante.

Peler les pommes de terre, les bien essuyer, les couper en petits bâtons d'égale grosseur ou en tranches rondes. Les mettre dans la graisse pas trop chaude, qui doit les couvrir et se chauffer progressivement. Lorsque les pommes de terre commencent à être tendres, les enlever. Faire chauffer de nouveau la graisse jusqu'à ce qu'elle fume et y jeter une seconde fois les pommes de terre, peu à la fois, en les ramuant. Aussitôt qu'elles sont jaunes et croquantes, les retirer dans une passoire et les saupoudrer de sel fin, en les sautant. Les faire égoutter. Ces pommes de terre doivent se manger chaudes.

POMMES DE TERRE EN PAILLE

Couper en *allumettes* les pommes de terre bien essuyées, les jeter dans la friture fumante (graisse), en les remuant sans cesse ; les retirer dès qu'elles sont jaunes, les égoutter et les saler. Les pommes de terre paille font une jolie décoration autour d'un plat de bifteck ou d'un rosbif.

Il arrive souvent que la friture monte dans la poële, lorsqu'on y met des pommes de terre, ce qui peut occasionner des accidents. Pour parer à cet inconvénient, on emploie avec avantage le panier à friture, que l'on plonge dans la graisse avec les pommes de terre et que l'on retire si la graisse monte, ce qui cessera quand les pommes de terre auront acquis la même chaleur que la graisse. A défaut de panier, on peut prendre une passoire à gros trous et non soudée.

Il ne faut pas oublier que justement à cause de la quantité de graisse qu'elles absorbent, les pommes de terre frites sont d'une digestion beaucoup moins facile et par conséquent beaucoup moins bien tolérées par les estomacs délicats.

POTAGE A LA PUREE DE POMME DE TERRE

Ingrédients :

8 à 10 pommes de terre.
Un gros oignon.
2 cuillérées à table de beurre.
Une pinte d'eau.
Une pinte de lait.
Fines herbes, sel, poivre.
2 jaunes d'oeufs, une demi-tasse crème (à volonté).

Mode de préparation :

Faire cuire les pommes de terre dans l'eau en ébullition et salée, les écraser, battre énergiquement durant quelques minutes ; ajouter l'oignon revenu dans le beurre, l'eau, l'assaisonnement. Laisser bouillir 15 à 20 minutes. Ajouter le lait chaud, laisser mijoter quelques minutes.

Battre les jaunes d'oeufs avec la crème, les mettre dans la soupière, passer le potage au tamis et verser sur les oeufs. Servir très chaud.

SALADE DE POMMES DE TERRE.

Ingrédients :

6 pommes de terre.
Un petit oignon blanc ou autre.
Une cuillérée à table beurre, une demi-tasse crème, une demi-tasse vinaigre.
Sel, poivre.
Un oeuf à volonté, persil.

Mode de préparation :

Faire cuire les pommes de terre avec la pelure. Laisser refroidir. Peler et trancher on rondelles. Mettre dans un saladier. Entremêler de l'oignon hâché menu, sel, poivre. Faire fondre le beurre, l'ajouter à la crème douce ainsi que le vinaigre. Verser cette préparation sur les pommes de terre tranchées. Décorer, la salade, si on le désire avec un oeuf cuit dur ; le blanc est coupé en rondelles et le jaune passé au tamis, saupoudre le dessus du plat.

Cette salade, très simple et peu coûteuse, est de bon goût et fait un joli plat.

POMMES DE TERRE AUX OIGNONS

Couper en tranches deux ou trois bons oignons. Faire fondre deux cuillèrées à table de bonne graisse ou de beurre dans une casserolle ; y faire dorer légèrement les oignons, puis ajouter 10 à 12 pommes de terre crues ; couper en petits carrés ou en tranches; ajouter du sel, du poivre ; mélanger avec la cuillère, ajouter du bouillon, couvrir la casserolle et laisser cuire les pommes de terre en les surveillants ; par la cuisson, le bouillon diminue et les pommes de terre doivent roussir légèrement avec le beurre sans brûler.

L'Ecole Classico-Ménagère de St-Pascal.

(A suivre)

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Fête nationale des Canadiens - français. — Admirables et salutaires événements. — Solidarité des groupes français d'Amérique. — Notre survivance. — Grandes démonstrations dans la ville de Québec.

NOTRE fête nationale a donné lieu, cette année, aux plus réconfortantes manifestations. Tous les Canadiens-français ont senti le besoin d'affirmer, de proclamer au grand jour et plus énergiquement que jamais, leur attachement pour leur foi, leur langue et leurs traditions. Nous de-

vions à nos glorieux pères ce filial témoignage de nos sentiments et de notre fierté d'appartenir à la même noble et vaillante race. En aucune circonstance, croyons-nous, ces sentiments et cette fierté ne se sont plus unanimement manifestés et c'est avec la plus suave émotion que le plus illustre comme le plus humble d'entre nous a tenu à apporter son hommage. Cet hommage, nos historiens l'enregistreront; ils ne sauraient en rendre dignement les accents.

Les diverses manifestations qui ont marqué la célébration de notre fête nationale acquierrent, en ce temps de luttes héroiques, une ampleur et une portée qu'il nous fait plaisir de souligner: si elles apportent aux abandonnés de 1760 et à leurs descendants un témoignage d'attachement, d'amour et de fierté, elles annoncent, ou plutôt, elles renouvellent à tous ceux des nôtres qui luttent pour conserver le legs des ancêtres, l'assurance de notre mutuelle solidarité, dans les épreuves comme dans les événements heureux, et la parole d'espoir qui les fera se dresser en face de l'enenmi et les rendra invincibles partout. Et ce n'est pas tout encore. En plus de l'hommage aux aieux et de l'encouragement aux persécutés, des manifestations comme celles du 24 juin, nous font entrevoir "quelle force nous pouvons acquérir en nous unissant"; quelle influence il nous est possible d'exercer en coordonnant nos efforts et en les faisant tendre vers un seul et unique but: notre survivance nationale.

Il n'y a pas à nous le dissimuler, la lutte actuelle s'annonce comme devant être longue et féconde en demandes de dévouement, de générosité et de sacrifices. De plus, la bataille telle qu'engagée ne comporte pas de demi-victoire: ou nous conquerrons définitivement notre droit à la vie ou nous disparaîtrons comme race distincte, sur ce continent. Nous pouvons encore faire un choix; bientôt, il ne sera peut-être plus temps. Les événements ont prouvé que nous ne devons pas compter sur aucun concours étranger or: c'est dans l'effort de chacun d'entre nous, dans la réunion de toutes nos forces vives que nous pouvons, que nous devons placer nos espérances. Dailleurs, ce n'est pas à telle ou telle autre nationalité qu'il appartient d'assurer la survivance française au Canada et même en Amérique, mais bien à la race canadienne française. Nous l'avons enfin compris. De là cette ferveur patriotique qui anime notre population; de là cet enthousiasme sans cesse grandissant de tous les nôtres pour le maintien de nos institutions; de là notre détermination de mourir plutôt que de renoncer à suivre la voie que le Ciel nous a tracée.

Parmi les oeuvres de première importance qui doivent absorber notre attention et notre sollicitude, vient l'oeuvre de secours aux "blessés" de l'Ontario. Ce sont nos sacrifices d'argent, généreusement consentis, qui leur assureront la fin du régime inique qui dure déjà depuis trop longtemps.

M. Emile Girard, trésorier-général de l'A. C.J. C., 160 rue Saint-Jacques, Montréal, et M. Onésime Chalifour, trésorier du Comité régional québecois de l'A. C. J. C., 209, rue Saint-Jean, Québec, reçoivent les souscriptions au Fonds patriotique ontarien.

LE MOT D'ORDRE

LE mot d'ordre, que ne cessent de clamer, depuis le commencement de la guerre, les chefs de l'Eglise et de l'Etat, les économistes et les sociologues, se résume comme suit:

ECONOMISEZ ! ECONOMISEZ !!
ECONOMISEZ !!!

Voulez-vous mettre en pratique ce sage mot d'ordre.

Affiliez-vous au *Comptoir Coopératif de Montréal.* Cela vous permettra de "réaliser" des économies dans vos achats des choses nécessaires à vos cultures et à votre ferme.

LE MONUMENT LOUIS HEBERT

IL nous fait plaisir de mettre sous les yeux des lecteurs du Journal d'Agriculture une liste nouvelle de souscripteurs à l'oeuvre si patriotique du Monument Hébert, et d'inscrire au tableau d'honneur les Cercles Agricoles, les Sociétés d'Agriculture, les Conseils municipaux qui ont déjà versé leurs offrandes. Les cercles qui n'ont pas encore répondu aux lettres circulaires qui leur ont été adressées feraient oeuvre de patriotisme en versant leurs souscriptions sans plus tarder

Ont souscrit $10.00: le cercle agricole de Ste-Martine de Beauharnois, la société d'Agriculture de l'Assomption, le cercle agricole de la paroisse de St-Hubert, Chambly; le cercle agricole de St-Léonard de Portneuf, $13.00;

On souscrit $5.00: le cercle agricole de St-Bernard de Dorchester, celui de Neuville, comté de Portneuf; le cercle agricole de Ste-Euphémie, de Montmagny, $2.00; celui de St-Eugène de Guigues, $3.00;

Le conseil municipale de Ste-Martine, $10.00, le conseil d'Adamsville, $5.00, celui de St-Cyprien de Napierville, $5.00, celui de St-Patrice de Beaurivage $5.00, la paroisse St-Paulin, $7.00, seconde souscription, en tout $15.00, la paroisse St-Roch, Richelieu, $10.50, Ste-Victoire, Richelieu $8.50, Cercle St-Louis de Courville de l'Alliance Nationale, $5.00, ainsi que le cercle St-Alphonse de Thetford, le cercle Champlain, Québec, le cercle Montcalm, St-Jacques de l'Achigan, le conseil municipal de St-Michel des Saints.

La paroisse de Charlesbourg, près Québec, s'inscrit en tête du tableau d'honneur avec la belle souscription de $202,00.

Allons, Messieurs les agriculteurs, encore un bon mouvement en faveur du monument Louis Hébert. Que chaque cercle agricole envoie sa souscription le plus tôt possible afin d'assurer ce projet qui doit vous être si cher.

AZARIE COUILLARD DESPRES, ptre

St-Ours sur Richelieu, le 2 juin 1916.

HYGIENE INFANTILE

L'air et la lumière

L'AIR et la lumière sont des éléments absolument nécessaires à la vie et à la santé de l'enfant.

Les chambres seront spacieuses, assez élevées, bien éclairées et bien aérées. Chaque enfant doit disposer d'un cube d'air de 25 verges et il faut en assurer le renouvellement par une bonne ventilation.En hiver on ouvrira largement les fenêtres quand l'enfant aura quitté la chambre; en été on laissera une fenêtre entr'ouverte, la nuit, en abaissant les grands rideaux pour empêcher l'air frais d'arriver directement sur l'enfant. On ne viciera pas l'air par des poêles mobiles au pétrole dont les produits de combustion se répandent dans la chambre. On évitera aussi de vicier l'air par des éclairages qui consomment beaucoup d'oxygène, dégageant des produits de combustion qui dessèchent l'air.

Pour favoriser l'éclairage on supprimera les tentures, tapis et meubles inutiles.—On installera de grandes fenêtres.

La trop grande chaleur des appartements, surtout si l'air y est confiné, est aussi nuisible à l'enfant que le froid trop intense de l'extérieur.

La chambre sera sèche.

LES JOUETS DES ENFANTS

L'enfant, quelque jeune qu'il soit a l'instinct de l'activité; il le témoigne suffisamment par des mouvements désordonnés de ses membres. Il faut chercher à diriger ces mouvements. Et comment y parviendrons-nous le plus facilement ? Par le jeu— Donc quel est le but que l'on se propose quand on donne des jouets à l'enfant ? Remarquons que ce n'est qu'une partie du but; c'est la plus importante. D'abord comment diriger les mouvements de l'enfant ? Les doigts du tout jeune enfant ont une tendance à se courber, de sorte que, la balle sera bien le premier objet qu'il tiendra le plus facilement. Pour bien la tenir, si elle a une bonne grosseur il ouvrira un peu plus la main et s'il renouvelle cette action fréquemment, ses muscles s'habitueront petit à petit à ce mouvement. A mesure qu'il devient plus habile, on lui mettra d'autres objets en main. Nous verrons quelles conditions ils doivent remplir. De cette façon nous développerons ces jeunes muscles. Nous formerons donc le sens musculaire.

Il faut aussi former la vue de façon à ce que le regard de l'enfant devienne volontaire à l'âge de trois mois environ. Pour obtenir ce résultat, dès qu'il peut voir, lui montrer les objets avant de les lui donner. Les lier à son cou ou à sa chaise pour que volontairement il regarde de ce côté. Il faut cependant se garder soigneusement de placer à proximité de l'enfant un objet qu'il soit tenté de fixer continuellement: l'oeil de l'enfant en souffrirait. D'après ce que nous venons de dire, de quoi est capable un enfant de trois mois ? Tenir un objet et diriger son regard. Il a donc déjà fait des progrès.

Entre trois et neuf mois, il devra en réaliser de plus notables. A neuf mois, il doit pouvoir saisir l'objet qu'il touche et prendre celui qu'il voit.

Lorsque vous avez une écorchure à la bouche, elle se guérit plus vite qu'à la main, grâce à la chaleur humide de la salive. Quand vous mettez un objet en bouche vous savez par expérience que la salive se fait plus abondante. Serait-ce favorable si les gencives sont enflammées? Serait-il bon de donner à l'enfant à mordiller lors de la dentition? oui, parce que la salive calme l'irritation des gensives. Donc, nous pouvons dire que le but des objets est aussi de provoquer la salivation qui ramollit les gencives et en calme l'irritation lors de la dentition.

Pour que les jouets atteignent ce double but ils doivent réunir certaines conditions. L'enfant s'amuse avec tout. Que diriez-vous si on lui présentait un morceau de bois rugueux ,ou un couvercle de boîte en fer blanc? Vous le lui enleveriez sans retard, car il pourrait se blesser. Les jouets doivent être unis, polis, arrondis. Il ne faut pas non plus, donner des jouets en bois peint car les couleurs contiennent des éléments toxiques et l'on sait que l'enfant porte spontanément à la bouche ce qu'il a sous la main. L'ivoire convient certainement pour être machonné par l'enfant, il ne serait cependant pas prudent de lui donner une boule d'ivoire, car il pourrait l'avaler. Que tous les objets que l'on donne à l'enfant puissent se laver facilement à l'eau bouillante ou boriquée, les jouets en usage doivent journellement être lavés.

M. MATTHYS

SCIENCES MENAGERES

Les Cours abrégés pour Dames et Demoiselles

CE n'est plus un secret pour personne, du moins nous le pensons, que la plupart de nos couvents donnent aujourd'hui à leurs élèves un enseignement dont l'importance ne se discute pas, tant elle est évidente: c'est l'enseignement ménager. Que l'étude des sciences domestiques soit un élément indispensable à la formation, à l'éducation rationnelle de la jeune fille, personne, croyons-nous, n'oserait le contester.

On ne cesse de répéter aux jeunes étudiantes actuelles que la vraie, l'unique place de la femme, c'est le foyer.Et, ajoute-t-on, le seul titre, l'incontestable et très honorable titre qui convienne et appartienne de droit à la femme, à l'exclusion de tout autre titre civil, c'est bien celui de "Reine du Foyer". Mais comment cette reine gouvernera-t-elle son petit royaume, si elle ignore absolument les milles et un détails de l'administration familiale et domestique? Quel plaisir, quel intérêt trouvera-t-elle à son foyer, quand elle s'y verra entourée de

choses inconunes, étrangères, avec lesquelles elle n'a jamais pu ou voulu se familiariser?

L'enseignement ménager s'est introduit dans les couvents presque sans bruit, et il s'y pratique depuis assez longtemps déjà, à peu près de la même façon. Le bien, en effet, se fait sans bruit. Quelle réclame a-t-on faite autour de l'enseignement ménager? Il s'est donc annoncé, affirmé par lui-même, par les bons résultats qu'il a déjà donnés.

C'est dans les couvents d'abord, dans les familles ensuite et enfin, un peu, dans le public, qu'on en a ressenti les bons effets.

Nous connaissons maints parents, qui bénissent l'enseignement ménager, pour les précieuses connaissances qu'il a fourni à leurs filles l'occasion d'acquérir et qui ne cèderaient pas, contre beaucoup d'argent, la belle dot qui, de ce fait, a pu leur échoir.

Et, au contact de "la petite ménagère" déployant, en vacances, un savoir-faire modeste mais de bonne allure, mamans et grandes soeurs par ci, par là, se sont émues et, discrètement, sont allées à bonne adresse demander qui, une recette culinaire, qui, d'autre chose, refoulant peut-être, alors, en elles-mêmes, le regret..... de ne pas savoir tout cela.

Et l'on a vu, n'est-ce pas vrai, mamans et soeurs sus-dites, accompagnées de bien d'autres, faire salle comble, aux leçons de sciences domestiques que faisait donner, l'hiver dernier, le Département de l'Agriculture de Québec.

La science ménagère, on ne saurait se le dissimuler, subit, et depuis longtemps, une baisse extrême dans un trop grand nombre de foyers. On se fait même une gloire, en certains millieux féminins, de l'ignorer complètement. L'égoïsme outré et l'éducation familiale mal orientée, n'en seraient-ils pas les causes principales? Et ne voyons-nous pas, chaque jour, la pitoyable tournure que prennent les affaires familiales et domestiques gouvernées à la diable?

Il y a donc lieu de se réjouir à la constatation des heureux résultats que nous donnent les Ecoles ménagères et à la nouvelle que ces cours d'enseignement ménager, dont bénéficient les élèves des couvents durant l'année scolaire, seront offerts, mais en abrégé, au public féminin de certaines localités, durant les vacances de 1916.

Le Département de l'Agriculture de Québec, autorise et patronne ces cours abrégés que l'Autorité religieuse, de son côté, approuve hautement, à la pensée du bien qui en peut résulter pour les personnes, pour les familles et pour les paroisses.

Les Dames Religieuses qui ont bien voulu accepter de donner ces leçons théoriques et pratiques, dans leur couvent respectif, n'entendent pas, il va sans dire, détenir le monopole des sciences ménagères. Elles se rendent tout simplement au service qu'on leur demande; elles se dévouent au bien public.

Qu'on veuille bien leur savoir gré de l'abnégation et de la bonne volonté dont elles font preuve, en assistant en foule et avec toute l'assiduité possible, aux conférences qui se sont données ou qui se donneront aux endroits publiés ci-après.

Sainte-Marie de Beauce:—Couvent des Révdes S.S. de la Congrégation, du 31 juillet au 4 août.

Drummondville:—Couvent des Révdes S.S. de la Présentation, du 26 au 30 juin.

Fraserville:—Couvent des Révdes S.S. du Bon-Pasteur, du 10 au 15 juillet.

Monte-Bello:—Couvent des Révdes S.S. Grises de la Croix, du 30 juillet au 4 août.

Trois-Pistoles:—Couvent des Révdes S.S. de Jésus-Marie, du

Les dames et demoiselles des endroits sus-dits sont les premières à bénéficier de ces cours. Qu'on s'entende, par lettre ou de vive voix, avec Madame la Supérieure de chacun des couvents mentionnés et qu'on veuille bien se faire remplacer par une amie, en cas d'absence. On retient une place pour toute la durée des cours..... qui sont gratuits.

OL. MARTIN, Ptre,

Inspecteur des Ecoles Ménagères

L'AGRICULTURE DANS LES ECOLES MENAGERES

LE programme d'études et de travaux de la plupart des 45 écoles ménagères de la province de Québec comporte l'enseignement des matières agricoles et presque toutes ces institutions possèdent au moins un bon jardin scolaire, un bon poulailler moderne, une étable, une ou plusieurs vaches, un petit verger, etc. Partout, les élèves, quand l'heure a sonné pour les travaux extérieurs, se rendent du meilleur gré, avec enthousiasme même, au jardin, au poulailler, à l'étable, au rucher. Un certain nombre de ces écoles possèdent une ferme annexée à l'institution. Voici quelques détails concernant trois des principales écoles ménagères.

Ecole Ménagère de Roberval, Lac St-Jean.—L'arboriculture fruitière, essayée depuis quelques années, laisse entrevoir la possibilité de cultiver, avec avantage, les pommes, les prunes et les cerises dans cette région du Nord. L'apiculture réussit très bien. L'an dernier, malgré une saison peu favorable, on a extrait 1700 lbs. de miel d'une vingtaine de ruches. L'aviculture est soigneusement suivie et donne de bons résultats. L'horticulture y est en honneur et produit de bonnes récoltes de légumes et de fleurs. Plusieurs améliorations importantes ont été faites récemment, telles que construction d'une serre, de colonies pour l'élevage des poussins, etc.

Ecole Normale classico-ménagère de St-Pascal, comté de Kamouraska.—La terre de la ferme dépendant de cette institution est cultivée suivant un système de rotation de quatre ans comportant une récolte sarclée; en 1915 deux arpents de terre peu avantageuse ont cependant produit 250 minots de pommes de terre. Le blé semé au printemps sur un relevé de pommes de terre était le plus beau de toute la région. Les travaux de jardinage sont faits avec soin.

Ecole ménagère de Sutton, comté de Brome.—En 1915, les élèves se sont intéressées à l'aviculture, à l'industrie du sucre d'érable et à l'arboriculture fruitière. Quatre arpents de terre ont rapporté de belles récoltes d'avoine, d'orge, de pommes de terre, de pois, fèves, blé-d'Inde, racines fourragères, etc.

DIVERS

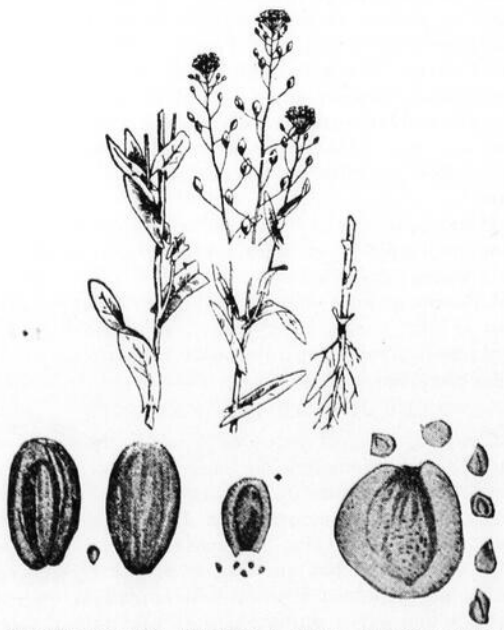
NOS MAUVAISES HERBES

CAMELINE (*Camelina*)

Il y a trois espèces de camelines au Canada dont deux sont très répandues et la troisième le devient rapidement. Ce sont: la cameline à petites Graines (*Camelina microcarpa* Andrez), répandue à partir de l'Ontario vers l'ouest mais moins abondante vers la côte du Pacifique, avec de petites graines d'un vingtième de pouce de long, rouge-orange, ayant un peu la forme d'un oeuf.

La cameline de l'ouest ou faux-lin (*Camelina sativa* (L.) Crantz), se rencontre dans l'ouest de l'Ontario et dans les provinces des prairies; ses graines sont beaucoup plus grosses que celles de l'espèces qui vient d'être nommée, elles ont une forme cylindrique et une couleur beaucoup plus claire; afin, la cameline à graines plates ou cameline dentée (*Camelina dentata* Pers.) à graines encore plus grosses, souvent plates et rondes, mais très variables. On peut facilement distinguer cette plante de la première par ses premières feuilles, largement dentées. La cameline à petites graines est assez commune dans toutes les récoltes de grande culture; ses graines se rencontrent dans la semence de trèfle d'alsike, de mil et des petits grains. Les deux dernières espèces se rencontrent plus fréquemment dans la graine de lin de l'ouest dont il est presque impossible de les en séparer. Ce sont toutes de petites plantes à fleurs, à gousses plates et à feuilles répandant une forte odeur.

Extirpation.—Même méthode que pour le tabouret des champs. Mettre en prairie pendant un certain nombre d'années.



Cameline commune ou faux lin. Cameline à petites graines. Cameline dentée.

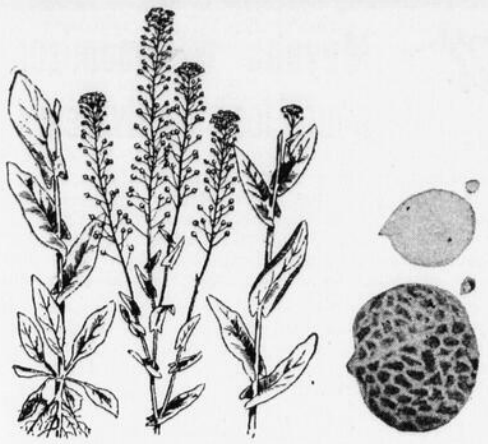
NESLIE (*Neslia paniculata*)

Originaire d'Europe et introduite dans l'ouest à peu près en même temps que la moutarde roulante, le vélar d'Orient et la vaccaire. Annuelle ou annuelle hivernante élevée. Tiges dressées, très grêles; les plantes fortes produisent quelques longues branches. La plante entière est d'un vert jaunâtre et couverte de petits poils étoilés et appliqués. Feuilles inférieures lancéolées, rétrécies à la base; feuilles de la tige en forme de flèche, enveloppant la tige à la base, en pointe obtuse. Fleurs petites, ⅛ de pouce de diamètre, jaune orange. La neslie est très répandue dans les provinces des prairies. La graine est contenue dans de petites gousses rondes, à une graine, en forme de plombs, appelées communément "graines" et portées sur queues minces; ces gousses ont environ ½ pouce de diamètre, elles sont arrondies, brun verdâtre, couvertes d'un réseau de veines rudes, et ressemblent assez à de petites mottes de terre sèche. La graine qu'elles contiennent est jaune et la racine en miniature du germe est saillante. On trouve généralement les gousses entières dans le grain, car elles ne s'ouvrent pas pour laisser échapper la graine.

Extirpation.—Mêmes remèdes que pour le tabouret et la cameline.

RADIS SAUVAGE (*Raphanus Raphanistrum*)

Originaire d'Europe, abonde dans les provinces maritimes. Annuelle et annuelle hivernante de 1 à



Neslie

2 pieds de haut, a quelques longues branches partant de très bas. La racine est mince; elle n'est pas renflée comme dans le radis cultivé. La plante ressemble à la moutarde sauvage, mais les fleurs sont moins nombreuses, plus grosses, d'un jaune beaucoup plus pâle, et à veines distinctes. Les gousses étranglées sont la caractéristique la plus frappante de cette plante et permettent de l'identifier sans aucune hésitation. Dans le radis sauvage, les gousses n'ont pas de valves mais sont composées de deux parties ou articles, l'article inférieur petit, de 1-10 de pouce, et sans graines, qui reste attaché à la queue; l'article supérieur cylindrique, de 1½ pouce de long, a plusieurs cellules, séparées par des cloisons transversales et contenant chacune une graine. Cette partie qui porte la graine se sépare du premier article, qui reste attaché à la queue; au cours du battage elle se divise souvent en sections qui ne contiennent chacune qu'une



Radis sauvage

graine. La graine elle-même est très variable de forme et de dimension; environ ⅛ de pouce de long, ovale, irrégulière, légèrement aplatie, brun rougeâtre, à surface très finement veinée. Les gousses se rencontrent fréquemment dans le grain, particulièrement dans l'avoine. Le radis sauvage est une herbe vigoureuse et grossière, aussi gênante que la moutarde sauvage mais moins difficile à détruire que cette dernière. Il est difficile de moissonner les grains qui en sont infestés car cette plante, qui prend beaucoup de place, empêche le grain de monter dans la moisonneuse et augmente beaucoup le consommation de ficelle d'engerbage.

Extirpation. — Jachère d'été. Récoltes sarclées bien entretenues. Assolement.

LES BONS CHEMINS ET NOTRE PROSPERITE AGRICOLE

AU commencement de mars, s'est tenu à Montréal un grand congrès international des bonnes routes. On y a fait de la bonne besogne. On ne peut trop s'instruire sur la façon de confectionner des routes modèles; on ne peut trop faire entrer dans l'esprit de notre population l'importance qu'il y a, au point de vue national, de doter notre province d'un système routier moderne et durable.

Tout le monde est intéressé aux bonnes routes : le cultivateur, le commerçant, l'industriel, l'homme des champs comme celui des villes. Du progès des uns dépend le succès des autres.

Un fait reste acquis partout: la terre est la grande nourricière de l'humanité. Il serait regrettable qu'elle fût abandonnée ou même simplement négligée, à cause de la mauvaise voirie publique. Pour nous, Canadiens-français, la possession de la terre est une condition essentielle à notre cohésion, à la plénitude de notre influence et à notre prospérité nationale. On ne peut le nier, c'est la culture des champs, c'est le groupement agricole, c'est, en un mot, la paroisse, qui a sauvé les 60,000 Français restés au pays après la cession, et qui a permis leur accroissement merveilleux.

Il ne faut pas, aujourd'hui, que, par négligence, nous compromettions le fruit précieux des efforts de nos ancêtres; il est nécessaire que nous gardions pour ceux qui viendront après nous, en l'améliorant, le précieux domaine qu'ils nous ont légué. Par esprit public et par patriotisme, il faut favoriser chez les nôtres le retour à la terre et l'attachement au sol.

Dans ce but, il faut préconiser chez nous les bonnes routes; elles nous tiendront au courant du progrès moderne; elles nous procureront l'aisance, la richesse, et nous assureront ainsi une indépendance de bon aloi.

BETAIL AYRSHIRE

L'ASSOCIATION Canadienne des Eleveurs d'Ayrshires vient de nous adresser un rapport de quelques-unes des vaches et taures qui se sont qualifiées, en avril, 1916 en vue de l'inscription au Livre d'Or.

VACHES ADULTES

Enregistrements. Propriétaire.	Livres de lait.	Livres de gras.	P.C. gras.	Nombre de jours.
Alfalfa—32274—	10866.	529.	4.86	365
Wooddisse Bros., R.R. No. 1, Moorefield, Ont.				
Sarah of Brookside—17842—	10580.	421.	3.98	349
John McKee, Norwich, Ont.				
Annie 2nd—12409—	10210.	448.	4.38	365
Bert R. Brown, Little York, P.E.I.				
Bargower Snowdrop—24426—	10132.	435.	4.29	338
Alex. Humo & Co., R.R. No. 3, Campbellford, Ont.				
Pansy of Ingleside—24332—	9770.	344.	3.52	298
A. S. Turner & Son, Ryckman's Corn. Ont.				
Princess of Tanglewyld—31272—	9331	411.	4.40	365
Wooddisse Bros., Moorefield, Ont.				
Barcheskie Juniper—27804—	9278.	412.	4.43	349
J. L. Stansell, Straffordville, Ont.				
Easter—32760—	9047	358.	3.95	340
Wooddisse Bros., R. R. No. I, Moorefield, Ont.				
Floy—28230—	8970	367.	4.00	333
Andrew Henderson, R. R. No. 4, Athens, Ont.				

VACHES AGEES DE 2 ANS

Lenore 2nd—38514—	12052.	524.	4.34	365
H. MacPherson, Orkney, Ont.				
Lakeside Rosebud—36866—	10158	453.	4.45	365
Geo. H. Montgomery, Philipsburg, Qué.				
Scot's Snowball—42483—	8605.	352.	4.09	312
John A. Morrison, Mt. Elgin, Ont.				
Scottie's Daisy of Silver Springs—41835—	8598.	317.	3.68	365
John W. Rollins, R.M.D., Latta, Ont.				
Floss of Fernbrook, 3rd—42607—	8454.	343.	4.06	365
Collier Bros., Beachvill, Ont.				
Lochfergus Susie 2nd—36738—	8126.	309.	3.80	314
Sir H. Montagu Allan, Beaconsfield, Qué.				
Lady May 2nd—42485—	8076.	303.	3.75	365
John A. Morrison, Mt. Elgin, Ont.				
Daisy of the Glen—41052—	8026.	307.	3.81	365
S. R. Cairns, Freetown, P.E.I.				
Stella of Fernbrook 3rd—42606—	7684.	296.	3.85	365
Collier Bros., Beachville, Ont.				
Grandview Edith—37518—	7589¾	331.	4.34	323
Shannon Bros., Cloverdale, B. C.				
Lily of Rosehill—39687—	7323.	298.	4.06	361
W. H. Grenzebach, R. R. No. 7, Woodstock, Ont.				
Lady Hopeful of Dunain—37520—	7223.	285.	3.92	365
Mrs. F. B. Cumberland, Dunain, Port Hope, Ont.				
Louise of City View—38605—	7064.	318.	4.50	365
Jas. Begg & Son, R. R. No. 1, St. Thomas, Ont.				
Lady Rollo—38517—	6893.	344.	4.99	365
Rev. E. Walker, Rollo Bay East, P. E. I.				
Jean Armour of Mapledale—41912—	6740.	311.	4.60	365
John McKee, Norwich, Ont.				
Tanglewyld Primrose—42500—	6642.	267.	4.02	349
Woodisse Bros., R. R. No. I, Moorefield, Ont.				
Wakesiah Violet—41966—	6275.	241.	3.83	293
Western Fuel Co., Nanaimo, B.C.				

W. F. STEPHEN, Secrétaire.

Huntingdon, P. Qué.

DONNEES LES PLUS RECENTES AU SUJET DE LA TOURBE BACTERISEE, COMME FERTILISANT

DEPUIS une couple d'années il s'est fait assez de bruit dans les journaux et revues agricoles au sujet de la découverte faite par le professeur Bottomley, de Kings College, en Angleterre, d'un nouveau fertilisant préparé par lui au moyen de la tourbe et dénommé: *"tourbe bactérisée"* ou "humogène."

Aussi on commence à recevoir des lettres demandant des renseignements sur ce fertilisant que d'aucuns s'imaginent déjà devoir révolutionner l'emploi des engrais dits artificiels ou chimiques.

Disons immédiatement que la chose n'en est guère encore là; ensuite nous croyons qu'il pourrait être intéressant pour les lecteurs du "Journal d'Agriculture" de connaître d'une façon résumée quels sont les derniers résultats obtenus au Canada et en Angleterre dans les expériences qui se poursuivent depuis deux ans sur l'action de cette nouvelle substance, et ce qu'on peut en escompter jusqu'ici.

Dans le numéro de mars 1914 de la "Gazette Agricole du Canada", monsieur Frank Shutt, chimiste en chef du Dominion, nous donnait déjà une description assez détaillée de l'engrais nouveau qui a fait parler beaucoup de lui dans les milieux agricoles.

Rappelons en deux mots:

CE QUE C'EST QUE LA TOURBE BACTERISEE. — Pour obtenir cette matière, le professeur Bottomley s'est servi de tourbe ordinaire à laquelle il fait subir les préparations suivantes:

1° La traiter par une culture de microbes ou bactéries spéciales qui ont pour effet, par leur nutrition, de salubiliser la matière organique de la tourbe, de la transformer en humates solubles.

2° Stériliser la tourbe, ainsi humifiée, en la chauffant à un certain degré de température pour détruire les microbes qui l'ont transformée.

3° Ensemencer la tourbe humifiée et stérilisée avec des cultures d'autres espèces de microbes ou bactéries jouissant du pouvoir de s'assimiler l'azote de l'air, (telles que l'Azotobacter chrococcum et le Bacillus radicicola).

Cette tourbe ainsi ensemencée, après une incubation de quelques jours à une température de 20° centigrade, constitue l'humogène employé comme fertilisant.

Suivant le professeur Bottomley, les bactéries fixatrices d'azote, se nourrissant d'humates solubles, se développent et se multiplient avec intensité dans la tourbe humifiée qu'elles enrichissent ainsi de beaucoup en *azote*. Des analyses qui furent faites auraient démontré que le pourcentage de l'azote avait augmenté de 1.267% à 4.31% dans la tourbe humifiée après l'incubation des bactéries fixatrices qui lui furent inoculées.

EXPERIENCES RECENTES AVEC TOURBE BACTERISEE, DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.—Le numéro de mai 1916 de la "Gazette Agricole du Canada" contient un rapport de monsieur Wilfrid Sadler, B.S.A., du Service de bactériologie au Collège Macdonald, faisant part des expériences qui furent conduites sous sa direction dans le dit collège, avec de la tourbe qu'il prépara au moyen de diverses cultures de bactéries. Ces expériences n'ont pas été concluantes jusqu'ici; mais, comme le dit monsieur Sadler avec insistance dans la fin de son rapport, il est à remarquer qu'il n'a pu se procurer les bactéries spécifiques. En dépit des requêtes réitérées, je n'avais pu obtenir aucun renseignement du professeur Bottomley sur les cultures et les méthodes qu'il avait employées et adoptées dans ces recherches. La manière de convertir en humates solubles les acides humiques de la tourbe ne repose donc que sur des recherches et des essais personnels de M. Sadler. D'ailleurs, comme il ajoute plus loin, les résultats sur les plantes auxquelles on fit des applications du produit préparé furent si peu apparents qu'il n'y eût pas de conclusion à en tirer.

EXPERIENCES POURSUIVIES EN ANGLETERRE. — "The Journal of the Royal Horticultural Society", (numéro de décembre 1915), nous fait part des résultats obtenus à la suite des expériences poursuivies durant les années 1914 et 1915 à la demande de la "Société royale d'horticulture d'Angleterre". Ces expériences très méthodiques dans leur exécution furent faites tant en pots qu'en pleine terre, en terrain irrigué et non irrigué. Elles furent aussi appliquées à plusieurs espèces de plantes cultivées telles que tomates, radis, navets, etc. Leur but était de se rendre compte si le bon effet de la tourbe bactérisée devait être attribué au pouvoir absorbant pour l'eau, bien connu de la tourbe, ou aux sels et surtout à l'azote qu'elle contient ou encore à certaines matières nutritives accessoires qui pourraient exercer une action stimulante sur la végétation.

Nous n'énumérerons pas ici les résultats en chiffres donnés pour les essais faits avec application de tourbe bactérisée à chaque culture dans différentes conditions. Bornons-nous de les résumer en bloc par la conclusion suivante que nous en donne le numéro de mai 1916 du "Bulletin de l'Institut International d'Agriculture de Rome":

1° Que la composition de la tourbe bactérisée est très variable. (Il en est résulté que les effets culturaux furent très variables aussi).

2° Qu'en tous cas, au prix actuel *de* 248. *francs la tonne, la tourbe bactérisée est inférieure au fumier;* on peut avoir 20 tonnes de fumier pour 200 francs (40 piastres) et ces 20 tonnes de fumier procurent une

Barrett — Faits en Canada

Moyens d'Economiser pour les Cultivateurs

Ne mangez pas plus que vous ne le pouvez, simplement parce que votre cuisinier en a préparé plus que vous pouvez manger. Si vous mangez plus vous aurez probablement "des nouvelles" que ce n'est pas bien agir de votre part. De même, n'achetez rien dont vous n'avez pas un besoin pressant, parce que c'est bon marché. Si Robinson Crusoe eût payé un cent pour un timbre-poste, il eût passé pour dépensier.

Mais quand vous trouvez des articles d'un usage de tous les jours, se vendre à des prix modérés, c'est alors pour vous le temps d'économiser en les achetant. De tels achats vous font faire des économies. Nous fabriquons ces articles d'utilité indiscutable. Cette page donne la description de sept en particulier. En vente partout chez les bons marchands.

Peinture Everjet Elastic

Nous avons une peinture Everjet Elastic qui vous fera épargner beaucoup d'argent chaque année. C'est une peinture à couverture merveilleuse. Appliquée sur des couvertures prêtes, elle en prolonge la durée, les rend à l'épreuve des coulisses et améliore leur apparence. L'Everjet est inappréciable pour les instruments agricoles. Les protége de la rouille et les tient comme neufs. Ne s'écaille jamais ni ne fendille. La meilleure peinture au carbone. Bonne surtout pour surfaces exposées à l'air. Essayez-en un bidon.

Couverture Everlastic

Une couverture Everlastic sur un toît oblique vous assure une protection complète contre le vent, la température et l'eau. La meilleure couverture caoutchoutée sur le marché pour le prix. Facile à poser, coûte peu et donne satisfaction pour des années. Juste l'article pour granges, autres bâtisses et poulaillers. En rouleaux, à 1, 2 ou 3 plis, 36 pouces de large. Vous pouvez payer deux fois plus cher et ne pas avoir aussi bon.

Carbonol, désinfectant

L'article le plus nécessaire que vous puissiez avoir à la maison, c'est une bouteille de Carbonol. C'est le meilleur désinfectant, le meilleur guérisseur et le meilleur nettoyeur sur le marché. Enlève la graisse, les microbes et odeurs. Dilué dans de l'eau, il nettoiera la maison. Cicatrise coupures et blessures; prévient l'empoisonnement du sang. Merveilleux dans la chambre des malades, il prévient la contagion Il tiendra propres votre étable et votre poulailler, chassera les mouches des déchets, seaux et parcs d'animaux. La meilleure chose pour des centaines d'usages différents. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui.

Creonoid, destructeur de vermine et lotion pour vaches

Un des petits détails si souvent négligés est la relation qui existe entre le confort donné aux animaux et les profits obtenus. On ne peut en obtenir que de pauvres résultats s'ils sont infestés de vermine ou harassés par les mouches. Arrosez vos chevaux, vaches, porcheries et poulaillers avec Creonoid. Cette préparation détruit et de manière permanente toute vermine, chasse les mouches, rend vos cochons forts, vos vaches heureuses et vos chevaux calmes. Fait engraisser vos animaux; fait pondre vos poules, fait augmenter le rendement du lait de vos vaches. Suivez les directions avec soin.

Couverture Amatite

La couverture Amatite est différente des autres pour deux raisons: par son apparence attrayante, brillante et sa grande durée. Elle est reconnue aujourd'hui presque partout comme une couverture qui ne demande aucune peinture. Sa surface minérale la met à l'épreuve de l'eau et très résistante au feu. Amatite est faite en rouleau et chaque rouleau suffit pour couvrir 100 pieds carrés avec replis de 3 pouces.

Huile Creosote Barrett's Grade One

Le meilleur poteau à clôture finira par pourrir s'il n'est pas enduit d'un bon préservatif. Vous pouvez prolonger la durée d'un poteau à clôture ordinaire jusqu'à 20 ans en vous servant de l'Huile Creosote Barrett's Grade One. C'est le meilleur préservatif pour le bois sur le marché. Il pénètre plus profondément que tout autre produit similaire. Il fait plus même. Et nous pouvons vous le procurer. Exemptez-vous les dépenses de renouveler le bois. C'est un fameux item. Là où vous avez quelques pièces de bois exposées à l'humidité ou en terre, préservez-les avec l'Huile Creosote Barrett's Grade One.

Ciment Elastigum à l'épreuve de l'eau

Que de fois un cultivateur ou autre propriétaire a sauvé la situation en ayant Elastigum sous la main. Ce ciment élastique, adhèrent est une merveille pour ces réparations urgentes qui se présentent tous les jours. Et il fait les réparations de manière permanente. Si vous avez une fuite à boucher, un joint à souder, servez-vous d'Elastigum. Sans pareil pour souder ou doubler les gouttières en bois ou métal et pour replâtrer les cheminées. Elastigum est un véritable compagnon et vous devez toujours l'avoir à la main. Bon pour des centaines d'usages.

Faites venir la brochurette illustrée descriptive des Moyens d'Economiser Barrett. Adressez-vous au bureau le plus près.

THE PATERSON MANUFACTURING COMPANY, LIMITED
MONTREAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER

THE CARRITTE-PATERSON MANUFACTURING Co., Limited
ST. JEAN, N.B. HALIFAX, N.E. SYDNEY, N.E.

"VENDEURS — Ligne exclusive pour cité, ville ou campagne. Gros bénéfices garantis. Emploi permanent, toute l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrire à LUKE BROTHERS Limited, Montréal."

A VENDAE—Beau taureau Holstein, âgé de 3 ans. S'adresser à ALBERT L. J. AUCLAIR, St-Jean Baptiste, Co. Rouville, P.Q.

"AGENTS—A salaire et commission, pour vendre des plants "Red Tag". Lignes complètes et exclusives, très rustiques. Elevés que par nous—vendus que par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrire aujourd'hui à DOMINION NURSERIES, Montréal."

Maison d'été dans les Cantons de l'Est

A VENDRE—une ferme d'environ 350 acres de terre, pour laitier, jardinier-maraîcher ou éleveur, dont 100 acres en culture et le reste en bois debout. Bâtisses:—une grande maison à large vérandah avec vue sur le lac Brome; écurie et remise à voitures; étables modernes avec grand silo et cave à racines-fourragères. Eau courante et lumière électrique partout. Ceux qui désirent une maison d'été à revenus dans la "Suisse du Canada" peuvent acquérir cette magnifique propriété à conditions faciles. GUNN LANGLOIS & Co., Ltd., Département de la Ferme, Montréal, Qué.

récolte supérieure à celle que permettrait d'obtenir une tonne de tourbe bactérisée.

Il est donc clair que la question de la tourbe bactérisée en est encore toujours à sa phase expérimentale dont parlait M. Frank Shutt il y a deux ans. Il serait aussi au moins prématuré de fondre de grandes espérances sur ce produit, puisque son usage économique surtout, qui présente seul de l'intérêt pour le cultivateur, paraît encore loin d'être résolu.

H. M. Nagant,

Professeur à l'Institut Agricole d'Oka

LE DEVOIR DU MOMENT

LE ministre des Finances a déclaré, ces jours derniers, à la presse, qu'il était de la plus grande importance que la production agricole du Canada soit aussi forte que possible cette année et que les efforts de tous devraient être dirigés de ce côté. Le Canada ne pourra contribuer à la guerre que si son crédit est solide et la force de ce crédit dépend de la production nationale.

"Semer, planter, élever, produire," tel doit être notre motto, afin que la puissance financière du Dominion puisse aider à continuer la guerre. La pluie continuelle du commencement de juin ne doit pas décourager les agriculteurs, qui doivent quand même semer ce qu'ils peuvent.

"Tout effort à l'effet d'augmenter le rendement agricole du Canada est un acte patriotique dans toute la force du terme," dans l'opinion du ministre.

LE SUCRE DE BETTERAVE

La production canadienne s'est élevée à 39 millions et demi de livres, en 1915

COMME résultat d'enquêtes spéciales faites auprès des trois manufactures de sucre de betterave au Canada, les chiffres revisés des quantités de sucre fabriqué au Canada avec des betteraves à sucre récoltées au Canada durant les cinq années de 1911 à 1915 ont été donnés comme suit:

	livres.
1911	.21,329,689
1912.	.26,767,287
1913	.26,149,216
1914.	.31,314,763
1915	.39,515,802

Pour 1912 une petite partie de la production totale a été évaluée. Une des fabriques n'a pas été en opération pendant l'année 1915.

L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES

LA ville des Trois-Rivières qui a largement favorisé, au cours de ces dernières années, les grands mouvements du commerce et de l'industrie, vient d'entrer activement dans le mouvement de l'agriculture, très accentué par tout le pays, en faisant l'acquisition du terrain local de l'Exposition et en créant dans son administration un département chargé de l'organisation de cet événement important de l'Exposition annuelle où la classe agricole et le public en général vont puiser tant d'utiles leçons.

Ce département soigneusement organisé et modelé sur celui des villes de Toronto, Québec et Sherbrooke, est maintenant en pleine opération; et le public devra s'y adresser pour toutes demandes d'informations ou toutes questions en rapport avec l'Exposition, qui, cette année, sera tenue du 21 au 26 août prochain, avec un éclat inaccoutumé, sous la direction du Conseil de Ville des Trois-Rivières.

Le concours des Gouvernements Fédéral et Provincial ainsi que de l'industrie et du commerce est assuré à cette Exposition.

Tous les grands éleveurs et agriculteurs de la Province sont conviés à cette grande démonstration agricole et industrielle.

LES EXIGENCES DE L'HEURE PRESENTE ET FUTURE

CELUI qui produit quelque chose d'utile, améliore ses troupeaux, fait pousser deux brins d'herbes là où il n'en poussait qu'un seul, augmente la richesse de la nation et la richesse du pays en général. Par ses efforts individuels, le cultivateur peut rendre plus de services à la nation que tous les autres travailleurs. Seul et sans autre aide que les dons de la nature, il peut entretenir complètement sa famille. Quel autre travailleur peut en dire autant? Quel autre pourrait l'essayer sans être obligé de se passer de vêtements et de subir de temps à autre les tiraillements de la faim? Mais la profession du cultivateur, indispensable en tout temps, prend dans les circonstances que nous traversons une importance toute spéciale. Nombreux sont les services que l'on demande au laboureur et à l'éleveur.

Il y a des gens qui protestent contre cette idée que l'agriculteur fait sa part tout comme le soldat dans les tranchées, parce qu'il tire de la terre un maximum de produits et qu'il soigne ses troupeaux avec diligence et intelligence. Rien n'est plus vrai cependant. S'il n'expose pas sa propre vie, il nourrit ceux qui exposent la leur. Il fournit une bonne part des munitions nécessaires. Cette assertion ne prête à la critique que lorsqu'elle sert d'excuse à ces hommes qui n'ont aucune envie de se battre et qui tout probablement ne font pas plus leur part en agriculture que dans tout autre genre d'industrie. Il y a peut-être des hommes qui rendraient plus de services au front que sur la ferme. Mais il est une chose certaine: c'est que si l'on enlève les hommes qui travaillent le sol ou qui soignent les troupeaux, il faudra trouver le moyen de les remplacer. L'avenir du Canada réside tout entier dans son agriculture.



Pots à conserves — tous articles en verre, rendus clairs et brillants quand on les lave avec

Old Dutch

EN SE SERVANT DES PAPIERS À MOUCHES WILSON LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT

De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.

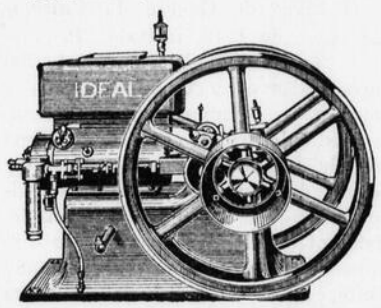
Les ENGINS BRANTFORD

Les meilleurs

Emploient le gaz, la gazoline, le pétrole, le naphte, etc.

½ à 60 c. v.

Stationnaires, sur base ou à traction.



Moulins à Vent Brantford

Galvanisés après leur érection. Tours avec traverses à tous les cinq pieds et double armature.

MOULANGES, POMPES, RESERVOIRS, ARROSOIRS A MOTEUR, CHARPENTE DE SCIE EN ACIER, ABREUVOIRS, MALAXEURS DE BETON, etc.

Faites venir le catalogue.

Goold Shapley & Muir Co.,
LIMITED
Brantford, Canada.

VIGORA

LE VRAI REMEDE POUR LES CHEVAUX

VIGORA est employé par les fermiers et éleveurs en vue, comme tonique, pour donner de la vigueur aux chevaux et guérir le souffle, la toux, la gourme, l'anémie, les vers, les maladies de la peau, etc.

PRIX 50c LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT
Pour renseignements, s'adresser à
J. B. MORIN, Pharmacien en Gros,
QUEBEC, CANADA.

Peerless Poultry Fencing



Une véritable clôture, non un treillis. Fortement construite avec espaces resserrés, une véritable barrière pour toutes sortes d'animaux. Retient les petits poulets. Ils ne peuvent pas passer au travers. Fait tout et plus que ce qu'une clôture à volailles est supposée faire. Les fortes broches d'acier durci du haut et du bas avec les broches latérales reteindront un camion reculé sans soin ou tout animal furieux et reprendront immédiatement leur première forme. Les broches sont retenues ensemble à chaque intersection au moyen du crochet Peerless.

Faites venir le Catalogue

et adresse de l'agent le plus voisin. Nous fabriquons une ligne complète de clôtures de ferme et d'ornement. Nous avons des agents presque partout, mais nous en demandons d'autres pour les territoires non représentés. Demandez aujourd'hui le catalogue.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO., Ltd.,
Winnipeg, Man.
Hamilton, Ont.

Voulons-nous tirer le meilleur parti des occasions qui se présentent à nous et prendre la place qui nous appartient dans l'économie de l'univers.

Travaillons sans relâche, produisons, améliorons, mettons toute notre énergie à obtenir des résultats, ne laissons rien perdre et par dessus tout, ne pardons pas de vue l'avenir; conservons en vue de l'avenir. Nous avons des avantages exceptionnels dans la proximité où nous sommes des meilleurs marchés, et dans nos moyens de transports. Certes, à l'heure actuelle, les transports sont difficiles et coûteux, mais ils ne le seront pas toujours, et nous devrons être prêts pour l'heure où le commerce sera débarrassé de ses entraves. Pour nous préparer, l'activité seule ne suffit pas, il faut aussi économiser, non pas pratiquer l'avarice, mais employer judicieusement nos ressources. Une vérité dont l'application est éternelle, c'est que le sage utilise ce que l'insensé laisse perdre. Même au milieu de sa campagne sauvage de destruction l'Allemagne, nous dit-on, s'occupe de l'instruction, de l'amélioration et du développement de son peuple.

LE NOUVEAU LIVRE DE GUERRE DU CULTIVATEUR

LE Livre de Guerre du Cultivateur de 1916, intitulé "Production-Economie", comprend 250 pages utiles et instructives. Nous y trouvons en premier lieu, un message aux cultivateurs canadiens signé par l'hon. Martin Burrell, Ministre fédéral de l'agriculture, sous la direction duquel ce volume est publié. Viennent ensuite des extraits du discours budgétaire de Sir Thomas White, Ministre des Finances, une étude sur le budget du Royaume-Uni, puis des articles agricoles, émanant de soixante-dix experts, au nombre desquels se trouvent le commissaire fédéral de l'agriculture (compilateur et éditeur du livre), le commissaire de l'industrie animale, le commissaire de l'industrie laitière, le directeur des fermes expérimentales, les chefs et les sous-chefs de Ministères de l'agriculture de toutes les provinces et un bon nombre de professeurs des différents collèges d'agriculture. Le lecteur trouvera dans ce volume beaucoup de renseignements généraux, statistiques et autres, se rapportant au Canada et à d'autres pays et maints conseils sur toutes sortes de sujets pratiques. Ce livre est principalement consacré à l'agriculture, mais il contient cependant des articles d'intérêt général. Le lecteur sera surpris d'apprendre qu'en 1801 le blé valait $3.47 le boisseau en Grande-Bretagne, tandis qu'il se vendait $1.61 l'année dernière et cependant ce dernier chiffre est deux fois plus élevé que le point le plus bas qu'il ait atteint en 1894, alors que le prix descendit à 68 centins. Pendant les quinze premières années de ce siècle, le prix moyen d'un boisseau de blé en Grande-Bretagne était de 98 centins; durant les quinze premières années du dix neuvième siècle le prix moyen était d'environ $2.66.

La production des récoltes occupe beaucoup de place dans ce livre, mais l'élevage du bétail reçoit également sa part d'attention, les chevaux, les bovins, les moutons, les porcs et la volaille sont tous traités de main de maître, de même que les produits laitiers et les récoltes spéciales; sucre, betteraves à sucre, miel, sucre et sirop d'érable, lin, fruits, légumes et tabac. Il y a des articles sur la pratique et les résultats de l'épargne, la manière de faire les achats, etc. Parmi les autres sujets d'intérêt général signalons les suivants: l'économie à la maison, les achats patriotiques, les femmes et la guerre, l'appel sous les drapeaux, les fonds de secours patriotiques, et l'enseignement agricole et la guerre.

Pour en obtenir un exemplaire, s'adresser à: Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

LISONS ATTENTIVEMENT NOS JOURNAUX AGRICOLES

VIVE l'Agriculture! Honneur aux cultivateurs! Voilà ce que disent les fils de cultivateurs qui ont jadis douté de la stabilité ou de la valeur de la profession de leur père, et qui végètent maintenant dans les grands centres où la guerre n'a pas été lente à exercer ses conséquences sur le commerce et sur la plupart des industries.

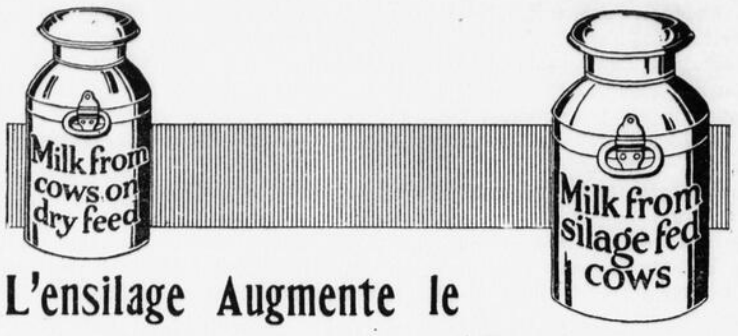
Il importe donc de profiter de cette terrible leçon pour diriger les jeunes gens vers les écoles d'Agriculture de préférence aux collèges commerciaux, qui ont déjà produit plus de diplômés que n'en reclament le grand et le petit commerce.

Aussi, pour inspirer le goût, le respect et l'amour de la terre aux plus jeunes, pourquoi ne ferait-on pas, souvent, en famille, la lecture des journaux agricoles. Ces publications ne sont-elles pas spécialement écrites pour instruire le cultivateur des nouvelles données, des nouvelles expériences qui lui aideront à se tenir au courant des transformations modernes, indispensables à celui qui ne veut pas vivoter avec les revenus obtenus d'une culture routinière?

Il est vrai que les méthodes de culture d'autrefois ont généreusement produit le pain qui a nourri nos ancêtres, mais le progrès s'étendant à l'agriculture comme à toute autre industrie, le cultivateur doit nécessairement modifier ses façons de culture; il serait d'ailleurs futile de toujours retorquer "mon grand-père a toujours fait de même et il a bien vécu" pour demeurer indifférent à tout changement reconnu supérieur, ce serait se punir soi-même.

Donc, lisons attentivement nos journaux agricoles. Faisons-les lire par les enfants, et gardons-en soigneusement la collection complète. Si un numéro est égaré, qu'on se hâte de le demander.

Les journaux agricoles contiennent trop de renseignements utiles aux cultivateurs, pour qu'on ne les utilise que pour..... envelopper le beurre, les diners, etc.—E. B.



L'ensilage Augmente le Lait de 25 pour cent et Réduit le coût de Nourriture de 15 à 20 pour cent.

Il n'est pas question de savoir si vous pouvez produire de l'ensilage, mais bien de savoir si vous vous contenterez encore longtemps du très faible rendement en lait de vos vaches et du coût très élevé de leur nourriture. L'ensilage est de beaucoup la nourriture la moins dispendieuse que vous pouvez employer et en même temps celle qui vous rapportera le plus de lait. Prenez aujourd'hui la résolution d'avoir un silo.

Voici le Temps de Commander vos

SILOS IDEAL A FOURRAGE VERT

Voici le temps de commander votre silo. N'attendez pas à la dernière minute. Si vous retardez vous pouvez passer un autre hiver sans ensilage ou au plus faire des dépenses extra pour en construire un. Donnez aujourd'hui votre commande pour un Silo Ideal à Fourrage vert et l'on pourra vous l'installer sans presse, ni dépense extra pendant le temps libre d'ici à ce que vous soyez prêt à faire votre ensilage.

La valeur de l'ensilage—d'un BON ensilage n'est plus en doute. Les seuls cultivateurs qui puissent en douter sont ceux qui ont acheté des silos à bon marché ou pis encore, qui ne donnent qu'un ensilage de pauvre qualité. Il n'y a aucun bénéfice à essayer d'épargner quelques dollars sur le coût d'achat d'un silo. Les pertes encourues par un ensilage gâché s'élèvent souvent à plusieurs fois le montant que vous espérez épargner sur le coût d'achat.

Un silo Ideal vous donnera un service de vingt à trente ans. C'est un silo fort, étanche qui protègera parfaitement votre ensilage. Par la qualité supérieure de l'ensilage que vous aurez, ce silo vous fera épargner chaque année plus que la différence de son prix avec celui d'une qualité inférieure.

Faites venir notre gros catalogue illustré qui vous fait voir tous les détails de ce silo, comment il est fait, la manière dont il est assemblé et la qualité des matériaux. L'ensilage que vous y mettez, vaut de l'argent. Ne courrez pas le risque de le gâcher. Vous épargnerez de l'argent en le mettant dans le meilleur silo sur le marché.

Moteurs à Gaz Alpha

Vous pouvez vous servir d'un moteur à gaz Alpha pour faire nombre de travaux qui vous coûtent actuellement beaucoup trop en temps et travail. Lorsque vous faites telle chose, le moteur peut faire telle autre chose. Votre garçonnet, votre femme ou l'homme engagé peut le faire marcher, ou l'engin marchera sans se déranger et fera l'ouvrage sans que personne y porte attention.

L'Alpha est un moteur simple, fort. Aucune partie compliquée qui demandera une attention continue—pas même de batteries. Il part et arrête sur une magneto simple à petite vitesse. Vous pouvez employer la gazoline ou le pétrole comme combustible. Vous pouvez acheter des moteurs qui vous coûetnt d'abord meilleur marché qu'un Alpha, mais prenant en considération les années de service que ce moteur vous donnera, le coût minime de son combustible et le manque de réparations dispendieuses, il est de beaucoup le moteur le meilleur marché que vous puissiez acheter.

Assortiment Complète d'Accessoires de Laiterie

Nous avons la ligne la plus vaste et la plus complète d'accessoires de beurreries, fromageries et de laiteries en vente au Canada. L'assortiment de Laval comprend tout ce qui a rapport à l'industrie laitière. Dites-nous vos besoins et nous vous enverrons les catalogues de toutes nos nombreuses lignes d'équipement de haute qualité.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY CO., Ltd.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS D'ACCESSOIRES DE LAITERIE AU CANADA. Seuls distributeurs canadiens des célèbres écrémeuses De Laval et des moteurs à gaz Alpha. Catalogues de n'importe laquelle de nos lignes envoyés par maile sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

L'HUILE VOULUE A CHAQUE FIN

AUCUNE huile ne peut etre d'un usage général. Vous ne devez pas compter employer la meme huile pour un tracteur puissant, marchant lentement que pour un tracteur léger, marchant à haute vitesse. Vous ne pouvez pas plus vous servir de la meme huile pour votre batteuse que pour un pivot quelconque.

La Imperial Oil Company fabrique une huile spéciale qui convient parfaitement à chaque partie de tout instrument agricole.

L'HUILE STANDARD GAS ENGINE

Recommandée par les grands constructeurs pour tous les modèles de moteurs à combustion interne, tels que tracteurs ou moteurs stationnaires, à gazoline ou au pétrole. Elle garde sa consistance à une haute température, elle est pour ainsi dire exempte de carbone et d'une qualité absolument uniforme.

L'HUILE PRAIRIE HARVESTER

Une excellente huile générale pour coussinets exposés à l'air des moissonneuses et autres machines agricoles. Reste sur les coussinets; ne gomme pas, ni ne se corrode.

L'HUILE CAPITOL CYLINDER

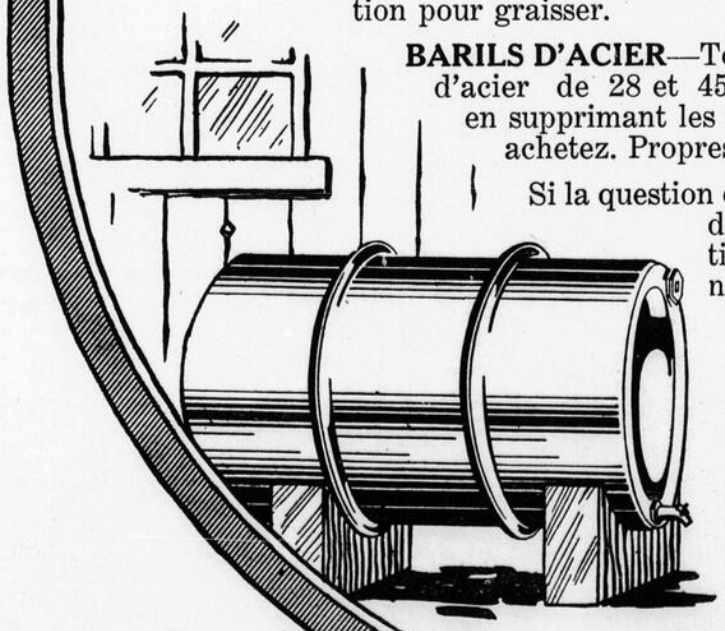
L'huile la plus efficace et la plus économique pour les cylindres d'engins à vapeur; a prouvé sa supériorité dans des concours pratiques avec d'autres huiles à cylindres.

L'HUILE ELDORADO CASTOR

Une huile de première qualité, épaisse pour le huilage des coussinets mobiles des machines agricoles, arbres de transmission de scierie et de fabrique.

L'HUILE THRESHER HARD

Garde les coussinets froids. N'a pas besoin de la chaleur ni de la friction pour graisser.



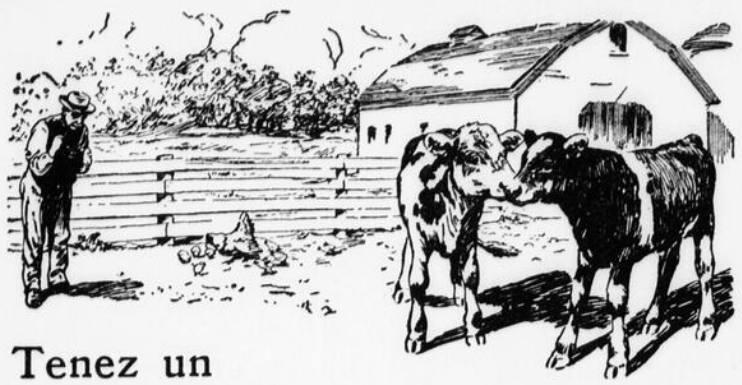
BARILS D'ACIER—Toutes nos huiles peuvent être achetées en barils d'acier de 28 et 45 gallons. Ces barils économisent leur coût en supprimant les fuites. Vous employez chaque goutte que vous achetez. Propres et commodes.

Si la question d'huile vous embarrasse, laissez-nous vous aider. Mentionnez la machine, la marque, la partie et nous vous ferons profiter avec plaisir de notre longue expérience.

THE IMPERIAL OIL COMPANY

Limited

Succursales dans toutes les villes.



Tenez un

REGISTRE DE KODAK

Des photographies qui font voir la croissance de vos animaux et de vos grains, les conditions de vos bâtisses et des fossés, seront plus qu'intéressantes—inappréciables même.

Et lorsque vous avez à vendre des animaux, une photographie vaut souvent tout autant que le fait de faire voir l'animal même. De plus, faire de la photographie avec un Kodak est simple et peu dispendieux.

Demandez à votre marchand une copie de "Kodak on the Farm" ou écrivez-nous pour l'avoir. C'est un joli petit livre illustré qui intéressera toute la famille. Gratis.

CANADIAN KODAK CO., Limited, - 604 King St. W., Toronto.

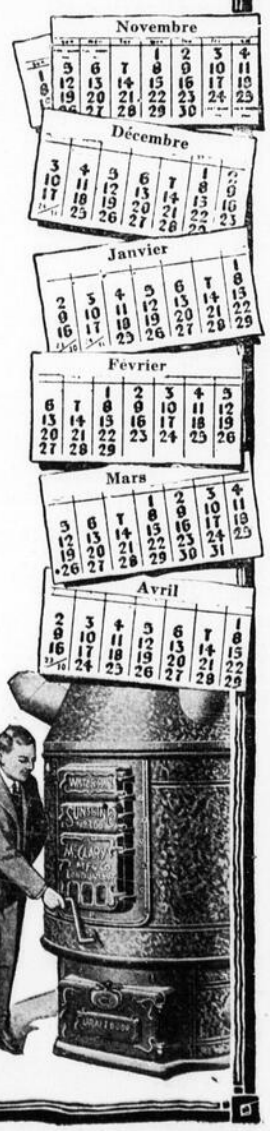
Deux Fois par Jour

Pendant Six Mois

Quelqu'un doit voir à la fournaise. Pour la plupart, c'est une besogne malpropre et irritante. Ça ne doit pas être. Et il n'en est rien si vous avez une Fournaise Sunshine.

En brassant la Sunshine, les cendres fines montent dans la cheminée. Il n'y a jamais cette poussière qui s'abat sur tout ce qui se trouve au sous-sol et qui pénètre même jusque dans la maison. La Sunshine est aussi nette que tout autre meuble.

Les grilles très solides écrasent facilement les morceaux de machefer les plus durs. Il suffit de brasser légèrement pour faire tomber la cendre. La cendre tombe dès que l'on agite les grilles car les parois du foyer sont droites. Cela évite les ennuis—et menage la craleur; parce que les cendres en se massant autour du foyer, arrêtent la radiation de la chaleur. Les cendres tombent dans un grand bassin. Il n'y a pas de cendres à pelleter ou sujettes à se répandre.



McClary's Sunshine *Furnace*

Aimeriez-vous à avoir des renseignements précis sur le coût de l'installation d'une Fournaise Sunshine chez vous? Eh bien, écrivez à notre ingénieur en chauffage—il vous renseignera. Adressez-vous simplement à lui chez

McClary's
London, Toronto, Montreal
Winnipeg, Hamilton, Calgary, Vancouver, Saskatoon
Edmonton
St. John, N.B.

812A

DECOUPEZ CE COUPON

Nom.....
Adresse.....
Veuillez m'envoyer sans frais de ma part:
(1) Votre brochurette sur la Fournaise Sunshine; (2) Aussi des blancs pour apprendre de vos ingénieurs comment commander un système qui chauffera ma maison comme il faut.





Gravure d'une toiture recouverte des Ardoises Brantford de couleur solide.

Sureté Complète Garantie par cette Couverture

N'avez-vous jamais eu un beau travail de décoration gâché par des voies d'eau dues à la couverture? Si oui, vous êtes certainement en position d'apprécier la valeur d'une couverture tout-à-fait à l'épreuve de l'eau. Quelques-uns des ennuis communs dûs aux bardeaux de bois aujourd'hui, c'est qu'ils sont portés à fendre, à s'écailler, à faire eau, aussitôt qu'ils sont posés. Autrefois, la qualité en était bonne, mais depuis elle a diminuée graduellement à fur et à mesure que le bon bois a tendance à disparaître.

Les Ardoises Brantford n'offrent aucun des désanvatages des bardeaux de bois. Elles ne peuvent rouiller. La pluie ne peut s'infiltrer comme sous les couvertures métalliques. Elles n'exigent aucunement de forts chevrons comme les couvertures ordinaires de tuiles ou d'ardoises. D'un autre côté les *Ardoises Brantford* donnent la plus complète protection. Elles sont à base de feutre à longues fibres, parfaitement imprégnées d'asphalte ou de poix minérale. La surface en est ensuite recouverte d'une forte couche d'ardoise concassée, ce qui les rend à l'épreuve de l'eau et du feu.

Couverture Brantford

Les Ardoises Brantford sont faites des couleurs naturelles de l'ardoise, vert, rouge, noir ou gris. Les couleurs ne palissent jamais et les ardoises ne demandent ni peintures, ni réparations. Ces ardoises sont flexibles et s'adaptent parfaitement au faîte et angles de toute couverture. Elles font une couverture d'une seule pièce sans joints. Les charbons en feu s'éteignent sur les Ardoises Brantford. Une fois posées, ces ardoises, n'exigent aucun soin particulier. Rappelez-vous qu'elles ne demandent ni peinture ou teinture et le choix en est facile pour convenir à la couleur de l'extérieur et le prix est à la portée de toutes les bourses. Il nous ferait plaisir de vous envoyer échantillons et notre brochurette sur la couverture.

Brantford Roofing Company, Limited
Brantford, Canada 86
Entrepôts à Montréal, 9 Place d'Youville.



LE SILO VERT

Pourquoi est-il

LE MIEUX FAIT,
LE PLUS SUR,
LE MIEUX FINI,
LE MEILLEUR.

Notre catalogue traitant sur la culture du blé-d'Inde depuis sa mise en terre jusqu'à sa mise en silo vous le dira.

Ce catalogue est envoyé gratis.

NOUS VENDONS

"LE COUPE ENSILAGE PAPEC" Le Meilleur.

Adressez

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE, Plessisville, Québec, Can.

LE MEILLEUR LINIMENT ou EXTERMINATEUR de la DOULEUR pour le Corps Humain

Le Baume Caustique de Gombault *n'a pas d'Egal.*

Pour le Corps Humain — Il est pénétrant adoucissant et cicatrisant, et pour guérir les vieilles plaies, meurtrissures ou plaies, panaris, cancers externes, boutons, cors et oignons, le Baume Caustique n'a pas d'égal comme liniment.

A tous ceux qui l'achètent, nous dirons qu'il ne contient pas la moindre particule de substance délétère et par conséquent, il ne saurait résulter aucun mal de son usage externe. Son emploi soutenu guérira beaucoup de maladies chroniques et l'on peut s'en servir en toute sûreté dans les cas qui requièrent un liniment.

Un Remède Recommandable et parfaitement Sûr contre le Mal de Gorge, Rhume de Poitrine, Mal de Dos, Névralgie, Efforts, Entorses, Lumbago, Diphtérie, Maladies des Poumons, Rhumatisme et toutes les raideurs des articulations.

Il enlève la douleur, Renforce les muscles.

Cornhill, Tex.—"Une bouteille de BAUME CAUSTIQUE a fait plus de bien à mon rhumatisme que $120.00 payées en notes de médecin". OTTO A. BEYER.

Prix $1.50 la bouteille. Chez tous les pharmaciens, ou de nous, frais d'express payés. Faites venir la brochurette B 9

The Lawrence-Williams Co. • Toronto, Can.

FERMES DEMANDEES

ON aimerait à correspondre avec ceux qui ont de bonnes fermes à vendre. Envoyez description et prix au comptant. R. G. LIST, Minneapolis, Minn.



This Brace Doubles the Strength

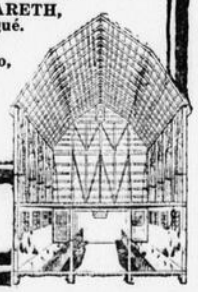
là où une grange le demande le plus. Chaque chevron séparé des

PEDLAR'S
STEEL BRACE "WARDLE PATENT"
BARNS

est doublement renforci d'attaches d'acier des deux côtés. Forte comme un chevron d'acier solide d'un pan à l'autre. Rien de surprenant que les granges Pedlar soient plus fortes que les autres. Rien de surprenant qu'elles se tiendront aussi solides et droites dans cinquante ans qu'elles le sont aujourd'hui. Et cette caractéristique n'est qu'un des nombreuses avantages de ces granges. Détails plus complets sur demande avec prix, gratis.

THE PEDLAR PEOPLE
LIMITED
(Etablie en 1861)
26 RUE NAZARETH, Montréal, Qué.

Succursales:— Ottawa, Toronto, London, Winnipeg. Bureau chef et fabriques, Oshawa, Ont.



Write for Free Plans & Blue Prints



"Fudge University"

Le livre de cuisine du Sucre Lantic donne la recette de ce bon-bon et de nombre d'autres. Envoyez une marque de commerce de la balle rouge découpée d'un paquet de Lantic pour en avoir une copie gratuite.

Le Sucre Lantic

"Le sucre à toutes fins"

vous plaira par sa pureté, sa commodité et sa haute puissance de sucrer.

Le Sucre à la marque de commerce de la balle rouge

En sacs de 100 livres

Pour brochurette, s'adresser à

Atlantic Sugar Refineries, Ltd.
Bâtisse du Power, Montréal. 11

AGENTS DEMANDES

DANS toute localité non représentée. Pour vendre nos arbres fruitiers et d'ornements. Peupliers Carolina, érable Norvégienne à feuilles argentées; pommiers de 5 à 6 pds, ainsi que greffes sur racines. Nos arbres sont les plus robustes de la Province, poussés et vendus par des Canadiens. Catalogues, documents, etc., fournis gratis aux agents. S'ad. Pépiniéristes experts, FREGEAU FRERES, Rougemont, Qué.

TERRE A VENDRE — A St-Hubert, Co. Chambly. 97 arpents en culture, avec maison, grange et autres bâtiments en parfait ordre. Pour détails, écrire à H. E. TRUDEAU, 50 Notre-Dame Ouest, Montréal.

A VENDRE

6,000 acres de bonne terre fertile, et plane, sans roches, à un mille du village, des magasins, boutiques, beurrerie, école et gare de chemin de fer; ½ mille du lac Massawippi, belle place de villégiature, bonne pêche, bon marché pour les produits de la ferme. Pour plus amples détails, s'adresser à C. E. STANDISH, Ayer's Cliff, Qué.

VENDEZ CE GRAND CRUCIFIX LUMINEUX

Il absorbe les rayons de la lumière, le jour.

Et ces rayons le font briller, la nuit.



Les agents peuvent faire de gros profits

En demande dans tout foyer

Remplissez ce coupon et envoyez-le-nous aujourd'hui par malle.

THE COLONIAL ART COMPANY, TORONTO

Veuillez m'envoyer votre offre spéciale pour agents.

Nom... ... ...

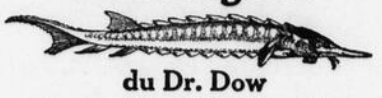
... .

M.J.A. 2.. .. ..

Si votre Cheval boite

par cause d'éparvin, foulure de l'épaule ou fanon, genoux faibles ou fracturés, pattes enflées, sabots contractés, ou s'il est fourbu, guérissez-le promptement au moyen du

Liniment à l'Huile d'Esturgeon



du Dr. Dow

Les plus célèbres chirurgiens-vétérinaires d'Europe et d'Amérique employaient avec succès, depuis plusieurs générations, l'Huile d'Esturgeon simple. Puis le Dr. Dow la combina avec d'autres médicaments qui redoublèrent ses pouvoirs curatifs, et en firent un remède encore plus merveilleusement efficace que jamais.

Employez-le pour toutes sortes de raideurs et d'infirmités, et pour les mollettes, les coupures, la malandre ou les écorchures, et sur la gorge dans le cas de vilaine disposition.

Le Liniment à l'Huile d'Esturgeon de Dow est également bon pour le rhumatisme, le lumbago, la névralgie, les foulures, les engourdissements causés par le froid, les brûlures et les blessures.

25c. la bouteille, partout.

THE BRAYLEY DRUG CO. Limited
ST. JEAN, N.B. 23

Le "Herbine Bitters" du Dr. Wilson guérit promptement les maux de l'estomac.

A TOUS LES ABONNES DU Journal d'Agriculture

l'Administration du "Canada" offre son édition hebdomadaire à un prix spécial de 50 cts par année payable d'avance.

Le "Canada Hebdomadaire" est publié tous les jeudis à 12 pages.

Il contient un résumé des nouvelles de la guerre et des événements les plus importants de la semaine.

Une copie envoyée par malle, sur demande.

La Cie. de Publication du Canada
73 rue St-Jacques, Montréal.

18ème EXPOSITION ANNUELLE de la VALLÉE du ST-LAURENT

L'EXPOSITION



UNE EXPOSITION POUR TOUT LE MONDE

Hon. J. A. TESSIER, Président.
L. H. AUGER, Secrétaire.

Trois-Rivières, P. Q.
du 21 au 26 Août 1916

LE GRAND EVENEMENT ANNUEL

Au prix de grandes dépenses, on s'est procuré des **attractions nouvelles, originales, très intéressantes.**

Musique entrainante tous les jours

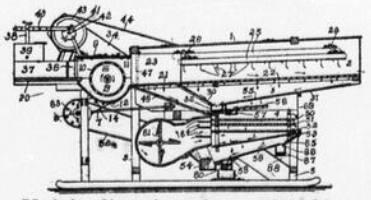
Courses de chevaux émouvantes et battant tous les records parce que des prix généreux sont offerts.

De grands prix sont offerts dans tous les départements assurant ainsi une forte rivalité des meilleures productions du sol.

CULTIVATEURS

Notre **nouvelle batteuse à trèfle et à grains** résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en.

BATTEUSE A TREFLE

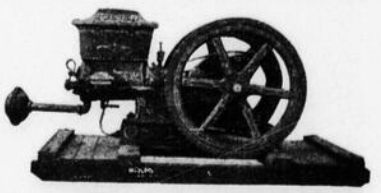


Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer **250** livres de graines de trèfle en 10 heures.

Une de 6 et 7 forces jusqu'à **1,000** livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE ou GAZOLINE



Notre **épandeur d'engrais** étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE. CHS. A. JULIEN, LIMITEE, - PONT ROUGE, P. Q.

A Combien Evaluez-vous Votre Recolte?

Vous n'épargnez ni travail, ni temps, ni argent, pour ensemencer, protéger, moissonner et mettre votre récolte en grange. Après tous ces labeurs vous en êtes rendu au point où elle va vous payer. Il ne vous reste qu'à battre cette récolte et c'est de cette dernière opération que vous retirerez vos profits.

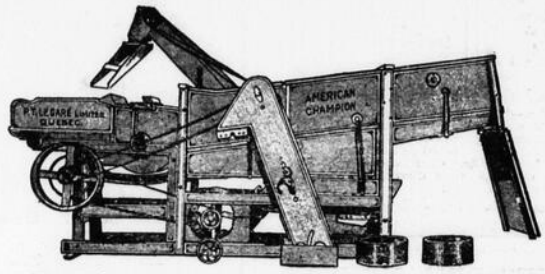
Pour ne rien perdre de ces profits, il vous faut une machine capable de battre votre récolte avec économie de temps, de pouvoir, de travail, une machine ayant toute l'efficacité voulue pour retirer de votre récolte tout le grain et le séparer bien net. Le moulin à battre

"CHAMPION AMERICAIN KEYSTONE"

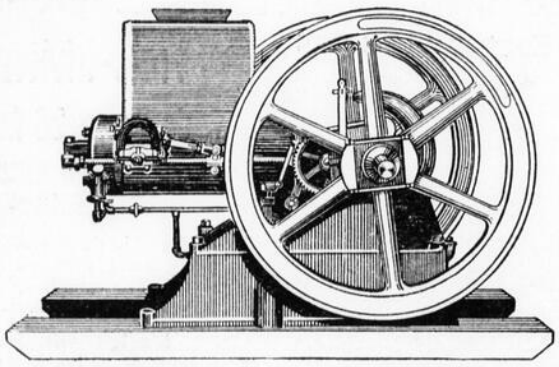
a démontré depuis nombre d'années qu'il était le véritable champion dans la qualité du travail, la capacité et la durée.

Partout on essaie d'imiter cette machine, même dans son nom, ne voilà-t-il pas une preuve qu'elle est reconnue comme une machine supérieure.

Le "CHAMPION AMERICAIN KEYSTONE" est construit dans toutes les dimensions pour convenir aux besoins de tous les cultivateurs. Depuis le simple moulin à un cheval jusqu'au gros moulin pouvant battre **1200 minots** par jour, il est fourni dans toutes les capacités pour fonctionner avec engins à gazoline ou pouvoirs à chevaux.



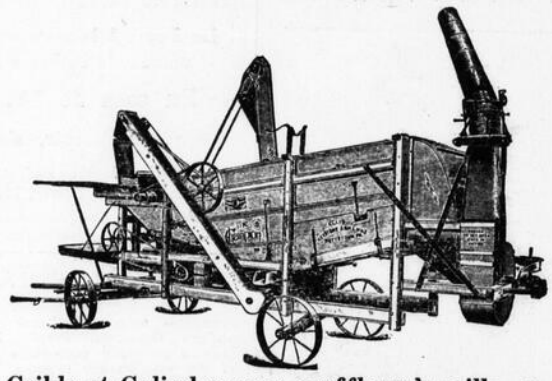
Fonctionnant avec engin de 3 à 4 H. P. et de 5 à 6 H.P.



UN CATALOGUE QUI VOUS AIDERA

dans l'achat de votre machine à battre. Il est gratis sans aucun engagement. Demandez-le en vous servant du

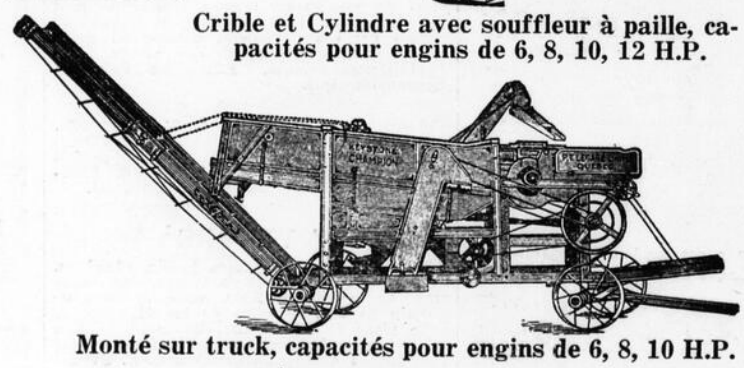
COUPON



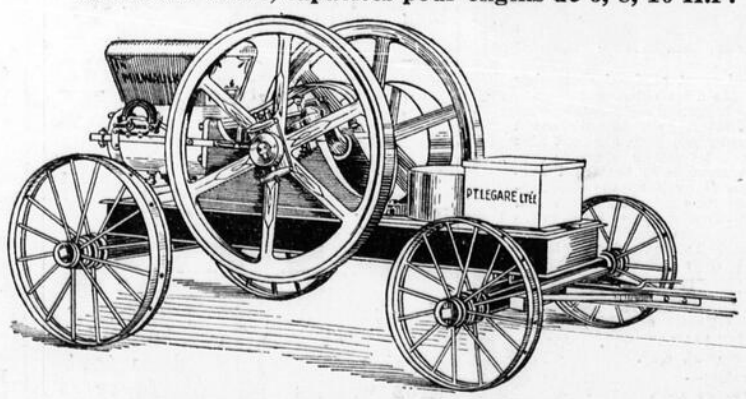
Crible et Cylindre avec souffleur à paille, capacités pour engins de 6, 8, 10, 12 H.P.

ENGINS A GAZOLINE

Une ligne complète depuis 1 H. P. à 50 H. P. "STOVER" et "MILWAUKEE", deux marques qui possèdent les meilleurs avantages comme engins de ferme. Non seulement vous devez compter avec l'engin que vous achetez, mais aussi avec la maison qui vous le fournit, c'est pourquoi il vous paiera de vous procurer le catalogue "Legaré" pour choisir un moteur.



Monté sur truck, capacités pour engins de 6, 8, 10 H.P.



Engin de ferme monté sur truck d'acier.

P. T. LEGARE Ltée, Québec.

Messieurs:—

Veuillez m'envoyer les catalogues suivants:—

. . . . . .Moulins à Battre.

. . . . . .Engins à Gazoline.

Nom. . . . . .

B. Poste. . . . . .

Comté. . . . . .

J.C. 6-16

A QUEBEC, 273 rue St-Paul.

A MONTREAL, 180 Amherst,

A SHERBROOKE, 195 Wellington.

Succursales et agences par toute la Province.

P.T.LEGARÉ
LIMITÉE